LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXIV—No 51 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 11 AVRIL 1947 — PRIX: CINQ SOUS

Des chiens ou des enfants . . . Deux conceptions de la vie, l'une païenne et contre-nature, l'autre chrétienne et conforme à la loi naturelle.



L'historien qui écrira l'histoire de notre siècle portera sur notre génération le jugement qui suit: On rencontrait des femmes anormales qui, méprisant les fins pour lesquelles elles avaient contracté mariage, fermaient la porte à l'enfant qui eût égayé leur foyer et préféraient déverser leurs affections sur des chiens . . . Le paganisme de ce siècle était peut-être plus raffiné que celui des Grecs et des Romains, mais il n'en différait pas essentiellement . . .

"Ils se marient sans tenir compte de Dieu et sans penser à Lui; et, semblables aux bêtes, ils n'écoutent que leurs passions . . ." — Tobie, VI, 17.

La CCF attaque l'Eglise et feu S. E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve

Le "CCF News", hebdomadaire de la CCF publié à Vancouver, a fait paraître, sous le titre de "The Church and the 20th Century", un article de rédaction dans son édition du 30 janvier, qui constitue l'un des plus remarquables monuments d'ignorance et de mauvaise foi que l'on ait vus depuis plusieurs années. L'article en question représente les vues du "CCF News", donc de la CCF, au moins d'une section de la CCF.

On verra à la lecture de cet article jusqu'à quel point il faut se méfier de certains éléments qui font la loi dans la CCF. Tant que les dirigeants de la CO-OPERATIVE COMMONWEALTH FEDERATION n'auront pas fait un nettoyage dans leur parti, ils ne peuvent s'attendre à ce que les catholiques éclairés leur accordent leur appui.

Nous reproduisons plus bas l'article que M. Louis-Philippe Roy, rédacteur en chef de "l'Action Catholique" de Québec, a écrit en guise de commentaires sur les inepties du scribe du journal CCF.

• • •

Tant et aussi longtemps que la C. C. F. conserva l'espoir de faire des conquêtes dans le Québec, elle cacha son jeu et s'abstint d'attaquer nos façons de vivre et de penser, notre religion et notre culture. Mais comme ses efforts de propagande n'ont encore donné aucun résultat, la C. C. F. commence à se départir de sa réserve.

Les "C. C. F. News" trouvent l'Eglise arriérée

On vient de nous faire tenir une copie des C. C. F. NEWS, édition du 30 janvier. Sous le titre "l'Eglise et le 20e siècle", on y trouve une critique de la conduite de feu Son Eminence. **"Rodrigue Villeneuve, comme premier prélat catholique du Canada,** écrit-on cavalièrement, **fut à la tête et à l'avant-garde de la lutte pour conserver au Canada français une société, une culture et une économie distincte du reste du Canada, mais aussi en contraste tranchant avec les développements sociaux dans le reste de l'Amérique du Nord et, à dire vrai, dans le monde entier".**

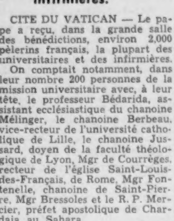
Les "C.C.F. News" admettent que tout n'est pas d'égale qualité en notre 20ème siècle. Elles regrettent **"les grossièretés imprimées qui déparent tout dépôt de journaux et revues, les insipides et erotiques inanités qu'Hollywood met sur le marché comme étant de l'art, les assauts incessants livrés à nos oreilles et à notre intelligence, par lesquels le capitalisme américain a recours à l'invention de la radio pour nous vendre de la camelote dont nous**

[Suite à la onzième page]

Nouveau parti en voie de formation en France

PARIS — Les adeptes du général de Gaulle ont entrepris la formation d'un nouveau groupement politique, à Strasbourg. Des représentants de groupes dits "patriotiques" ont formé, comme premier pas, un comité d'organisation dans le département du Bas-Rhin. Dans un discours dimanche, le général les a incités à se rallier autour de lui. Des groupements variés se sont rencontrés avec M. Jacques Soustelle, l'ancien ministre des Colonies sous de Gaulle. Le nouveau comité, comme premier geste, tend à fusionner plusieurs mouvements politiques locaux.

Nomination



S. Exc. Mgr l'archevêque-coadjuteur de St-Boniface, Mgr Georges Cabana, nous annonce que le Souverain Pontife a daigné élever à la dignité de prélat domestique, **Monseigneur H. Benoit,** curé de Holy Cross et vicaire général, et M. l'abbé A. Lapointe, curé de la paroisse de St-Alphonse.

Aucune question d'élections générales

EDMONTON — Le ministre du commerce, l'hon. J.-A. Mackinnon, a dit au cours d'une interview qu'il n'était aucunement question de déclencher une élection fédérale générale cette année

"Pourquoi y en aurait-il une?" a-t-il demandé. "Nous avons encore trois ans devant nous". M. Mackinnon a aussi déclaré qu'il n'était pas question de tenir une convention libérale nationale.

M. Mackinnon, qui était ici à l'occasion de Pâques, a dit qu'il était heureux d'apprendre que les partisans du parti libéral en Alberta projetaient de tenir une convention pour nommer un chef provincial du parti.

Exposition religieuse durant le congrès marial

OTTAWA — Lors du Congrès marial qui aura lieu du 18 au 22 juin les congressistes pourront admirer une grande exposition religieuse, installée au "Landsdown Park" d'Ottawa. Cette exposition occupera 133,000 pieds carrés de terrain, et comprendra des exhibits de 117 ordres religieux d'hommes et de femmes.

Chaque communauté s'efforcera de rendre la plus vivante et la plus réaliste possible, la scène qu'elle représentera, dit le communiqué. Prenons par exemple, le travail des missionnaires dans la région arctique. Il s'agira de mannequins de grandeur naturelle, habillés de leur costume original, représentant un prêtre en train d'administrer les derniers sacrements à un Esquimau. Le tout sera dans un décor naturel. Et ainsi pour tous les genres de missions, en Chine, au Japon et en Afrique.

On s'attend à une assistance de 200,000 personnes à ce Congrès marial, dont le but est de prier pour obtenir une paix durable.

Le Pape Pie XII supplie la jeunesse de défendre l'Eglise catholique

Le Souverain Pontife s'adressait à 2,000 pèlerins français, la plupart des universitaires et des infirmières.

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu, dans la grande salle des bénédictions, environ 2,000 pèlerins français, la plupart des universitaires et des infirmières.

On comptait notamment, dans leur nombre 200 personnes de la mission universitaire avec, à leur tête, le professeur Bédarida, assistant ecclésiastique du chanoine Mélinger, le chanoine Berbeau, vice-recteur de l'université catholique de Lille, le chanoine Jussard, doyen de la faculté théologique de Lyon, Mgr de Courrèges, recteur de l'église Saint-Louis-des-Français, de Rome, Mgr Fontenelle, chanoine de Saint-Pierre, Mgr Bressoles et le R. P. Mercier, préfet apostolique de Chardaia au Sahara.

Etaient présents, en outre, 400 jeunes gens du centre Richelieu de Paris, des infirmières catholiques et des étudiants de différentes organisations de la région parisienne.

Le pape acclamé

Le Pape, qui est arrivé porté sur la "Sedia Gestatoria" a été chaleureusement acclamé par la foule. Après s'être installé sur le trône, il a prononcé une allocution en français à la suite de laquelle il a donné sa bénédiction apostolique et, avant de quitter la salle, s'est entretenu fraternellement avec les dirigeants des différents groups.

Dans son allocution, il a engagé la jeunesse à faire face courageusement aux assauts dirigés contre l'Eglise.

"L'esprit du mal, dit-il, qui jamais ne désarme, redouble, en ce moment ses efforts dans la lutte contre la sainte Eglise et contre toute société humaine ordonnée et contre Dieu même et contre le Christ et l'acharnement

(Suite à la deuxième page)

Le français et l'anglais, langues officielles en Colombie Britannique

VICTORIA — Selon un amendement de onzième heure, apporté à la loi électorale de la Colombie-Britannique, que l'assemblée législative de cette province a approuvée en troisième lecture, il faudra, pour avoir le droit de vote, connaître convenablement l'une des deux langues officielles du pays: l'anglais ou le français.

Selon un article de cette nouvelle loi, le registraire peut exiger de tout citoyen désireux d'enregistrer son nom sur les listes électorales qu'il comparaisse devant lui pour établir qu'il connait de façon convenable l'une ou l'autre des deux langues. Si le registraire ne peut s'exprimer en français, il devra requérir les services d'un interprète.

Un amendement de l'opposition, en vertu duquel on aurait empêché les candidats d'ajouter le qualificatif d'"indépendant" au nom d'un parti, en temps de campagne électorale, a aussi été défait. Deux des ministres du gouvernement, à l'étonnement de la Chambre, votèrent avec l'opposition à ce propos.

L'assemblée a aussi rejeté un projet de loi de l'opposition, qui aurait permis de vendre des sandwiches et de jouer de la musique dans les buvettes de la province.

MM. St-Laurent et McCann présidents d'honneur du congrès

OTTAWA — S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, vient d'annoncer que deux membres du cabinet fédéral ont accepté la présidence d'honneur du congrès marial qui aura lieu dans la capital du 15 au 22 juin prochain; ce sont: le très honorable Louis Saint-Laurent, ministre des affaires étrangères, et l'honnorable J.-J. McCann, ministre du revenu national.

Mgr Vachon a aussi annoncé que MM. J-.A. Ambrosse O'Brien, J.-A. Major et J. Gleeson, tous d'Ottawa, et J. Pharand, de Hull, ont été choisis vice-présidents honoraires de ce congrès dont le paix.
but principal est de prier pour la

Les maires Stanely Lewis, d'Ottawa, Raymond Brunet, de Hull, et Donat Grandmaître, d'Eastview, ont accepté d'accorder leur patronage d'honneur au dit congrès. Les directeurs sont: E.-P. Murphy, sous-ministre des travaux publics, L. Ryan, Hector Ménard, F.-M. Peters, E.-A. Bourque, Auguste Katineau, Léo Sauvé, W. Guertin, T.-D. McGee, E.-H. Morrissey, tous d'Ottawa: Thomas Moncion et Lucien Massé, de Hull.

Le catholicisme seul peut résister à la propagande rouge

BOSTON — La propagande soviétique est 'impitoyable, impérialiste, malhonnête et dangereuse," a déclaré, cette semaine, M. George Shuster, président du collège "Hunter" de New-York, à l'occasion de l'ouverture de la première session de la 44ème réunion annuelle de l'Association nationale éducative catholique, à laquelle assistaient plus de 8,000 délégués.

Dans un discours traitant plus particulièrement des rapports de l'Association avec l'UNESCO, M. Shuster a déclaré que le principal problème confrontant cette organisation réside dans ses rapports avec la Russie, ajoutant que seul le catholicisme est capable d'organiser une résistance en Europe occidentale et centrale à la poussée totalitaire.

M. Shuster a suggéré que les catholiques américains consacrent de 25 à 50 millions de dollars afin "de lever le rideau de fer" car, a-t-il dit, "si les catholiques résolvent le problème russe, ils auront gagné la plus grande victoire dans l'histoire. Je crois que l'heure a sonné pour nous."

L'enseignement religieux en vigueur en Argentine

par André DAGENAIS

Depuis le 6 mars, la Chambre des Représentants de Buenos-Aires discutait de l'enseignement de la religion dans les écoles argentines. Il s'agissait de ratifier un décret du gouvernement de fait, le décret-loi 18.411 du 31 décembre 1943, signé par le Président Ramirez, rétablissant l'enseignement religieux dans les institutions de l'Etat. Ce fut un débat historique, plein de leçons. Il s'est terminé hier, 14 mars, et la dernière session a duré 19 heures consécutives. Par 86 votes contre 40, le Parlement constitutionnel argentin a approuvé le geste du gouvernement précédent et rétabli dans la légalité l'enseignement officiel du catholicisme.

La loi de 1884

Depuis la loi 1420, dite d'Education Commune, passée en 1884 sans résistance extraordinaire, le Christ ne régnait plus à l'école publique. Le positivisme libéralisant avait réussi à détourner l'Argentine de sa vocation authentiquement chrétienne. Au soir du 4 juin 1943, on entendit l'éphémère président Rawson, qui cédait le pas, deux jours après, à Ramirez, prononcer les paroles suivantes: "L'éducation de l'enfance est éloignée de la doctrine du Christ et l'instruction de la jeunesse sans respect de Dieu et sans amour de la Patrie." Signe nouveau et bienvenu que n'allait pas trahir la suite du développement révolutionnaire. Cela explique l'attitude de l'Eglise argentine qui collabora avec le régime précédent, comme elle le fait avec le régime actuel.

Enseignement obligatoire

Le premier article du décret 18.411 se lit ainsi: "Dans toutes les écoles publiques, d'enseignement primaire, post-

[Suite à la onzième page]

L'Angleterre s'inspire de l'Université d'Ottawa

MONTREAL — Des cours par correspondance de préparation au mariage seront organisés d'ici l'an prochain en Angleterre sur le modèle de ceux qui se donnent depuis trois ans au Canada sous les auspices de la J. O. C. et du Centre catholique de l'Université d'Ottawa, annonce de Londres le **Catholic Herald.** Ce service, qui fonctionnera sur une échelle nationale, a été confié au **Catholic Marriage Guidance Council,** travaillant en collaboration étroite avec les Young Christian Workers (J. O. C. anglaise). On n'utilisera tout d'abord qu'une partie des quinze cours réguliers.

QUEBEC — Environ 1,200 étudiants, dont près de la moitié des provinces de langue anglaise et des Etats-Unis, suivront les cours d'été, qui, cette année, s'ouvriront le 30 juin pour se terminer le 8 août à l'Université Laval. Une centaine de professeurs formeront le personnel enseignant.

7,288 aveugles reçoivent la pension

OTTAWA — Il y a au Canada 7,288 aveugles qui reçoivent une pension du gouvernement. L'enregistrement des personnes frappées de cécité dans le pays n'est pas obligatoire, mais cependant on sait qu'il y en a environ 14,000. Voilà la réponse donnée aux Communes, par le ministre de la Santé et du bien-être, l'hon. Paul Martin, à un député.

Clergé polonais réduit du tiers

CITE DU VATICAN — Les nouvelles parvenant de Pologne aux curies générales des ordres religieux font ressortir le manque de prêtres, à la suite des pertes considérables subies par le clergé et évaluées à environ un tiers du personnel existant avant la guerre dans ce pays.

La congrégation des oblats de Marie Immaculée a perdu environ 350 des 500 religieux qu'elle comptait en Pologne, en France et en Grande-Bretagne.

Mais on note une vigoureuse reprise des activités sacerdotales et des missions paroissiales s'organisent même, pour faire face aux besoins spirituels de la population, ce qui a fait dire au cardinal Llond, primat de Pologne, qu'"un véritable printemps spirituel" fleurit actuellement dans tout le pays.

Danger de grève générale au Royaume-Uni

LONDRES — La grève de 3,500 débardeurs à Glasgow, déclenchée à la suite du renvoi de 500 d'entre eux, pourrait devenir une grève générale des dockers britanniques.

Les grévistes de Glasgow ont reçu une approbation officielle de la section écossaise du Trades Union Congress et se déclarent sûrs de l'appui de leurs collègues si, d'ici le 14 avril, le ministère du Travail n'a pas ordonné la réintégration de leurs camarades licenciés.

80,000 personnes acclament de Gaulle à Strasbourg

STRASBOURG — Le général Charles de Gaulle a dévoilé dimanche la plaque posée à la cathédrale en mémoire des soldats américains morts pour la libération de l'Alsace.

A cette occasion, il a rappelé les liens d'amitié et la "similitude d'idéaux" qui depuis longtemps existent entre les peuples américain et Français, les luttes menées en commun pour défendre la justice et la liberté.

Le général de Gaulle affirme que si une "nouvelle tyrannie" menace une partie quelconque de l'univers, les Etats-Unis et la France se dresseront d'un commun accord pour la combattre.

Voici le texte intégral du discours prononcé à cette occasion:

"En dévoilant tout à l'heure le monument placé sur la muraille de la cathédrale de Strasbourg, nous avons joint l'hommage de toute la France à celui que l'Alsace reconnaissante rend pieusement à la mémoire des glorieux soldats américains tombés sur sa terre meurtrie. Nous avons attesté que la gloire des combats, où s'est mêlé leur sang à celui de nos propres morts, à Selestat, à Strasbourg, comme à Wissembourg, Colmar, Neuf-Brisach et dans tant d'autres villes et villages de cette province, est devenue le lien commun à leur patrie et à la nôtre. Nous avons garanti que nous serions fidèles à la grande

(Suite à la deuxième page)

5 morts au cours des élections chiliennes

SANTIAGO, Chili — Cinq personnes ont perdu la vie au cours de désordres survenus à la veille des élections municipales, qui mettent aux prises des partisans de la gauche et ceux de la droite. Trois hommes et une jeune fille ont été tués, lors d'une rencontre entre groupes politiques rivaux, tandis qu'un président d'élection a été abattu d'un coup de feu dans le département de Rengo.

LONDRES — La radio vaticane a annoncé aujourd'hui que le Pape avait envoyé un télégramme de sympathie au roi Paul de Grèce, à l'occasion de la mort du roi Georges.

Le Canada n'a plus d'ambassadeur à Moscou

OTTAWA — Le Canada a retiré son diplomate vétéran, Dana Wilgress, du poste d'ambassadeur à Moscou. M. Wilgress a été nommé à un autre poste commercial important à Genève. Dans certains milieux, ici, on dit que M. Wilgress ne retournera pas à Moscou,

Ces nouveaux développements dans les relations diplomatiques entre le Canada et la Russie, ont été connus ici au départ de M. Wilgress de Moscou, pour diriger la délégation canadienne à la conférence mondiale du commerce à Genève.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

125 bills ont été adoptés au cours de la session

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

La législature a voté le budget qui s'élève à $45,000,000. Le gouvernement exercera un contrôle sur les prix des marchandises.

REGINA, SASK. — La quatrième session de la neuvième législature est maintenant chose du passé. La fin des délibérations ressemblait beaucoup à la sortie des collégiens qui font leurs malles en toute hâte sans se préoccuper plus que cela des derniers examens. Plusieurs députés avaient déjà pris la poudre d'escampette avant la séance finale et durant les derniers jours, les bills passaient à la douzaine sans une étude approfondie. Sous ce rapport, le gouvernement C. C. F. n'a rien amélioré. C'est le cas de dire "plus ça change, plus c'est pareil". Une telle procédure est peu recommandable. Nous comprenons facilement qu'après une longue session, les membres de la législature soient fatigués, mais ce n'est pas une raison pour expédier à la triple vitesse des lois qui peuvent avoir des conséquences très sérieuses dans la vie économique, sociale et morale des administrés. Mieux vaudrait une courte session, moins de bills ou projets de loi, et plus d'attention. Il arrive assez souvent, qu'un groupe attende aux dernières heures, alors que les membres de la législature sont plus distraits et plus énervés pour présenter des lois ou des décrets qui ne sont pas toujours des plus recommandables.

125 bills

Durant les neuf semaines de la dernière législature, le gouvernement a fait approuver le plus grand nombre de bills jamais adoptés en Saskatchewan, soit cent vingt-cinq, parmi lesquels mentionnons le décret garantissant les libertés civiles, bill dont on se demande encore le motif; la loi relative au travail, qui limite la semaine de travail à 44 heures; l'amendement à la loi qui régit les villes et les villages et leur permet maintenant d'entrer en affaires et d'ouvrir un négoce; la loi de la stabilisation des prix, ou contrôle des prix, le cas échéant où le gouvernement fédé-

(Suite à la septième page)

L'atelier fermé serait interdit aux Etats-Unis

WASHINGTON — Des législateurs ont révélé que la rédaction préliminaire d'un projet de loi concernant le travail, comporte l'interdiction de l'atelier fermé, des grèves de juridiction et du boycottage de représailles.

Le bill, préparé par les fonctionnaires du comité pour servir de point de départ à une discussion entre les membres, ne contient aucun ban sur le marchandage collectif dans l'atelier d'union ni l'obligation imposée aux travailleurs de rester membres de l'union.

Aide approuvée par la Grèce et la Turquie

WASHINGTON — Le comité des relations étrangères du Sénat a approuvé par un vote de 13 à zéro, le programme législatif du président Truman d'assistance financière ($400,000,000) et d'assistance militaire limitée à la Turquie et à la Grèce.

Ambassadeur du Canada au Pérou

OTTAWA — M. James-Alexander Strong, commissaire du commerce et consul du Canada à New-York, vient d'être nommé ambassadeur de notre pays au Pérou. Il y remplacera M. Henry Laureys, ancien directeur de l'école des Hautes études commerciales à Montréal, récemment nommé ambassadeur de notre pays en Norvège et au Danemark.

Les buts du panslavisme

par Thomas GREENWOOD
(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Un congrès panslave vient de se tenir à Belgrade pour orchestrer certains thèmes conçus par l'esprit soviétique. La présence d'un certain nombre de slaves au Canada, rapproche beaucoup notre pays de l'action des nouvelles forces qui tendent à organiser le monde. Il n'est un mystère pour personne, en effet, que les groupes slaves du Canada se firent représenter par cinq délégués à ces assises panslaves: le journal communiste **Vestnik** de Toronto, dont les informations sont aussi sûres et plus rapides pour nous que celles du **Pravda** ou encore des **Isvestia** de Moscou, a publié récemment le rapport d'un délégué qui non seulement prit part au congrès de Belgrade, mais qui fit encore une tournée intéressante dans les pays qui sont encore occupés par les armées russes.

Le Congrès lui-même avait pour objet principal de resserrer les liens culturels et les rapports d'amitié entre les pays slaves. A côté de son président, le général russe Goundorov, il y avait quatre vice-présidents représentant la Russie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Bulgarie. Le ton général des réunions était une admiration pour la renaissance slave sous la direction des Soviets; et certains délégués des petits pays ont naturellement fait l'éloge des armées soviétiques pour leur libération. L'innovation un peu inquiétante que nous devons signaler, c'est la proposition du général Goundorov, d'établir des contacts suivis avec les immigrants slaves dispersés à travers le monde, au moyen de comités culturels.

On peut s'attendre à ce que les racistes fervents du slavisme s'occupent de réaliser ce projet au plus tôt, non seule-

(Suite à la septième page)

Promu



Le chef d'escadrille, M. l'abbé Emilien Lévêque,

de l'Aviation Royale Canadienne, vient d'être nommé chapelain en chef pour le district de l'aviation connu sous le titre "Northwest Air Command". Le nouveau territoire s'étend des Grands Lacs à la côte du Pacifique. M. l'abbé Lévêque s'enrôla dans l'Aviation Canadienne au mois de décembre 1941. Il fit du service outre-mer du mois de juillet 1942 au mois d'août 1944. A son retour au Canada, il devint chapelain en chef du district No 2. Il résidera dorénavant à Edmonton, Alberta.

La soucription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $17,300

La souscription approche de $18,000 et graduellement du but final. On remarquera, parmi les dons de cette semaine, celui d'un groupe d'Indiens de la réserve d'Ebb and Flow. Nous sommes particulièrement touchés de cette expression de sympathie! On remarquera aussi la souscription de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges (Flamands), et ce geste nous touche aussi profondément.

Voici où en est la souscription au 5 avril:

Reporté	$17,113.60
Abbé E. Labbé, Beauce	8.00
Sacré-Coeur (Wpg) — Mlle Bertrand	5.00
M. A. Bertrand	10.00
C. W. -Brock	1.00
Lac du Bonnet ($50.)	30.00
Indiens d'Ebb & Flow	4.00
Roger Teillet	5.00
Une Communauté religieuse	50.00
Sacré--Coeur des Belges	80.00
TOTAL	$17,306.60

Choisie

Mlle Louise Roy, fille de l'hon. juge et de Mme L.-P. Roy, de St-Boniface, vient d'être choisie avec cinq autres candidates comme semi-finaliste au concours éliminatoire des "Singing Stars of Tomorrow". Les six candidates ont été choisies parmi 44 jeunes filles qui ont participé à ce concours durant l'année.

Mlle Louise Roy est la première Canadienne française de l'Ouest à connaître un aussi insigne honneur, et elle est la première Manitobaine à prendre part au concours éliminatoire. Elle reçoit immédiatement un prix de $100.00. Des six candidates, trois seront élues et recevront respectivement: $1,000.00. $500.00 et $250.00, comme premier, deuxième et troisième prix. L'annonce des trois gagnantes se fera à la dernière émission du concours, c'est-à-dire le dimanche 27 avril.

Guerre prévue par les Turcs

ISTAMBOUL — Les journaux de Stamboul publient que le premier ministre Recep Peker a dit à un groupe de marchands de Smyrne (Izmir) "qu'il est tout à fait possible que nous nous réveillions en guerre un de ces matins".

M. Peker a fait entendre cet avertissement quand les marchands ont demandé l'autorisation d'exporter du blé, denrée que la Turquie réserve surtout à sa consommation intérieure depuis le début de la dernière guerre.

Peker a dit que la Turquie a beaucoup de blé cette année mais qu'elle doit se tenir prête à toute éventualité. "Etant donné les circonstances actuelles, nos grands voisins ne devraient pas déclarer la guerre. C'est absolument vrai mais la logique ne suffit pas. Nous ne pouvons tout juger suivant la logique. Etait-il logique pour Hitler de plonger l'Allemagne dans la guerre?" demanda le premier ministre turc.

Peker a terminé une visite de trois jours à cette importante ville maritime asiatique.

Conquise en 1341 par les Hospitallers, les Cypriotes et les troupes du Saint-Siège. Smyrne a été pillée par les troupes de Tamerlan en 1402; (elle est turque depuis plus de 500 ans.)

→ Le pape Pie XII supplie la jeunesse de défendre l'Eglise

(Suite de la première page)

qu'il y met semblerait faire présager que cette lutte est à la veille d'aboutir à sa solution définitive, si on ne savait qu'elle durera autant que le monde et qu'elle ne se résoudra que dans la victoire de Dieu et le triomphe final de son Eglise.

"En attendant, cet esprit du mal poursuit ses ravages. Il fait d'innombrables victimes; victimes, ceux qui, aveuglément, se laissent vaincre, asservir par lui, victimes aussi, victimes fortunées, celles-ci, mais douloureuses quand même, ceux qui ne se maintiennent dans la sainte liberté des enfants de Dieu qu'au prix d'héroïques sacrifices.

Les forts

"Qui vaincra? Les forts. Or, les forts, c'est vous les jeunes, dont la jeunesse grandit saine et vigoureuse, dont l'esprit monté tout droit dans la lumière de la parole de Dieu, dont le coeur pur, fier et généreux, a su vaincre, en vous-même d'abord, l'esprit du mal."

Le Saint-Père a terminé en donnant sa bénédiction apostolique à l'assistance.

Paroles passées sous silence par la presse rouge

MOSCOU — La presse russe garde le silence sur les paroles qu'a prononcées lundi soir M. Ernest Bevin: "Nous sommes ici depuis quatre semaines et n'avons rien accompli". Les "Izvestia", journal officiel, consacrent une page aux délibérations, mais sans même mentionner l'observation de M. Bevin. Ce silence est significatif.

Le manque d'entente au Conseil des Quatre déprime l'opinion soviétique et donne lieu à toutes sortes de rumeurs, par exemple au bruit d'une agression américaine. L'opinion réagit comme elle le faisait en mars 1946, après que M. Churchill eût prononcé son discours sur "le rideau de fer", ou auparavant, lorsque la "Pravda" a reproduit la rumeur qui voulait que la Grande-Bretagne songeât à une paix séparée avec l'Allemagne.

AU POSTE D'AMBASSADEUR

WASHINGTON — Le sous-secrétaire d'Etat Dean Acheson, a révélé que le président Truman désignera M. Henry-F. Grady, de San Francisco, au poste d'ambassadeur aux Indes. La nomination sera soumise au sénat dans un avenir rapproché. Grady fut sous-secrétaire d'Etat de 1939 à 1941. Il est président de l'American President Lines, de San-Francisco.

Un vétéran sans jambes devient fermier



Quoiqu'il ait perdu ses deux jambes durant la guerre, Lester Ogden, âgé de 37 ans, n'entretient pas moins sa ferme lui-même à Cartierville, Ill. On voit sur cette photo le vétéran Ogden qui conduit son tracteur muni d'appareils spéciaux qui remplacent le cone d'embrayage et le frein.

Soirée musicale de la Fanfare La Vérendrye le dimanche 13 avril 1947, à 8 h. 15 du soir, dans la salle de l'Ecole Provencher.

PROGRAMME

Marche: Les Hommes du Désert .... de Forest Cline
Ouverture: Lustpiel .... Kéler Béla
Choisi
M. Bertrand Potvin
Pot pourri: Extraits des Valses Viennoises .... Johann Strauss
Morceau choisi pour accordéon et guitare
Mlle Thérèse et M. Arthur Lavoie.
Morceau de genre: Patrouille américaine .... A. Meacham
Chant: (a) Ca fait peur aux oiseaux .... Paul Bernard
(b) La, mi la, ré, sol, ... Georges Tabet
(c) Tout va très bien! (Madame la Marquise) .... Paul Maskari
LE TRIO MODERNE
Mesdemoiselles: Denyse Guyot, Fabiola Desrosiers, Denise Charlesworth
Accompagnatrice: Mademoiselle Annette Painchaud.
Marche Patriotqiue: Carillon .... L. R. Laurendeau
Fantaisie-Mazurka: Rachel .... E. Marsal
Solo pour trompette, M. Henri Duyvejonck.
Morceau de genre: Mon Trombone .... A. Wendland
Choisi: du Jean Narrache
M. Gilles Guyot.
Marche: Blaze Away .... A. Holzman
O CANADA
Directeur: M. Henri Duyvejonck
Maitre de cérémonie: M. Bertrand Potvin.

Les jeunes Canadiens français admis aux cours d'officiers

OTTAWA — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la défense nationale a annoncé les qualifications requises des candidats de langue française pour être admis au collège de la marine royale canadienne et du C. A. R. C. de Royal Roads, Victoria, Colombie Britannique.

Les candidats des collèges classiques français sont éligibles, pourvu qu'ils soient âgés de 16½ ans et qu'ils ne dépassent pas 20½ ans, le 1er juillet de l'année de leur admission. Les candidats doivent être célibataires et sujets britanniques demeurant normalement au Canada.

On exige un certificat d'immatriculation senior en algèbre, géométrie, français ou anglais, trigonométrie, physique et un certificat au moins d'immatriculation junior en chimie, un certificat de langue et un d'histoire.

Examen sur l'anglais

Les candidats de langue française doivent passer un examen prouvant qu'ils ont une connaissance suffisante de l'anglais pour bénéficier du cours donné au collège. Les candidats qui ont reçu leur éducation aux collèges classiques français doivent présenter un certificat de sixième année.

L'état de santé des jeunes gens désirant faire une demande d'admission doit être conforme aux exigences de la marine royale canadienne et du corps d'aviation royal canadien. Ils devront passer des examens d'admission équivalents aux examens d'immatriculation senior, en français ou anglais et en mathématiques générales. Ces examens auront lieu vers le 1er juillet, dans différents centres à travers le Canada. Les demandes d'admission doivent être reçues avant le 31 mai. Les candidats au poste de cadet de marine doivent faire leur demande d'admission, par écrit, au secrétaire naval, quartiers généraux de la marine, Ottawa, Ontario; les demandes d'admission au poste de cadet d'aviation doivent être adressées soit à l'officier-commandant, région aérienne du nord-ouest, C. A. R. C., Edmonton, Alberta; soit à l'officier-commandant, première région aérienne, C. A. R. F., Trenton, Ont.

Divisions militaires communistes aux E.-U.

WASHINGTON — Le comité de la Chambre des représentants sur les activités subversives aux Etats-Unis a appris que les communistes américains formaient le noyau de dix divisions militaires et que leur objectif était de préparer "le pays à l'ultime assaut que le gouvernement soviétique se propose de lancer".

Ces révélations sur la puissance du parti communiste et sur son organisation aux Etats-Unis ont été communiquées par M. James Green président de la Commission américaine. Affirmant qu'il se trouvait au moins 100,000 communistes aux Etats-Unis, il a ajouté: "Il y a suffisamment d'éléments pour former dix divisions ici".

Par ailleurs, M. William Bullitt, ancien ambassadeur américain à Moscou, a affirmé que "si la Russie disposait de la bombe atomique, elle en aurait déjà lancé sur les Etats-Unis".

"La Russie, a dit M. Bullitt, ne se décidera pas à attaquer avant de posséder une bonne quantité de bombes atomiques et de se savoir en possession d'une aviation supérieure à celle des Etats-Unis".

Célèbre thérapeutiste qui visitera l'Europe

MINNEAPOLIS — Mme Elizabeth Kenny, bien connue pour avoir mis au point un traitement thérapeutique contre la paralysie infantile, s'apprête à effectuer un voyage de trois mois dans plusieurs pays de l'Europe où elle donnera une série de conférences sur sa méthode.

Mme Kenny, qui s'est rendue à Chicago hier, se rendra également à Washington où elle rencontrera les représentants des pays qu'elle doit visiter: la Norvège, le Danemark, la Suède, la Grèce, la France, la Belgique, la Russie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse.

Pertes énormes pour la France

VILLEFRANCHE, France—Le premier ministre français, M. Paul Ramadier, a déclaré à ses compatriotes que la France ne pourra pas combler toutes ses pertes de guerre dans l'espace d'une génération.

Au cours d'une allocution prononcée dans cette ville méditerranéenne, M. Ramadier a révélé que les pertes de la France s'élevaient à plus de 6,000,000,000,000 de francs, soit environ $50,000,000,000.

"On ne peut pas souligner suffisamment la profondeur de notre détresse, a déclaré M. Ramadier. Nous étions un pays riche, comptant sur des richesses et des valeurs accumulées pendant 2,000 ans. Nous étions capables de nous redresser rapidement après certaines crises. Mais aujourd'hui, nous sommes pressurés jusqu'au fond même de notre entité." Il a terminé par un appel à l'unité.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kiles)

VENDREDI 11 AVRIL
7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil Matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéc.
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché aux Bestiaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport
6.30—Mus. de concert
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Nos écoles au micro
8.30—Ecole des parents
9.00—Demande spéciale
9.00—Il a tant aimé les hommes
9.30—Manitoba français à vol d'oiseau
9.45—Intermède musical
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

SAMEDI 12 AVRIL
7.00—Ouverture — Marches militaires
7.15—Réveil matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Le Club Juvénile
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En Parcourant le Clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Les Vedettes
5.30—Evénements sociaux
5.45—Aventure dans la discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Chronique sport
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—A être annoncé
9.00—Sur demande
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 13 AVRIL
5.00—Orgue
5.05—Nouvelles
5.15—Concert léger
5.30—Notre français sur le vif
5.45—Concert populaire
6.00—En valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Les virtuoses
7.30—Les artistes de CKSB
7.45—Music Hall
8.00—Heure religieuse
8.30—Non classiques
8.45—Commentaires des nouvelles
9.00—Fin des émissions

LUNDI 14 AVRIL
7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Emission consacrée aux malades
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Forum écolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—D'Artega présente
6.45—Let's Learn French
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Le quart d'heure Daytons
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Pat Pender
8.45—Concert Léger
9.00—Sur demande
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MARDI 15 AVRIL
7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Vieux Raconteur
8.15—Concert populaire
8.30—Music Hall
8.45—Collines parlementaires
9.00—Sur demande
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

MERCREDI 16 AVRIL
7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande
10.30—Pour vous mesdames
10.45—En badinant avec nos voisins
10.55—D'un coin à l'autre du Canada
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Les beaux disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Les amateurs
8.30—Concert léger
8.45—Tribune des livres
8.55—Intermède musical
9.00—Sur demande spéc.
9.30—Manitoba français à vol d'oiseau
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

JEUDI 17 AVRIL
7.00—Ouverture— Marches militaires —
7.15—Réveil matinal
7.30—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Variétés
9.30—Club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
10.30—Pour vous mesdames
10.45—Orgue populaire
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.15—Musique du bon vieux temps
11.30—Disques
12.00—Marché des animaux
12.05—Intermède musical
12.15—Mélodies Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches Militaires
5.05—Nouvelles
5.15—Le Forum Ecolier
5.30—Evénements sociaux et décès
5.45—Aventure dans la Discothèque
6.00—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède musical
7.15—Un homme et son péché
7.30—Ecrin musical
7.45—Concert Léger
8.00—Vieux Raconteur
8.15—Music Hall
8.30—Del Genthon
9.00—Sur demande
9.30—Céleste et Valentin
9.45—Musique
9.50—Nouvelles
10.00—Fin des émissions

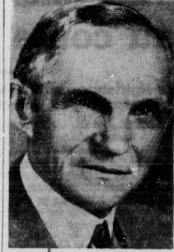
M. Henry Ford décédé à Détroit

Sa femme à son chevet

DETROIT — Henry Ford, magnat de l'industrie de l'automobile, a succombé lundi soir, à une hémorragie cérébrale.

Le célèbre industriel est décédé à 11 heures et 40 à sa demeure à Dearborn pas loin de l'endroit où il est né. Il aurait célébré son 84e anniversaire le 30 juillet prochain.

Sa mort marque la disparition non seulement de l'un des plus remarquables industriels du monde, mais de l'homme qui édifia l'une des plus considérables fortunes de famille à l'aide d'idées qu'on a souvent ridiculisées.



Henry Ford

Ford, qui atteignit à la renommée en érigeant une industrie qui modifia le cours du monde, fut au tout début un obscur jeune cultivateur.

Il créa son vaste empire industriel en s'employant à fabriquer une automobile bon marché avec un capital initial de $28,000, en grande partie souscrit par ses amis.

Cela se passait en 1903 et à sa mort, la grande industrie mise sur pied par Ford, appartient exclusivement à sa famille et a produit plus de 31,000,000 de voitures. A un certain moment, il aurait refusé de la vendre pour la somme de $1,000,000,000.

L'université de Montréal invite la J.O.C. mondiale

MONTREAL — Répétant le geste posé l'an dernier à l'endroit du Bureau international du Travail, les autorités de l'Université de Montréal viennent d'accorder au Bureau International de la J. O. C., dont le siège est à Bruxelles, de tenir sa semaine d'étude dans l'immeuble de la Montagne. C'est en effet à Montréal, du 23 au 28 juin, que se déroulera le Semaine d'études internationale de la J. O. C. en hommage à la J. O. C. canadienne qui célèbre le 15e anniversaire de sa fondation.

"L'Université est très heureuse d'accorder à la J. O. C. l'usage de ses salles et d'accueillir les délégués jocistes de divers pays qui participeront au Congrès international de ce mouvement de jeunesse", a déclaré le recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault. On sait d'ailleurs que l'Université doit décerner un doctorat honorifique ès sciences sociales, économiques et politiques au chanoine Joseph Cardijn, fondateur de la J. O. C. mondiale, à l'occasion de sa venue au Canada au mois de juin.

FRANCFORT — Herbert Backe, qui fut ministre des vivres et de l'agriculture sous Hitler, s'est pendu samedi dans la prison de Nuremberg, rapporte le quartier-général de l'armée américaine.

Backe devait être l'un des accusés au procès de hauts fonctionnaires allemands qui s'instruira prochainement.

A CKSB



L'honorable Paul Martin, ministre de la Santé et du Bien-être National, prononcera une causerie à CKSB à 9 heures ce soir.

→ 80,000 personnes acclament de Gaulle

(Suite de la première page)

cause pour laquelle ils se sont sacrifiés, et que l'Amérique et la France viennent de servir une fois de plus ensemble.

Le respect de la liberté des autres

"Car au milieu des épreuves dont l'histoire a été remplie depuis la naissance des Etats-Unis, c'est un fait que cette jeune nation et notre vieux pays ont montré non seulement l'amour de leur propre liberté, mais encore leur respect de celle des autres.

"C'est un fait que pareille similitude d'idéaux dans nos deux peuples a créé entre eux une sorte de lien moral vraiment exceptionnel, qu'aucune vicissitude n'a pu rompre. C'est un fait que chaque fois que dans le monde la justice se trouve blessée, une sourde alarme s'éveille à la fois dans les consciences françaises et dans les consciences américaines et que nos deux démocraties y ont trouvé toujours la même et passionnée résonance, quand elles se sont dressées pour défendre la liberté menacée.

"Il en a été ainsi lors de la grande guerre de 1914-1918. Il en a été ainsi lors de la grande guerre récente. Il en a été ainsi pour nous qui, malgré nos pertes antérieures et notre affaiblissement du moment, nous sommes dressés aux côtés de la Grande-Bretagne, dès que le Reich allemand a rompu les digues de la paix. Il en a été ainsi, monsieur l'ambassadeur des Etats-Unis, pour votre généreux pays qui, après avoir organisé sa puissance, a fait déferler ses armes, ses flottes et ses escadres de l'air au secours de l'Europe toute entière menacée par un même péril, et au secours de l'URSS.

"Les Américains morts sur le sol de l'Alsace ne sont pas seulement des vaillants dont le sacrifice mérite d'être honoré, ils sont encore et toujours les témoins du grand mouvement qui entraîne leur patrie à l'aide de ceux qui luttent contre l'oppression.

"Le monde qui vient de sortir du drame ne trouve pas devant lui l'horizon clair ni la route facile. Pour résoudre les grands problèmes qui se posent à la race des hommes, et avant tout celui de la paix, les Etats et d'abord les quatre plus grands ont aujourd'hui fort à faire.

L'union à faire devant une tyrannie nouvelle

"Du moins nous pouvons affirmer que dans cette vaste construction dont dépend l'avenir de tous, et alors même qu'il y aurait entre nous telles ou telles divergences, c'est dans le même esprit que nous y travaillerons ensemble. S'il devait par malheur arriver jamais qu'une tyrannie nouvelle vint menacer tout ou une partie de l'univers, nous sommes d'avance certains que les Etats-Unis et la France seraient d'accord pour s'y opposer. Puisse cette ferme certitude affermir partout l'esprit et le coeur des hommes libres et qui entendent le demeurer".

Une manifestation contre de Gaulle

PARIS — Mille délégués au congrès annuel de la Jeunesse socialiste ont participé à un défilé à la mémoire des morts de la Commune de 1871. Ils portaient des affiches contre "le danger fasciste, le danger gaulliste", et pour la fin de la guerre d'Indochine. Beaucoup faisaient le salut communiste du poing.

IL FAUT ENCORE $7,693.40 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'épuration des débits de livres

Un ami nous fait tenir un exemplaire d'un mémoire présenté par la bibliothécaire provinciale au "Saskatchewan Library Advisory Council", pour expurger la littérature qui sert de nourriture intellectuelle à la population de la Saskatchewan. Le mémoire traite d'une manière détaillée des divers genres d'écrits en vogue dans les débits de livres et de magazines, sujet qui intéresse d'une façon particulière les éducateurs, les membres du clergé et du parlement et autres groupes d'individus, depuis des années. Tous semblent s'entendre pour condamner la mauvaise littérature, déclare le mémoire, mais tous ne s'entendent pas au sujet de l'appréciation des livres et des écrits. Le but du mémoire est de classer les divers périodiques ou publications, d'exposer les arguments en faveur ou contre certaines catégories de publications et d'inciter les groupes responsables de la formation intellectuelle de notre jeunesse à exercer un contrôle plus efficace et plus rigide sur la mauvaise littérature qui fausse la conscience et pervertit les moeurs.

Parmi les livres et les périodiques qui ont besoin de nettoyage, le mémoire mentionne la littérature pornographique et dissolvante ou obscène, les magazines de fiction, les romans d'amour, d'étoiles de cinéma, les histoires de criminels, les comiques. Tous s'entendent pour bannir du domaine public les livres et les magazines obscènes et pornographiques, mais il y a divergence au sujet des autres groupes. La loi condamne en principe la littérature vraiment mauvaise, mais selon l'esprit du mémoire cette condamnation n'est pas assez compréhensive; elle devrait s'étendre à de nombreuses autres publications qui exercent une influence pernicieuse sur l'intelligence et la volonté des lecteurs.

Nous appuyons de tout coeur l'idée générale du mémoire: nécessité de tonifier, d'expurger, de purifier, de nettoyer les débits de livres et de périodiques qui servent en pâture, sans aucune discrétion et sans aucun contrôle efficace, une littérature faisandée, délétère et par trop fréquemment obscène. Cette littérature ridiculise les principes les plus sacrés et les normes essentielles à la moralité de la société, de la famille et de l'individu; elle glorifie la débauche, le crime, le brigandage et les théories dissolvantes du divorce, du "birth control"; elle fausse, détraque les intelligences qui dévient ainsi de leur objet, la vérité; elle corrompt les coeurs et anémie la volonté dans sa poursuite du bien et des valeurs spirituelles; elle grossit journellement la troupe des rêveurs, des névrosés, des jouisseurs, des désabusés, des criminels, des détrousseurs de grands chemins, de la pègre, qui menacent la société.

Il faut, aujourd'hui plus que jamais, endiguer le flot de la littérature malsaine. En lisant cette littérature, on dirait vraiment que M. Bon Sens et Dame Logique ont été exilés des bureaux où se confectionnent ces écrits pervers, véritables officines de la corruption des moeurs et des idées. Le mémoire a omis de mentionner spécifiquement un genre d'écrits, le plus répandu actuellement, la presse, le journal à cinq sous qui se vend au coin des rues ou que l'on dépose régulièrement sur le seuil des portes. La presse exerce une influence à nulle autre égale sur l'intelligence des masses. Nous connaissons le rôle et le but du journal sectaire; nous prêtons peut-être moins attention au travail peu recommandable du journal amoral, acatholique, apparemment inoffensif, indifférent à tous courants de doctrine, émissaire docile qui sert à l'intelligence le bien et le mal sans discernement, qui fait aussi large la place au vice qu'à l'honnêteté et plus souvent au vice, parce que la nouvelle a plus de piment. "Le progrès de l'imprimerie, en universalisant l'habitude de lire, n'a pas également répandu la connaissance du vrai, le goût du beau, l'amour du bien; il ne tourne pas à l'honneur de la presse, et moins encore au profit de la liberté", disait jadis Louis Veuillot, et il ajoutait: "Toute discipline est plus haïe, toute violence est plus docilement supportée. L'histoire nous montre les peuples à la fois plus fidèles et plus fiers qu'en ce temps. Ils aimaient quelque chose qu'on ne leur ôtait qu'avec la vie; ils haïssaient quelque chose qu'ils repoussaient tant qu'ils avaient la vie. Maintenant ils n'aiment rien et haïssent tout, mais d'une haine molle, lâche, prompte à céder, constante à trahir, d'où résultent la facilité de les dominer et l'impossibilité de les gouverner. La presse quotidienne a été le principal instrument de cette décomposition; elle a changé le tempérament moral de l'humanité, elle y a fait régner l'indifférence, l'indifférence pèse sur elle . . ."

Si Louis Veuillot vivait à notre époque, il n'écrirait pas différemment sur le rôle de la presse moderne.

Donc, une campagne en faveur du bon livre, du bon journal s'impose, pour refaire le tempérament moral de la société moderne. Les autorités civiles doivent sévir contre la littérature malsaine et la presse déchue "aux allures dévergondées d'une danseuse de mardi-gras et lui faire subir à la préfecture une inspection de salubrité".

Un excellent moyen d'aider à l'épuration de la littérature est d'encourager les bons livres et les bons journaux. Chaque famille devrait avoir dans son budget un chapitre pour le journal catholique et aucun mauvais livre ne devrait franchir le seuil du foyer. Nous comprenons la difficulté pour les nôtres de se procurer de bons livres; ils sont peu nombreux dans l'Ouest et coûtent cher. Toutefois, nous sommes heureux de porter à la connaissance des Canadiens français de l'Ouest, l'heureuse initiative de nos compatriotes du Québec, qui viennent de mettre sur pied la campagne du livre français. Le but de cette campagne est de recueillir le plus de livres possible dans la vieille province, afin de les mettre à la disposition des Canadiens français de l'Ouest. "Il s'agit de faciliter aux groupes éloignés le contact avec la langue écrite ou parlée de la race, de leur permettre de fortifier ainsi leur connaissance de cette langue," écrivait récemment M. Omer Héroux dans **Le Devoir**, et il ajoutait: "Que ce motif soit particulièrement urgent dans le cas du livre, cela saute aux yeux. Nos compatriotes vivent dans une atmosphère où le livre, le journal de langue anglaise sont toujours à leur portée, s'imposent à leur attention. D'autre part, le livre français est rare dans ces régions. Il faut donc tâcher de le mettre de façon toujours plus abondante à leur portée."

Cette initiative nous touche profondément et nous remercions chaleureusement les promoteurs de la campagne du livre français, qui nous aidera puissamment à combattre la mauvaise littérature et à conserver notre culture ethnique.

J. V.

Maladies vénériennes et moralité

Il commence à se produire dans l'esprit de plusieurs apôtres sociaux une évolution qu'il nous semble opportun de signaler. On a fait grand état durant la guerre de la nécessité d'instruire les jeunes gens sur les dangers que comportaient les maladies vénériennes et sur les façons de les éviter. Sans l'affirmer trop catégoriquement, on insinuait que l'ignorance était la cause de l'augmentation effarante du nombre de personnes infectées des maladies honteuses.

Le **Health News** du mois de mars publie, sous la signature du Dr Roger G. Knife, directeur de la division de l'hygiène sociale de la Ligue de Santé du Canada, un article dont nous extrayons quelques passages révélateurs.

"Il s'ensuit que nonobstant la science médicale, la menace des maladies vénériennes est encore aussi alarmante. La gonorrhée et la syphilis ne sont plus uniquement des problèmes médicaux. En effet, dans un centre de traitements pour maladies vénériennes, au moins un tiers des patients sont des personnes qui ont déjà contracté la maladie au moins une fois. Des centaines de personnes sont guéries et contractent de nouveau la maladie.

"Les craintes d'infection ou de grossesse n'exercent plus leurs effets préventifs. A moins que l'on ne trouve une solution basée sur l'éthique et la religion, et à moins qu'un programme social effectif et constructif, destiné à supprimer la prostitution et la promiscuité, ne soit tracé, il est certain que les fondements de notre édifice moral et social seront menacés . . ."

Nous nous réjouissons d'une déclaration aussi catégorique d'un homme de science. Elle confirme les opinions que nous n'avons cessé d'exprimer dans nos colonnes: une solide formation religieuse et morale donnée au foyer, à l'école et à l'église constitue le grand moyen pour combattre les maladies vénériennes.

"Moral Rearmament"

On tenterait d'organiser actuellement dans les écoles publiques de la province du Manitoba, le mouvement dit "Moral Rearmament", connu aussi autrefois sous les noms de "Oxford Group" ou "Buchmanism".

Si louables que soient les motifs des parrains de cette entreprise, les catholiques ne sauraient accepter leur invitation et faire partie du "Moral Rearmament Movement".

En effet, à l'issue de sa réunion d'octobre dernier, l'épiscopat d'Angleterre et du pays de Galles a déclaré que "le mouvement du réarmement moral est tellement imprégné d'indifférentisme, tellement infecté par l'erreur qui met toutes les religions sur le même pied, qu'il n'est pas permis à aucun catholique de faire partie de ce mouvement, ou d'y coopérer formellement. Les catholiques, continuent les évêques anglais, doivent être avertis de ne pas participer à ces réunions ou à ses manifestations, même à titre de simples spectateurs . . ."

Le "Moral Rearmament Movement" a été fondé par le docteur Frank Buchman, en 1921. Il a pour but de surnaturaliser la vie individuelle et sociale. Ses membres s'engagent à changer complètement de vie et à rompre avec leur vie de péché antérieure. Ils promettent aussi de faire réparation pour leurs fautes passées. Il s'agit donc d'un mouvement religieux qui fait abstraction du catholicisme ou de toute autre forme de religion. Les catholiques n'ont pas à chercher de sociétés pour remplacer leur religion, laquelle leur fournit amplement les moyens de réaliser l'idéal du "Moral Rearmament Movement".

L. L.

Jeunesse athée

D'après une enquête faite récemment auprès de 50,000 enfants fréquentant les écoles publiques de New-York, 16,000 seulement, c'est-à-dire un tiers avaient entendu parler des dix commandements de Dieu. Le rédacteur du **New York Times**, qui rapporte ce fait, ajoute que d'après d'autres sources d'information autorisées, vingt-cinq pour-cent seulement des 49 millions de jeunes que comprennent actuellement les Etats-Unis sont entrés dans une église.

Les Juifs fuient la Russie

Un envoyé spécial du **Journal** de Genève, qui s'est rendu au col du Brenner où les polices de cinq nations cherchent à arrêter les Juifs qui veulent gagner la Palestine, a assisté aux interrogatoires d'évadés du camp d'Ebendee (Autriche): "Il y avait, écrit-il, des Polonais, des Lithuaniens, des Allemands, des Autrichiens, etc. Ils avaient été arrêtés par les nazis comme Juifs, jetés dans les camps de concentration, avaient fait des stages de plusieurs années à Dachau, Auschwitz ou Buchenwald. A la libération, ils auraient pu rentrer chez eux, mais refusèrent parce que leur pays sont occupés par les Russes".

A la croisée des chemins



Billet du vendredi

Noël Chabanel, martyr canadien

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le Père Noël Chabanel, qui trouva au Canada la mort du martyr, il y a de cela près de trois siècles, est un des missionnaires canadiens que Rome canonisa en 1930. Venu en Nouvelle-France en 1643, à l'âge de 30 ans, il devait exercer son apostolat chez les Hurons, les Algonquins et les Petuneux. Sur la fin de l'année 1649, il séjournait au bourg St-Jean, en compagnie du Père Charles Garnier, quand il reçut de ses supérieurs l'ordre de se rendre à la mission de St-Joseph, dans l'île de Manitoulin. Une bande d'Iroquois sur le sentier de la guerre, qu'on disait forte de 300 guerriers, errait alors dans la région, et les Hurons se disposaient à lui tenir tête. Au plus fort des préparatifs, le Père Chabanel partit pour son nouveau poste. C'était le mardi 7 décembre. Sept ou huit Hurons l'accompagnèrent, car il ne pouvait songer à s'aventurer seul dans la forêt, en hiver, quand la neige tombait en abondance et que l'ennemi rôdait partout. Les voyageurs préparèrent leur camp, ayant parcouru six lieues en raquettes. Vers minuit, le missionnaire entendit un grand vacarme et le chant de guerre des Iroquois. Il éveilla ses compagnons, qui se dispersèrent aussitôt, tactique sage dans les circonstances. Mais le lendemain, ne retrouvant pas ses guides, le religieux continua sa route. Il arriva ainsi à la rivière Nottawasaga, non encore gelée, et se demandait comment la franchir, quand un Huron se présenta, pégayant un canot. Le Père accepta de traverser avec lui, le reconnaissant comme un ancien paroissien de la mission de St-Mathieu. Le sauvage, qui était apostat, le tua sur l'autre rive d'un coup de hachette, comme il tirait ses bagages de l'embarcation, puis il jeta son corps à l'eau.

★

Le Père mourait le 8 décembre 1649, en la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, à l'âge de 36 ans et 10 mois. Missionnaire au Canada depuis six ans, il comptait dix-neuf ans de vie religieuse. Il tombait dans l'Ontario d'aujourd'hui, région de Toronto. Les Iroquois avaient tué la veille le Père Garnier, au village de St-Jean des Petun, dont on ne retrouva jamais le site exact. Il instruisait quelques catéchumènes dans une cabane, quand arrivèrent les hordes iroquoises. Courant à la chapelle, il engagea ceux qui y priaient à se sauver sans délai: "Nous sommes perdus, mes frères, priez Dieu et prenez la fuite par où vous pourrez vous échapper. Portez votre foi avec vous le reste de votre vie et que la mort vous trouve en songeant à Dieu." Il refusa lui-même de partir, se mit à baptiser autour de lui les enfants et les catéchumènes. Blessé à mort de deux balles, il se traina péniblement vers une chrétienne qui agonisait, et un sauvage l'acheva de deux coups de hache sur la tête. Il n'avait que 44 ans. Un ouvrage du R. P. Alfred Raymond, s.m., intitulé **Saint Noël Chabanel** (1), raconte la vie et la mort du jésuite martyr, et contient aussi maints détails sur le Père Garnier et les autres missionnaires du temps au Canada. Le séjour du Père Chabanel fut particulièrement difficile, car il ne réussit jamais à apprendre convenablement la langue des indigènes. Baragouinant un peu d'Algonquin, il réussissait à peine à se faire comprendre dans l'ordre des choses usuelles. Aussi souffrait-il beaucoup de cette incapacité, qui paralysait dans une certaine mesure son travail d'apôtre.

★

S'il suppléait par la bonne volonté et la prière, il sentait parfois son courage défaillir. Ses supérieurs lui laissèrent un moment entendre qu'il pourrait rester à Québec, mais il refusa. Venu au Canada pour évangéliser les sauvages, il tenait à vivre parmi eux, dans les missions les plus lointaines, ne pensant qu'au bien à accomplir. Il connut l'existence la plus dure, souffrit de la faim et du froid, de la malpropreté et des moeurs abominables de ceux qui l'entouraient, pour finir par une mort violente et obscure, à des centaines de lieues des siens. Il avait vu le jour à Saugues en Gévaudan, autrefois dans le diocèse de Mende, dans le département contemporain de la Haute-Loire, le 2 février 1613. Fils de Jehan Chabanel, notaire royal, et de Jéhanne Lobérie, il était le dernier de quatre enfants, dont Pierre, devenu jésuite lui aussi, décédé à St-Macaire en 1684; Claude, notaire et avocat; Antoinette, qui épousa Me Jehan Auzerand, notaire royal à Saugues, comme son beau-père. Sa première éducation confiée à Messire Pierre Molynier, acolyte et chanoine à Saugues, il termina ses études dans un collège ou une université dont le nom n'est pas connu. Il reçut certainement une formation sérieuse, puisqu'il devint professeur au collège de Toulouse, aussitôt après son noviciat et sa philosophie, et suivit ses élèves jusqu'en rhétorique. Entré chez les Jésuites de Toulouse en 1630, sans doute entraîné par l'exemple de son frère aîné, il fut ordonné entre mars 1641 et avril 1642, mais on n'a pas là-dessus de date précise. Après Toulouse, il enseigna aussi à Rodez, puis il s'embarqua pour Québec, où il arriva à l'été de 1643, le 15 août.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Aux Editions Fides, Montréal.

"Housewives Consumers' Association"

La "Manitoba Housewives Consumers' Association" dont nous avons souligné le caractère politique à plusieurs reprises dans ces colonnes, vient de jeter les bases d'une nouvelle société nationale.

Le nouvel organisme se donne la mission de travailler à maintenir à un niveau raisonnable les prix des denrées essentielles et à augmenter le pouvoir d'achat des petites gens.

Un but aussi louable est de nature à attirer les sympathies des ouvrières dont les revenus ne suffisent plus devant la hausse du coût de la vie.

Mais ce qu'on ne sait peut-être pas, c'est que la "Manitoba Housewives Consumers' Association" est l'une de ces nombreuses filiales communistes dont le seul but est de créer le mécontentement parmi la population ouvrière.

La présidente de la section manitobaine est Mme Anne Ross, épouse de l'organisateur du parti communiste au Manitoba.

Que les représentantes des associations catholiques et françaises ne se laissent pas prendre au piège et qu'elles fassent connaître aux dirigeantes de la "Manitoba Housewives Consumers' Association" qu'elles ne veulent avoir rien de commun avec leur société.

Méfions-nous de la duperie communiste!

L. L.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'enjeu véritable de la conférence de Moscou est l'avenir de l'Europe. Le matérialisme triomphe en Europe.

Je relis ces lignes d'un écrivain français de grande autorité, qui disait, au lendemain de Versailles, au lendemain d'un traité qui devait apporter la paix au monde: "Un jour, peut-être, l'heure de la raillerie transcendante viendra, si les hommes retrouvent le loisir et l'humeur de railler. Tant d'espérances fauchées, de sacrifices à demi perdus, d'efforts à recommencer arracheraient plutôt des larmes à un grand poète patriote, à un Virgile si nous en avions un. A plus tard les lamentations, comme l'ironie qui sort de ces immenses gaspillages. Il faudra bien reprendre ce qui n'est pas achevé. Les chirurgiens de Versailles ont recousu le ventre de l'Europe sans avoir vidé l'abcès".

Les chirurgiens de Versailles, incompétents pour la plupart, se sont querellés sur le corps de leur patient, sur les amputations à lui faire. Et l'Europe a connu de nouvelles crises, de nouveaux massacres, des convulsions plus graves. Cette fois, le mal est tel que la science médicale et chirurgicale semble définitivement impuissante. L'Europe paraît être devenue une bête méchante qui mord la main de qui veut la secourir. Il faudrait un Pasteur pour la guérir de la rage. Ce Pasteur ne saurait venir de Moscou, qui injecte à l'Europe le virus du communisme; le guérisseur ne saurait venir non plus de Washington, car celui-là n'apporte pour tout médicament que quelques pièces sonnantes: jamais encore on n'a guéri un malade avec un cataplasme de billets de banque.

C'est donc beaucoup plus que le sort de l'Allemagne dont il est question à la conférence de Moscou. L'enjeu véritable est l'avenir de l'Europe qui se dissout sous nos yeux pour se transformer en quelque chose de méconnaissable. L'Europe a apporté la lumière au monde: le christianisme, la culture gréco-latine, des institutions politiques durables malgré leurs imperfections. Reniant ce noble rôle, l'Europe est devenue un danger pour le monde: pour l'Asie, qui n'a plus confiance dans la direction de Londres, de Paris, d'Amsterdam; pour l'Afrique, qui refuse de se laisser conduire par des peuples qui ne savent plus se conduire eux-mêmes; pour l'Amérique, qui entend se protéger contre ceux-là mêmes qui lui ont apporté la religion et la civilisation.

Le spectacle qui s'offre au monde aujourd'hui est celui de la démission de l'Europe. Le problème de l'Allemagne s'y intègre sans aucun doute. Mais il n'est pas le seul, l'unique problème. J'ai beaucoup d'admiration pour l'oeuvre politique d'un Jacques Bainville, esprit extrêmement lucide. Il a analysé, comme pas un ne l'avait fait après lui, le danger allemand. Et pourtant Jacques Bainville n'a pas tout dit. Il n'a pas tout vu. Je comprends la hantise que son cerveau était impuissant à combattre. Pendant que l'Allemagne se débattait dans les convulsions de la défaite, le 6 novembre 1918, la "Gazette de Francfort" lançait un cri d'espérance: "Nous rendons leur salut à nos frères du Danube. Et si l'Allemagne du peuple allemand réussit à créer cette Grande-Allemagne à laquelle nos pères et nos grands-pères ont aspiré, nous voulons y puiser la confiance que le peuple allemand, malgré la dureté de son destin, n'est pas au bout de son histoire et qu'il entre au contraire dans un nouveau chemin qui le conduira à de nouveaux sommets."

Un tel langage avait de quoi effrayer Jacques Bainville qui, grâce à son sens de l'histoire, voyait un désir de reprise et de revanche de la part du peuple allemand. Bainville, peut-on dire, a prévu Hitler dès 1918. Aussi repoussait-il avec énergie tous les appels allemands en faveur d'un traitement généreux au nom de "l'ordre européen." C'était Erzberger (qui devait être assassiné à Griesbach en 1921), qui avait mis de l'avant l'argument de l'ordre européen. "Ce langage ne peut être toléré dans la bouche d'un allemand, écrivait Bainville le 18 novembre 1918. L'ordre européen, l'ordre international et l'ordre à l'intérieur des Etats, il n'a jamais eu de plus grand ennemi qu'une puissante Allemagne. Elle a essayé de mettre l'anarchie en France. Elle l'a mise en Russie. En ce moment, au témoignage de nos voisins, elle travaille à l'importer en Suisse. Quand elle en souffrira elle-même, elle sera un agent de dissolution moins dangereux".

Erzberger lançait son appel à la clémence des Alliés en indiquant le danger communiste, ce que Bainville appelait le chantage au communisme. L'écrivain français ajoutait: "Tout est à craindre d'une Allemagne vaste et forte. Depuis qu'elle existe, c'est elle qui incarne l'anarchie. Le monde n'a jamais été tranquille que quand elle en a été dévorée à l'intérieur: ses divisions seules ont fait la sécurité des peuples qui ont le malheur de l'entourer. Quant à la contagion, elle ne pourrait venir que d'une Allemagne révolutionnaire encore assez forte pour agir au dehors. Nous pourrons regarder d'un coeur paisible le poison (anarchiste ou communiste) refluer dans cette Allemagne d'où il est si souvent sorti. On verra alors que l'anarchie est un mal slave et germanique et non un mal latin".

Pareil langage étonne. Je ne sais ce que Jacques Bainville dirait aujourd'hui, comment il expliquerait la position qu'il a prise en 1918. En 1947, l'Allemagne est en proie à une anarchie profonde. A une anarchie telle que les Etats-Unis, pour la première fois dans leur histoire, assument le rôle de gardiens de la paix universelle. Nous ne pouvons pas "regarder d'un coeur paisible le poison refluer dans cette Allemagne d'où il est si souvent sorti". Car nous savons maintenant que l'anarchie n'est pas seulement un mal slave et germanique, mais qu'il est mal latin tout aussi bien. Ce qui a manqué à Bainville, c'est une profonde connaissance du communisme, du problème social, de la lutte des classes. Dans la structure du monde d'aujourd'hui et de demain, il ne leur a pas attribué la place qui leur revenait.

Le poison anarchiste ou communiste n'est pas uniquement slave et germanique. Tout d'abord, l'Allemagne n'a pas mis l'anarchie en Russie: la guerre de 1914-1918 a été simplement l'occasion attendue par les anarchistes russes pour s'emparer du pouvoir. Et puis, si l'Allemagne a tenté d'exporter l'anarchie en Suisse, elle a complètement failli. Mais, par ailleurs, la Russie a réussi à implanter l'anarchie et le communisme en France et en Italie (après avoir voulu dominer l'Espagne). Les communistes sont actifs en Belgique et en Hollande. Le cabinet Attlee compte quelques marxistes. Je ne parle pas des autres pays d'Europe entièrement ou partiellement dominés par Moscou.

L'Europe trahit sa mission dix fois séculaire. Ce qu'il y a de plus grave chez elle, c'est moins la destruction de son outillage industriel, les pertes énormes qu'elle a subies en hommes et en argent, la pauvreté des classes laborieuses, que la défaite qu'y subit le christianisme en face d'un matérialisme triomphant et du communisme tout-puissant, la perversion des esprits, la dissolution des moeurs sous un vernis culturel.

Le capitalisme américain, n'en déplaise aux dirigeants du State Department de Washington, est bien incapable de redonner à l'Europe le sens de son ancien idéal civilisateur, voire le sens de ses plus élémentaires responsabilités à l'égard du monde.

A propos de Z. Popovitch

Le semaine dernière, nos journaux publiaient une nouvelle qui, par elle-même, est de peu d'importance. Il s'agit du rappel de M. Z. Popovitch, consul yougoslave à Montréal.

On se rappelle que c'est lui qui, à son arrivée dans la métropole canadienne, enfla l'importance de son petit poste diplomatique jusqu'à faire une déclaration à la presse, faisant l'apologie du gouvernement de l'infâme Tito, et réaffirmant le mensonge scandaleux qu'il n'y a aucune persécution religieuse en son pays, et que l'évidence accumulée au procès de Zagreb démontre clairement la culpabilité de Mgr Stepinac et la complicité du pape dans un complot sanguinaire pour forcer la population serbe à se faire catholique.

L'apprenti diplomate communiste n'avait pas pris le temps d'apprécier le milieu où il était appelé à vivre, et une vigoureuse protestation populaire détermina rapidement le rappel de l'insolent calomniateur.

Cependant, il me semble que cet événement assez insignifiant ne laisse pas d'appeler certaines réflexions, parce qu'il illustre très bien le milieu et la mentalité propres à notre époque.

Nous crions bien fort que nous sommes fidèles aux principes de la démocratie. Bien plus, nous proclamons hautement notre foi dans la valeur des principes et des institutions chrétiens. A cela, aucune objection, mais nos actions, les "faits" que nous reconnaissons et les principes qui guident notre orientation vers la "paix", sont en conflit constant avec les principes chrétiens.

Nous sommes "en paix" avec la Yougoslavie, c'est-à-dire avec le régime de Tito. Nous voulons entretenir des relations cordiales et "franches" avec ce régime. Pourtant, qui niera que la déclaration de M. Popovitch ne soit en parfait accord avec le **fait** et la **mentalité voulue** du régime qu'il représentait? Alors, au nom des relations cordiales et "franches", le représentant du régime de Tito ne peut nous dire la mentalité de ce régime sans nous offenser!

Oh! comprends bien, ami lecteur, que j'approuve entièrement et de tout mon coeur la saine réaction populaire qui a fait rappeler l'infâme menteur, représentant d'un régime non moins infâme et non moins menteur. Ce que je veux souliger, c'est qu'en fait **nous nous éloignons** des principes que nous professons. Nous essayons de nous **mentir à nous-mêmes.** Nous voulons vivre un mensonge: celui de la compréhension sympathique entre deux régimes basés sur des principes et des idées qui non seulement sont en contradiction, mais en contradiction active, c'est-à-dire, qui essentiellement se combattent, selon l'expression de Pie XI "pugnantia sunt".

Nous voulons **en fait** proscrire la **vérité** de nos relations avec les pays communistes.

A quoi cela nous mènera-t-il? La **vérité** dans les relations humaines, c'est la connaissance et la conduite **conformes à la réalité** et le mensonge c'est l'illusion de la connaissance et de la conduite en conformité avec **ce qui n'est pas,** avec le néant . . .

Encore une fois, où cela nous mènera-t-il? La réponse à cette question vous donne la raison profonde de tous nos échecs dans l'élaboration de la paix et de programmes de paix vraiment constructifs. Il est impossible de construire sur des **illusions.** La **vérité** et la **réalité** doivent être les principes qui guident nos architectes diplomates dans l'édification de la paix. On ne peut pas construire sur le mensonge, c'est-à-dire sur une base qui n'existe pas. Dieu, avant de construire son univers, commença par **créer,** c'est-à-dire **donner l'existence,** la **réalité,** aux êtres nécessaires à la construction de cet univers. Nous ne sommes pas Dieu et nous ne pouvons pas créer. Souvenons-nous.

C'est pour établir, dans l'histoire des hommes, la **vérité** de sa personne et de sa mission que le Christ est ressuscité. C'est martyrs de cette **vérité** que les apôtres moururent. L'Eglise demeure parce qu'elle repose sur la **vérité.** Il y a là une leçon que nous oublions trop facilement.

Le christianisme, basé sur la réalité absolue, donne trois vertus, trois principes essentiels au succès de tout édifice social, par conséquent nécessaires à l'établissement de la paix, ce sont: la **vérité** tout d'abord, ensuite la **justice** rendue possible par elle, et la **charité,** qui fera fleurir la société en une perfection et une abondance de bienfaits impossibles sans elle.

Nos hommes d'Etat et nos diplomates feraient bien de s'en souvenir, au lieu de consentir au reniement de Dieu et de sa lumière dans leurs délibérations de paix, par une courtoisie inexplicable envers l'athéisme effronté des communistes. Tant qu'ils ne changeront pas de conduite, **tout est perdu** et la guerre fera encore son oeuvre de destruction.

Paul PRINCE.

"RELATIONS"

Sommaire d'avril 1947

Editoriaux: Pour l'autonomie — Popovitch — Encore les bills 8 et 9.

Articles: Quatre obstacles à une entente russo-américaine, par W. Henry Chamberlin — L'appel au conseil privé, par Louis-C. de Léry — Placements familial et institutionnel, III, par Albert Plante — Comment finira l'affaire de la M.L.H. & P. Cons.?, par Ernest Robitaille — Le problème du cancer dans le Québec, par Germain Pinsonneault.

Commentaires: Confessionnalité protestante? — Aristocratie de l'homme moyen — La tactique dilatoire russe — Le drame de la guerre russe — Compréhension tardive — Incompréhension tenace.

Au fil du mois: Transfusion de français — Au front communiste — Espace vital — L'argent qui file — Motifs politiques? — Vocations — Le festival de Prague.

Chroniques: L'action du cinéma sur la jeunesse, par Max du Roure — Loisirs ouvriers autour de l'usine, par Camille Côté — L'Egypte en appelle à l'O.N.U, par Gabriel Enkiri — La débâcle du communisme au Mexique, par Joseph-H. Ledit — Feuilleton des spectacles, par Roger Duhamel.

Livres récents: Le pré spirituel —Perfection — Pêche et chasse— Sous le signe de l'abondance — Wolfred Nelson et son temps —Les Oeuvres nouvelles — Il est un jardin . . .

En vente: Relations, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Prix: $2.50 par année; le numéro, $0.25; à l'étranger, $3.00; pour les étudiants, $2.00.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Les cérémonies de la Semaine sainte ont été suivies par une foule pieuse et recueillie. Il y a eu un grand nombre de communions le Jeudi saint et le jour de Pâques. La messe pontificale de Pâques a été radiodiffusée ainsi que le Chemin de Croix du Vendredi saint.

Les retraites paroissiales se sont terminées le dimanche des Rameaux. Elles ont été également suivies par une foule recueillie, tant chez les dames que chez les hommes. Ce sont les RR. PP. Bélanger, tous deux jésuites, qui ont prêché les retraites, lesquelles ont duré deux semaines. Les Révérends Pères ont aussi fait la prédication durant la Semaine sainte.

Jeudi dans la journée et jeudi dans la nuit, un grand nombre d'adorateurs sont venus passer une heure en présence du Saint-Sacrement.

100,000 Français vont se rendre à Lourdes du 21 au 27 juillet

PARIS — Près de 100,000 Français, hommes, femmes et enfants, feront le pèlerinage traditionnel de Lourdes en juillet prochain. Dans les années d'avant-guerre, 680,000 personnes de toutes les nationalités se rendaient chaque année au sanctuaire de Lourdes. L'an dernier, en dépit des difficultés de toutes sortes, 60,000 fidèles se sont présentés devant la grotte miraculeuse. Le R. P. Loiseau, organisateur de ces pèlerinage et secrétaire de l'Association de secours Notre-Dame, croit que 100,000 pèlerins participeront au pèlerinage de cette année, du 21 au 27 juillet.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 1er avril, organisée par quelques demoiselles de la paroisse:

Prix de cinq mains: A. Kerenski, P. Savard, M. Simmond, Mlle N. Carrière, Mme A. Gagné.

Prix de "pool": M. S. McGavin, M. P. Savard.

Prix de la série

Prix: 1—Mme R. Collette; 2—M. L. Boux; 3—V. Sexton; 4 et 5—Céline Tremblay et Mme Paul.

Prix de consolation: Mme Robitaille.

Gagnants de la rafle: M. T. Boissonneault, L. Boux, Mlle Labelle, Geo. Vancour, Ed. Desrosiers, Mme J.-E. Delorme, Mme Legros, Mme Pothier, M. J. Fisette, M. Tétreault, M. Gingras, Mlle Laferrière, R. Bourrier, Mlle Doiron, Mme Ramshaw Mme Hussy, J. Demontigny, Mme Cadieux, Mme Dusablon, M. Gauthier, M. Labelle, Mme Cyr, M. Turenne et plusieurs autres.

Encan chinois: M. M. Thomas.

Nous devons des félicitations aux demoiselles organisatrices de cette partie qui fut un vrai beau succès. Merci à tous ceux qui les ont encouragées par l'achat de billets pour leur rafle. A la demande de plusieurs amateurs de cartes, nous avons décidé d'organiser encore quelques parties durant le mois d'avril.

Banque d'yeux à San Francisco

SAN FRANCISCO — L'Université Stanford annonce l'ouverture d'une banque d'yeux telle qu'il en existe déjà à New-York, à Boston et à Chicago. Elle est destinée à fournir des cornées en vue des opérations de greffes d'yeux. Le docteur Max Fine a déclaré que ce genre d'opérations avait dépassé le stage expérimental, et qu'il était devenu courant de rendre la vue à un aveugle grâce à une transplantation d'yeux, si la cause de cécité est une blessure à la cornée.

Concert de la fanfare La Vérendrye dimanche prochain

On trouvera ailleurs dans les colonnes de ce journal, le programme du concert qui sera donné à l'Ecole Provencher dimanche soir prochain. Cette soirée est un moyen que nous employons pour recueillir des fonds qui serviront à l'achat de nouveaux instruments de musique. Nous osons croire que le public se montrera généreux et encouragera l'oeuvre de la fanfare.

Se rend-on bien compte de la valeur de notre fanfare? Se demande-t-on parfois comment elle se maintient? Très peu le savent! mais c'est une lutte constante au point de vue recrutement des membres et au point de vue financier.

Nous occupons dans notre milieu particulier une position utile et même nécessaire. Nous rehaussons nos fêtes religieuses et nationales, mais plus que cela, nous faisons une oeuvre d'éducation. Moyennant finances, on peut toujours acheter des instruments; il en est autrement pour les musiciens. Ceux-ci nous sont particulièrement chers puisqu'ils sont de chez nous et "à nous". Nous les avons formés dès le commencement. D'un jeune homme ordinaire, nous avons fait un musicien, un artiste, qui est aussi un meilleur citoyen.

C'est là en deux mots l'oeuvre de la Fanfare La Vérendrye que nous voudrions continuer et faire progresser. Qu'on nous envoie de nos jeunes gens sérieux qui s'intéressent à la musique; qu'on nous donne aussi les outils qui sont nécessaires et toute notre population bénéficiera de notre travail et de notre progrès.

Communiqué.

Mariage

LUSTY—GREGOIRE

Le mariage de Mlle Thérèse Grégoire, fille de M. et Mme Joseph Grégoire, de St-Boniface, avec M. Walter Lusty, fils de M. et Mme W. Lusty, de la rue Bowman, Winnipeg, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le lundi 7 avril, à 10 h. 30.

M. l'abbé A. St-Laurent bénit le mariage.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, style "Victorian", avec manches longues se terminant en pointe. Son long voile, avec traîne, était retenu par un halo de roses. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Germaine Grégoire, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de teinte pêche. Elle avait un halo de roses jaunes, et son bouquet était composé de roses thé.

Le garçon d'honneur était M. Joseph McLean, de Winnipeg.

Pendant la messe, M. Napoléon Prince chanta l'Ave Maria et le Panis Angelicus, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 524, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux demeureront à Winnipeg.

Augmentation de la criminalité aux Etats-Unis

WASHINGTON — En 1946, le nombre des crimes commis dans les 130 plus grandes villes du New-Jersey a augmenté de 10 pour-cent. Le Federal Bureau of Investigation rapporte qu'il s'y est commis une moyenne d'un crime à tous les quarts d'heure, l'an dernier. Son rapport indique qu'il s'est produit un homicide tous les 5 jours et un rapt à toutes les 36 heures. On rapporte en tout 31,319 crimes en 1946. En 1945, on n'en avait rapporté que 28,293. Tous les crimes augmentent, sauf les meurtres.

Mme Georgina Dubreuil est décédée la semaine dernière

Le jeudi après-midi 3 avril, Mme Georgina Dubreuil, (née Couture) de 177 rue Monck, Norwood, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 78 ans.

Mme Dubreuil naquit à St-Nicolas, P.Q., et vint au Manitoba en 1884. C'est à St-Boniface qu'elle épousa M. Joseph Dubreuil, qui l'a précédée dans la tombe en 1932.

Survivent à la défunte: quatre fils: Roméo, de St-Boniface, Aimé, de Winnipeg, le R.P. Eugène Dubreuil, O.M.I., préfet des études au Collège de Gravel-



Mme Georgina Dubreuil

bourg, Sask., Lucien, de St-Boniface; cinq filles: la Rév. Sr Ste-Louise, religieuse Oblate, de St-Philippe, Sask., la Rév. Sr Ste-Agnès, également religieuse Oblate, de Fort Alexandre, Man., Mlles Dora, Florence et Berthe, à la maison.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, le lundi matin 7 avril, à 9 h. 30. La levée du corps fut faite par M l'abbé L. Blais, curé de la cathédrale.

Le R.P. Eugène Dubreuil, O.M.I., fils de la défunte, chanta le service, assisté du R.P. Louis Aubin, O.M.I., comme diacre et du R. P. A. Fortin, O.M.I., comme sous-diacre.

Assistaient au choeur: Mgr A. Benoit, vicaire général, M. l'abbé L. Blais, les RR. PP. I. Desautels, A. Lemoine, A. Josse, L. Lafrenière, O. Guy, A. Blanchette, L. Gagnon, A. Jobin et A. Bastien, O.M.I.

Les porteurs furent: MM. Roland Couture, Emilien Couture, Henri Couture, Aimé Couture, Pierre Dégagné et Louis Dégagné.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Retraites fermées

Du 14 au 17 avril: Hommes et jeunes gens de St-Pierre. Prédicateur: R. P. A. Bastien, O.M.I.

Du 18 au 21 avril: Jeunes filles de St-Adolphe. Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

Du 21 au 24 avril: Dames (en général). Prédicateur: R. P. A. Bastien, O.M.I.

Du 25 au 28 avril: Jeunes gens du collège St-Paul et de l'Ecole normale. Prédicateur: R. P. Pianfetti, S. J.

Du 28 avril au 1er mai: Demoiselles (en général). Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

N. B.—On pourra se joindre au groupe de St-Pierre, sur demande, à la Maison des Retraites. Tél. 201 422.

Des milliers de Juifs sauvés par des chrétiens

MONTREAL — A une récente réunion de la Fédération canadienne pour les Juifs polonais, le Dr Samuel Skornitzki, directeur de plusieurs groupes judéo-polonais, a déclaré que des milliers de Juifs ont eu la vie sauve en France durant l'occupation, grâce à leurs amis chrétiens qui les accueillirent et les mirent à l'abri des recherches de la police. Après avoir rendu hommage à la générosité de l'Eglise catholique de France, à laquelle tant de Juifs doivent la vie, le Dr Skornitzky raconte comment, lors de l'invasion allemande, le capitaine d'un caboteur, un catholique, refusa les offres alléchantes de Français désireux de passer en Espagne pour ne prendre à son bord que des Juifs, au nombre de 800, ceux-ci étant à son avis tellement plus en danger que ceux-là.

Radio St-Boniface

Semaine sainte

Nos radiophiles, en général, ont aimé les programmes de la Semaine sainte transmis sur nos ondes. Nous en avons eu des échos et il semble que nos auditeurs ont été édifiés et remués par l'évocation des souffrances et de la mort du Sauveur.

La Ligue des radiophiles

"Chante-Clair" vient de paraître de nouveau. Un joli numéro, comme ses prédécesseurs, avec une toilette superbe et contenant des renseignements intéressants ainsi que de jolies photographies.

Qu'on se rappelle que l'abonnement à la Ligue des radiophiles donne droit à "Chante-Clair". On fera bien de devenir membre de la Ligue si l'on veut recevoir cette jolie et intéressante revue!

Le Manitoba français à vol d'oiseau

Le conférencier de cette semaine au programme "Le Manitoba français à vol d'oiseau" est M. l'abbé David Roy, vicaire à St-Claude. Le conférencier a parlé mercredi sur St-Claude; il parlera de nouveau ce soir à 9 h. 30.

Les 16 et 18 avril, M. l'abbé Z. Garand retracera l'historique de la paroisse d'Aubigny.

Causerie sur les livres

Cette semaine nous avons entendu Mlle Constance Gendron qui a traité des "livres nouveaux". La semaine prochaine, Mlle Madeleine Painchaud nous parlera des "biographies". Cette causerie aura lieu le mercredi 16 avril.

Ces causeries ont lieu les mercredis soirs à 8 h. 45 au poste CKSB; nous encourageons les radiophiles à les écouter.

Petites Notes

Samedi dernier, Mme A. Jacques, de 217, rue Berry St-Boniface, est partie par avion à Washington où elle passera un mois.

A son retour, elle passera par Detroit où elle rendra visite à Mme Norman Jacques, née Olive Martel, dont le mariage a eu lieu récemment.

* * *

En l'honneur de Mlle Thérèse Grégoire, dont le mariage fut célébré lundi dernier, Mme N. Suarez, tante de la future épouse, organisa un shower d'articles divers à sa résidence, 706, rue du Collège, St-Boniface, le jeudi soir 27 mars.

La petite Carmen-Rita Guyon présenta les cadeaux au nom des vingt invitées présentes.

* * *

Le Club libéral des Femmes de St-Boniface recevra à l'heure du thé dans les salons de la Baie d'Hudson dans l'après-midi du jeudi 24 avril.

Tous leurs amis sont invités et seront les bienvenus.

* * *

Remerciements

La famille Léon Gauthier, de 513, rue St-Jean-Baptiste, remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de Mme E. Cunin.

* * *

Je désire remercier de tout coeur mes amis et connaissances pour leurs marques de sympathie dans mon grand deuil, et regrette d'avoir été empêché par la maladie de leur exprimer plus tôt ma gratitude pour leurs témoignages d'affection.

Joseph Le Gouarguer — St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous: quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Jolson Story	I
Song of Scheherazade	I
Bringing Up Father	I
Down Missouri Way	I
Undercurrent	II
The Chase	II
The Razor's Edge	II
The High School Hero	II
Two Smart People	II
Bowery Bombshell	II
Heartbeat	III
The Best Years of our Lives	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Comment on entend la démocratie en Roumanie

BUCAREST — M. Julio Manio, chef du parti paysan de Roumanie, parti d'opposition, a dit à une conférence de presse récemment, qu'il faisait appel à l'influence de la presse étrangère comme recours ultime, afin d'obtenir la libération de 365 de ses partisans qui ont été arrêtés par le gouvernement.

Les membres du parti ont été arrêtés le 11 mars. Parmi eux se trouvent trois femmes. Le ministre de l'intérieur, M. Teophari Goergesco, un communiste, a dit, il y a plusieurs semaines, que l'on faisait enquête sur le cas de ces détenus, au sujet d'activités antisoviétiques, et quant à l'accusation d'avoir recommandé aux paysans de saboter le programme du gouvernement au sujet des semences du printemps. M. Manio a dit qu'aucune accusation précise n'a été formulée contre aucun de ces détenus.

Chapelle Ste-Marie

Tous les exercices de al Semaine sainte ont été suivis avec assiduité à la chapelle. Les adorateurs se sont succédés sans interruption durant le jour et la nuit du Jeudi saint.

Il y eut l'exercice du Chemin de la croix le Vendredi saint et le Samedi saint de la bénédiction de l'eau, des fonts baptismaux et du feu nouveau.

A la belle fête de Pâques, l'une des plus grandes fêtes de l'année, les fidèles sont venus en grand nombre faire la sainte communion.

M. le desservant a parlé dans son sermon dé la résurrection du Christ et du grand mystère que cette fête comporte.

Il a remercié toutes les personnes qui, par leurs offrandes, ont contribué à l'achat des fleurs qui ont servi à orner le reposoir du Jeudi saint et toutes celles qui ont fait des dons ou prêté des objets pour l'ornementation du reposoir et de l'autel à la fête de Pâques.

Nous tenons à féliciter la chorale, sous la direction de M. E.-A. Poulain, qui a rendu avec un bel ensemble, le jour de Pâques, la messe royale de Dumont. Mme L-A. Régnier était à l'orgue.

Le lundi 7 avril, la messe en grégorien a été chantée par des séminaristes. Nous les en remercions. M. l'abbé L. Bédard officiait.

Les élèves de notre école sont en vacances cette semaine; leurs institutrices assistent au congrès pédagogique qui se tient à St-Boniface.

Voici le résultat des examens trimestriels à notre école. **Grade VI** — Albert Cadotte 87.7; **grade V** — Françoise Ashley, 80.2, Robert Huot, 80.2; **grade IV** — Rose-Aimée Poulain, 85.2; **grade III**, Noëlla Poulain, 91.5.

Le prix de catéchisme a été mérité en mars, par Renée Morier, et celui de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, par Irène Hébert, élève du grade III.

Partie de cartes

C'est le 13 avril prochain qu'aura lieu à la chapelle Ste-Marie, à 8 h. p. m. la dernière partie de cartes de la saison.

Les organisatrices la préparent avec un soin minutieux et elles invitent tous les paroissiens et les amis de la chapelle à se rendre en grand nombre. Il y aura de magnifiques prix et l'on y servira un goûter substantiel: sandwichs, gâteaux, etc.

Donc, que personne ne manque l'occasion de passer une agréable soirée, et que l'on se rende nombreux à la partie de cartes du 13 avril prochain. Tous seront les bienvenus.

La secrétaire

Londres et Madrid signent un accord

LONDRES — La Grande-Bretagne et l'Espagne ont signé un accord monétaire pour une période de deux années. Un représentant du Trésor a dit que le nouvel accord permettra de dépenser plus facilement les soldes espagnols dans la région où règne la livre sterling. L'accord a été signé le 28 mars, mais il peut être dénoncé sur préavis de trois mois.

Soirée Musicale de La Fanfare La Vérendrye

Le dimanche 13 avril 1947, à 8 h. 15 du soir

dans la salle de l'Ecole Provencher

Artistes au programme:

Mlle Thérèse et M. Arthur Lavoie.

Le Trio Moderne

Mesdemoiselles: Denyse Guyot, Fabiola Desrosiers, Denise Charlesworth.

Accompagnatrice: Mlle Annette Painchaud.

Déclamateur .... M. Gilles Guyot

Directeur .... M. Henri Duyvejonck

Maître de cérémonie .... M. Bertrand Potvin

Billets: 50c

(Programme détaillé publié ailleurs dans le journal)

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Remerciements

Mme Georges Kenny et sa famille désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

Nous voulons corriger deux petites erreurs parues dans la chronique de la semaine dernière. Les porteurs étaient les trois frères du défunt: John, James et Denis Kenny, et trois beaux-frères, Emery, Adélard et Hormisdas Turenne.

M. Théophile Turenne conduisait le deuil.

Toutes-Aides

Décès

Le jeudi 27 mars s'éteignait doucement à l'hôpital général de Winnipeg un bon vieux pionnier, M. Martin Bretecher, âgé de 76 ans. Depuis quelques années, sa santé s'était affaiblie. Il entra à l'hôpital au début de janvier.

M. Bretecher était né le 2 septembre 1871 à Vignieux, Bretagne, France. En 1893, il accompagnait au Canada son père et ses 4 frères. Il s'établit à McCreary. En 1899, il quitta McCreary et vint demeurer avec un de ses frères à Toutes-Aides. Ils furent les premiers colons dans notre district. M. Bretecher épousa Juliette Adam en 1905.

Le défunt était bien connu et fort estimé. C'était un homme de caractère très joyeux et il comptait beaucoup d'amis.

Il laisse dans le deuil, son épouse et une fille, Yvonne, de Winnipeg; 2 fils, Alva et Georges, et 5 petites-filles, de Toutes-Aides; 2 frères, Jean, d'Ochre River, et Alexandre, de Toutes-Aides.

Le service fut chanté le 29 mars par le R. P. Willibrod, dans l'église de Toutes-Aides, au milieu d'une nombreuse assistance. On remarquait au service, Mlle Yvonne et M. Jean Bretecher, de Winnipeg; Mme Georges Adam, de Winnipegosis, et Pete Adam, de Rorketon.

Les porteurs étaient: MM. Jean, Marcel, Alexandre, Armand et Antoine Bretecher et Pete Adam. La quête fut faite par le Frère Lucius. Une somme de $27.50 fut offerte pour que des messes soient dites pour le repos de l'âme du défunt.

Remerciements

Les familles Bretecher remercient très sincèrement tous ceux qui leur ont manifesté de la sympathie dans leur récent deuil.

Saint-Lazare

Mariage

Le 7 avril, à Roblin, Man., fut célébré le mariage de M. Roland Vaudry, fils de M. et Mme Henri Vaudry, de St-Lazare, avec Mlle Marjorie Stauffer, fille de M. et Mme Earl Stauffer, de Roblin.

Le garçon et la fille d'honneur furent: M. et Mme W. M. Doole, soeur et beau-frère de la mariée.

Le souper pour les mariés fut servi chez les parents de la mariée.

Après le souper, une réception en l'honneur des nouveaux mariés eut lieu dans la maison de la mariée.

Plus de souffrances chez les dentistes



Enfin le pauvre patient aura son mot à dire quand il fera un stage chez le dentiste. On voit sur cette photo le patient qui tient en ses mains un mécanisme qui lui permet d'arrêter la perforeuse quand les souffrances deviennent trop grandes. Quand le patient touche au bouton, la perforeuse s'arrête quoi que fasse le dentiste.

Letellier

Visiteurs

La fête de Pâques nous a amené un bon nombre de visiteurs. Entr'autres: M. et Mme René Jutras, d'Ottawa; M. et Mme Yves Jutras, de Brandon; M. et Mme Gérard Gentes, de St-Vital; M. et Mme Edmond Bérard et M. et Mme Richard Bessette, de Transcona; M. Benoit Comeault, de Swan Lake; Mme Alphonse Bourgeois, de Winnipeg; Mlle Hélène Bouchard, de St-Boniface; M. et Mme Léo Loiselle, de Winnipeg; Mlle Lorraine Breton, de Winnipeg; M. l'abbé Charles Empson, de la paroisse de Holy Cross, St-Boniface.

Mlle Vic. Gagnon, de Vancouver, C.-B., en route pour Toronto, s'est arrêtée chez Mme Peter Fraser, dimanche. Ses parents, M. et Mme Louis Gagnon, sont des anciens citoyens de Letellier.

Ici et là

Mme Jos.-H. Empson est revenue chez elle après un séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

Le R. P. F. Cousineau, c.s.v., d'Otterburne, est venu prêter son concours à M. le Curé pour la fête de Pâques. Il a chanté la grand'messe et prononcé le sermon.

Il est question d'établir une unité sanitaire dans notre région. Letellier est l'endroit logique, mais il faut s'en occuper si nous voulons l'obtenir. Ne serait-il pas à propos d'inviter un représentant du département de la Santé à venir nous renseigner sur ce sujet?

M. et Mme Pierre Jutras sont de retour d'un voyage chez leur soeur, Mme Laurent Bessette, à Détroit, Michigan.

M. et Mme Fred Moquin, de South Junction étaient en promenade ici dernièrement.

Baptême

Le 6 avril: Joseph-Frédéric-Thomas, né le 30 mars, enfant de Narcisse Moquin et d'Isabella Kenny. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Moquin, de South Junction, grands-parents de l'enfant.

Lac-du-Bonnet

Depuis le début de l'année, notre petite paroisse, qui est composée d'Irlandais, de Polonais, de Canadiens français et d'Ukrainiens, formant un ensemble de 70 familles, s'est enrichie de deux citoyens: Eva-Valérie Bruneau, fille de Ferdinand Bruneau et d'Eva Vinette, née le 30 janvier, et Emmanuel Guêtré, né le 5 février; fils d'Auguste Guêtré et de Marie-Anne Lussier.

M. Edouard Henley, opéré à l'hôpital de St-Boniface le 1er avril, est dans un état critique.

Malgré des chemins presque impassables, les offices de la Semaine sainte ont été bien suivis et il a fallu deux Messes à Pâques pour accommoder tous les gens.

Avec la venue de plusieurs familles catholiques à Seven Sisters Falls, le service religieux interrompu depuis 4 mois à cet endroit, faute d'un nombre suffisant de catholiques, reprendra bientôt, probablement en avril, et au plus tard, avec le 1er dimanche de mai.

N.-D. de Lourdes

Semaine sainte

Les paroissiens ont fait un effort sérieux durant la Semaine sainte. De nombreuses assistances à la sainte messe et aux offices religieux témoignaient de la bonne volonté de tous. L'on peut dire que les nôtres se sont dignement préparés à la fête de Pâques.

La messe de Pâques fut célébrée très solennellement. Le R. P. Curé officiait, assisté des RR. PP. Beauregard, comme diacre, et Emile Champagne, comme sous-diacre.

L'autel fut magnifiquement paré; le chant fut très pieux et très harmonieux.

Le R. P. Curé fit le sermon de circonstance en montrant la preuve de la résurrection de la chair, par la résurrection du Christ.

Retraites fermées

La saison des retraites fermées est terminée. 57 retraitants et retraitantes — 33 hommes et jeunes gens, 24 dames et jeunes filles — se rendirent à la maison des retraites et en revinrent enchantés.

Ils méritent bien nos félicitations. La distance, la dureté de l'hiver et l'incommodité de voyager furent des obstacles qu'ils durent surmonter. Leur bonne volonté est une source de bénédiction pour eux-mêmes et pour toute la paroisse.

Récollection jaciste

Le dimanche 30 mars, vingt-et-une de nos jeunes filles eurent le bonheur d'assister à une journée de récollection et d'étude jaciste, présidée par M. l'abbé A. Couture. L'étude principale: "nos responsabilités de chrétiens" fut faite avec enthousiasme et conviction.

Saint-Eustache

Funérailles

Le mercredi 2 avril, à 10 heures, M. le Curé chanta le service de M. Robert Bremmer, décédé le lundi précédent à l'âge de 74 ans, après une longue maladie. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs furent: MM. Gabriel Allaire, J.-A. Têtu, A. Patenaude, neveux du défunt, et John, Emilien et Aimé Bremmer, fils du défunt.

M. Bremmer laisse dans le deuil son épouse, Rosa Paul, et 3 fils, Aimé, Emilien et John, tous de St-Eustache.

Remerciements

La famille Bremmer désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de son deuil récent.

Ici et là

Le R. P. A. Fortin, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille, est venu aider M. le Curé durant la Semaine sainte.

Mlles Venice Beaudin et Irène Boulet étaient de passage chez M. et Mme Adélard Beaudin, ces jours derniers.

M. et Mme Amédée Lamontagne étaient en visite chez M. et Mme John Beaudin, le jour de Pâques.

St-Laurent

Baptêmes

Marie-Thelma-Léa, née le 8. et baptisée le 16 mars, enfant de Léo Flamand et de Thelma Allard. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Allard.

Gabrielle-Lucille-Louise-Marie, née le 24 mars et baptisée le même jour, enfant d'Yves Kerbrat et de Christiane Abgrall. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Abgrall.

Joseph-Thomas-Denis, né le 25 mars et baptisé le 6 avril, enfant de Thomas Lambert et de Berthe Chartrand. Parrain et marraine: M. et Mme Ludovic Chartrand.

Joseph - Roger - André - Adrien-Claude, né le 25 mars et baptisé le 6 avril; enfant d'Adrien Chartrand et d'Elise Buors. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Dumont.

Saint-Claude

Tableau d'honneur
mars 1947

Grade XI: Lucienne Bazin, Thérèse Bazin. Médaille: Thérèse Bazin.

Grade X: Huguette de Moissac, Rose Philippe. Médaille: Léonie Rey.

Grade IX: Lucille Arbez, Denise Marchand. Médaille: Norbert Lacroix.

Grade VIII: Anne-Marie de Moissac, Agnès Arbez. Médaille: Agnès Arbez.

Grade VII: Lucille Marchand, Agnès Heiget. Médaille: Agnès Heiget.

Grade VI: Guy Lacroix, Charles Rosset. Médaille: Lucille Bazin.

Grade VI B: Thérèse Dacquay, Georgette Lacroix. Médaille: Huguette Châtel.

Grade V: Blandine de Moissac, Joyce Bilinski. Médaille: Auguste Laliberté.

Grade IV: Léon Arbez, Jeanne Hince. Médaille: Brian Bilinski.

Grade III: Roseline Dacquay et Marguerite Lacroix, Ginette Martin. Médaille: Georges Mineault.

Grade II: Albert Trémorin, André Lacroix. Médaille: Denis Rey.

Grade 1: Mireille Arbez, Marie-Rose Minaudier. Médaille: Céline Gendre.

Aux Etats-Unis

WASHINGTON — La mission maritime rapporte que le gouvernement a vendu 399 petits bateaux au cours du mois de décembre et qu'il en a touché $3,154,251. Depuis 1944, la vente de 4,080 petits bateaux a rapporté $44,392,787.

Inwood

M. Richard Bonin, de la Saskatchewan, est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme F. Beaudoin.

MM. Georges et Léo Laporte, de Montréal, sont venus visiter leur frère, M. Ernest Laporte, et leur soeur, Mme F. Beaudoin.

M. et Mme Léo Beaudoin, Janine et leur belle-soeur, Mme G. Rocan, et ses deux enfants sont venus visiter M. et Mme F. Beaudoin, le Vendredi saint.

M. Paul Dufault, neveu de Mme W. Cossette, est parti samedi matin pour rendre visite à ses parents, M. et Mme Z. Dufault, de St-Adolphe.

Mme T. Watt est allée à Winnipeg pour quelques jours.

Mlle Siverson visitait son père, en fin de semaine.

Mmes Hogue et Cossette ont fait le ménage de l'église pour la Semaine sainte.

M. Hermonsen est malade au lit depuis plus de 4 mois. Il est âgé de 86 ans.

MM. Léo et Henri Boisclair ont rendu visite à leur soeur, Mme Alcide Delorme, et aussi à M. et Mme Lanham.

M. et Mme Louis Comparey étaient au village vendredi.

M. Maurice Boisclair est allé passer la fête de Pâques chez sa mère, Mme Les. Lenham, à Erinview, Man.

M. et Mme Fred Hogue et M. Gustave Hogue visitaient leurs parents, M. et Mme P. Hogue, pour Pâques.

Mme P. Hogue a rendu visite à Mme Cossette et Mme Beaudoin, samedi après-midi.

Le R. P. Marquis a passé la Semaine sainte à Inwood.

Mlle Mirtle Haslund a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Maurice Haslund.

Mme Paul Chartrand et son garçon sont venus à Inwood pour Pâques.

Mme G. Sundstrum est revenue de Winnipeg après une visite d'une semaine.

M. T. Yarrish a acheté la maison de M. Archie Haslund.

M. Carl Bostrom, de Winnipeg, visitait M. N. Pearson, la semaine dernière.

Mlle Irène Hogue est revenue chez elle après une absence de 4 semaines chez sa tante.

M. Gaspard Chartrand a passé quelques jours à Inwood, pour affaires.

L'Eire est menacée par la famine

DUBLIN — A cause des récentes inondations et des dommages subis par l'industrie agricole en Eire, la célébration de la Saint-Patrice n'avait point cette année la gaité des années passées.

Après l'une des plus pauvres récoltes de son histoire, le pays émerge à peine du pire hiver qu'il ait connu depuis cinquante ans. Les prochaines récoltes ne seront certes pas plus abondantes que les récoltes de l'année dernière.

Récemment, le sous-ministre du Commerce et de l'Industrie a déclaré sans ambages que cette année serait une année de crise et qu'il ne servait à rien de nier que l'année à venir serait une des plus dures de l'après-guerre.

Dans un article éditorial de "l'Indépendant Irlandais", on demandait l'autre jour au gouvernement de mettre à la disposition des fermiers toute la main-d'oeuvre disponible, y compris l'armée et la garde civile, pour faire la prochaine récolte. On lit entre autres:

Aujourd'hui, le pays envisage une des crises les plus graves de son histoire. Il est menacé de famine. Seul un effort surhumain des habitants peut conjurer cette menace. Des milliers d'acres, habituellement ensemencés en ce temps de l'année, sont rendus inaccessibles. "Des milliers de tonnes de pommes de terre ne sont pas encore ensemencées comme par les années passées. Le cheptel est sous-alimenté. Les chèvres et les moutons meurent dans les montagnes. Une partie du pays est inondée à l'heure actuelle".

C'est un tableau exact de la situation critique de l'Eire.

LA-BAS AUSSI?

BERLIN — Le théâtre d'Annaberg, en Saxonie, accepte pour prix d'entrée des demi-livres de clous. On se servira de ces clous pour reconstruire les parties détruites du théâtre.

Un chef jociste polonais au Canada

HULL—M. Sladowir Matza, président du comité central de la J.O.C. polonaise, rencontrait récemment les dirigeants de la J. O. C. de Hull.

M. Matza, âgé de 26 ans, est d'origine polonaise. Il est né à Lubien-Wielki, dans le nord de la Pologne. Lorsque, en 1939, l'Allemagne envahit le territoire polonais, M. Matza organisa la résistance des jeunes travailleurs de son pays. La Gestapo ne devait pas tarder à découvrir les chefs du Maquis polonais. C'est alors que commença l'exode des têtes dirigeantes du mouvement de résistance vers les camps d'internement. M. Matza déjoua longtemps les agents de la police secrète chargés de l'arrêter. Finalement découvert en 1942, il était déporté par les Allemands à Kiel, en Allemagne. Par deux fois, il s'évada. Sa facilité à manier les langues allemande, russe, française, et anglaise lui servit grandement. Après sa première évasion, il se rendit en France où peu de temps après, il fut dénoncé par une Yougoslave, pour la somme de 30,000 francs. Ramené à Kiel, il séjourna dans les camps de concentration et fut affecté aux travaux forcés. Il parvint à s'évader de nouveau, et définitivement.

En Belgique

M. Matza est maintenant attaché à la Centrale Jociste de Belgique à titre d'organisateur de la J. O. C. de langue polonaise dans tous les pays où des Polonais se sont réfugiés. Au sujet de ces réfugiés et aussi des émigrés, M. Matza déclare qu'ils se chiffrent à 4,000,000 aux Etats-Unis, 600,000 en France, 400,000 en Allemagne, 300,000 en Angleterre, 50,000 en Belgique, Hollande et Luxembourg, etc.

Organisation jociste

Le travail de ce chef jociste consiste à visiter les colonies polonaises dans ces différents pays, à aider au lancement de la J. O. C. chez les jeunes de sa nationalité et à promouvoir son expansion.

Au cours de ses visites à Montréal, Toronto, Ottawa et dans plusieurs villes des Etats-Unis, M. Matza a l'intention de faire aussi appel à ses compatriotes en vue d'obtenir de l'aide pour créer là-bas des centres d'hébergement et des services d'entr'aide sociale.

M. Matza a déclaré que son pays sera représenté au Congrès International de la J.O.C. qui se tiendra à Montréal, en juin prochain. Il ne sait pas encore si lui-même sera présent, mais il a assuré que des délégués polonais viendront.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Décès

M. Georges-Norbert Lambert est décédé le dimanche 30 mars, à l'hôpital de la Ste-Famille. Le défunt était âgé de 54 ans. M. Lambert est né à Terrebonne, Minn., le 14 mai 1892. Il vint au Canada à l'âge de 12 ans, accompagné de ses parents qui s'établirent dans la région de Battleford-Nord, puis ensuite à Denhorm où Norbert vécut 22 ans.

En 1916, il épousa Mlle Eva Daley, de l'Ontario, garde-malade diplômée de l'hôpital St-Paul de Saskatoon. De cette union naquirent 3 enfants: Claire, qui est décédée en 1936; Noreen, garde-malade à l'hôpital de la Ste-Famille; Eugène, étudiant à l'Université de la Saskatchewan. Il laisse dans le deuil, outre son épouse et ses deux enfants, des frères et des soeurs aux Etats-Unis et au Canada.

M. Lambert vint résider à Prince-Albert en 1933. Durant son séjour en cette ville, il a travaillé successivement chez "Modern Motors", "Boyd Brothers" et "Regent Motors". Homme très affable et très dévoué, il eut tôt fait de gagner l'estime générale. Il s'intéressa d'une façon toute particulière à la jeunesse des écoles. Il fut le promoteur d'une ligue de hockey, connue sous le nom de la "Prince-Albert National Hockey League". En 1934-35, il dirigea le club St-Marc qui remporta le championnat de la province.

Dans les affaires aussi bien que dans les sports, M. Lambert se fit de nombreux amis, qui regrettent amèrement sa mort. L'affluence aux funérailles, qui eurent lieu en la cathédrale du Sacré-Coeur, indique le respect dont était entouré le défunt. Il était un membre très actif de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

M. l'abbé Alfred Boucher, curé de la paroisse, chanta le service. MM. les abbés C. Charron et J. Daoust remplissaient respectivement les fonctions de diacre et de sous-diacre. S. Exc. Mgr R. Duprat assistait aux funérailles et donna l'absoute. Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs membres du clergé de Prince-Albert. Plusieurs Chevaliers de Colomb prenaient place dans les premiers bancs de la nef. Les gardes-malades de l'hôpital de la Ste-Famille assistaient à la messe de requiem, qui fut chantée par la chorale de la paroisse, sous la direction de Mme G. Carrier.

Tenaient les cordons du poêle: MM. D. Lewak, Maurice Longpré, A. R. Brown, Ernest Aquillon, J.-B. Baribeau, Bert Moon, John Swystun, Hubert de la Gorgendière. Portaient le cercueil: MM. J. J. Kraus, J. W. Everatt, Albert Dansereau, A.-L. Thibeault, John Hogan et Joseph Poulin.

L'inhumation eut lieu dans la partie réservée aux catholiques dans le cimetière de la ville.

Aux parents si lourdement éprouvés, nous offrons nos sincères condoléances.

Lebret

Mme Joe Doll était de passage à Lebret, la semaine dernière.

Mlle Anita Lecours, chez ses parents.

M. Lucien Bourret, chez Mme Pomminville.

M. Zénon Lafleur, chez M. et Mme J. Z. Lafleur.

Mlle Amanda Paquin, de Régina, chez ses parents.

Nous avons, encore une fois eu l'honneur, de célébrer notre messe de Pâques avec diacre et sous-diacre et la chorale du scolasticat.

L'Eglise était remplie et certes, tous ont participé à la vraie joie de Pâques. De sincères remerciements à tous.

Sintaluta

M. et Mme M. Français sont de retour sur leur ferme après avoir passé l'hiver en Colombie-Britannique. Ils ont quitté un pays tout en fleurs.

Mme Fred Dolter est encore à l'hôpital d'Indian Head où elle a subi une sérieuse opération. Elle se remet lentement. Tous ses amis lui souhaitent un prompt retour chez elle.

Mme Raymond Dolter est de retour de Port Arthur où elle a passé l'hiver chez sa soeur.

M. Clarence Dolter et sa soeur, Thérèse, sont partis pour Fort William.

MM. Noël, Bob, Andy et Charles Oudot sont allés rendre visite à des amis à Régina et y ont passé 2 jours.

Saint-Hubert

Nos malades

Mme de Laforest est sortie de l'hôpital de Whitewood.

Mme Gérard Brûlé, à son retour ici, a dû rentrer à l'hospice Jeanne d'Arc, pour y recevoir des soins spéciaux. Son état de santé s'améliore peu à peu.

Mme F. Beaudet vient d'entrer à l'hôpital de Whitewood. Elle doit subir une opération.

M. Gustave Praud, qui était en voyage d'affaires en Colombie-Anglaise, est tombé malade à Vancouver, où il a dû rentrer dans un hôpital, probablement pour y subir une opération. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. David Tosh et Mlle Irène Couronné se préparent à leur mariage, qui doit avoir lieu le mardi, 15 avril prochain.

Décès

M. Timothée Fafard, de Grayson, qui durant les 7 derniers mois avait résidé avec Mme Fafard chez sa soeur, Mme J. Brûlé, est décédé subitement le vendredi 28 mars, à l'âge de 80 ans.

La dépouille mortelle a été transportée à Grayson. Les funérailles ont eu lieu à Marieval (Lac Croche), le mardi 1er avril.

Meyronne

Baptême

Le 31 mars: Marie-Thérèse-Jocelyne, fille de M. et Mme Louis Fournier (Thérèse Monette). Parrain et marraine, M. et Mme Ulric Monette (Georgiana Alexandre), grands-parents de l'enfant.

Va-et-vient

M. Léo Brière est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme François Brière.

M. Oswald Salvail, qui a passé l'hiver dans la Colombie, est de retour chez lui pour quelques semaines.

Mlle Marcelle Roy est en congé chez ses parents.

M. et Mme George Verbeke étaient en visite à Laflèche dernièrement.

M. Eugène Landry, de St-Boniface, a passé quelques jours chez les familles R. Rosy, Jos. Douville et Honoré Bouvier.

Soirée surprise

A l'occasion de la naissance des jumeaux de M. et Mme Emile Mailhot, toutes les dames du village se réunirent pour leur offrir de nombreux cadeaux qui furent très appréciés.

Willow-Bunch

Va-et-vient

Nous sont revenus de l'Est après y avoir passé l'hiver: MM. Georges et Hormisdas Dionne, de Drummondville, en automobile en passant par les Etats-Unis, et Mme Léo Roy, de Québec même.

M. et Mme Louis Paradis, de Radville, étaient de passage ici au début de la Semaine sainte.

M. et Mme Léon Lapointe sont partis pour Calgary le 31 mars, avec leur fils adoptif, Albert.

Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, vint le mardi 1er avril pour aider au ministère. Les collégiens nous arrivèrent le même jour. Ils s'en retournèrent le lundi de Pâques.

M. et Mme Maurice Poirier, de Lisieux, sont venus le jeudi 3 avril et s'en retournèrent le 7 avril.

Mlle Albée Rondeau passa quelques jours à Willow-Bunch.

Mlle Marcelle Mathieu, employée à Prud'homme, fut ici pour Pâques, ainsi que MM. Gilles Granger et Joseph Boisvert, de Vancouver.

Décès

Nos vives sympathies à M. et Mme Marcel Whitmore à l'occasion de la mort de leur bébé, Marcel-Charles-Dénis, décédé le mercredi 2 avril, à l'âge de 2 mois et 10 jours.

Mariage

Le mariage de M. Paul-Emile Mondor, fils de M. Philippe Mondor et de feu Marie-Louise Granger, avec Mlle Marguerite Bourassa, fille de M. Emile Bourassa et de Léa Labbé, de Radville, fut béni par M. l'abbé Lionel Mondor, frère du marié, le mardi de Pâques, à Radville.

Remerciements

Le Conseil Mathieu No 2513, de Willow-Bunch, est heureux d'annoncer qu'il a souscrit au-delà de son objectif de $700.00 pour l'orphelinat de Prince-Albert, et remercie encore une fois tous les donateurs, sans exception, pour leur esprit pratique de charité.

Un merci sincère aussi à tous ceux qui ont exercé les chants, motets et la messe pour le Jeudi saint et la fête de Pâques, sous l'habile direction de M. Laurent Mondor.

Jeune sauveteur

La petite **Dorothy Klopper**, âgée de 4 ans, a sauvé la vie de sa mère, Mme O. Klopper, 26 ans, en appelant la police quand elle trouva sa mère gisant sur le plancher de la cuisine de leur maison à Lynbrook, N.J. Quand la police arriva, il y avait une forte odeur de gaz dans la chambre. L'enfant avait eu la précaution de fermer les conduits de gaz avant d'appeler la police. On voit l'enfant et sa mère au retour de cette dernière de l'hôpital.

Val Marie

Va-et-vient

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Louis Denniel.

Mlle Thérèse Dunand, de l'hôpital de St-Boniface, et son frère, Louis, du collège de Gravelbourg, ont passé leurs vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Antoine-N. Dunand.

M. et Mme J. Engel, de Leader, sont en visite chez M. et Mme Ed. Lacourse.

MM. Georges Duey, Jean Cornet et Noël Dudragne, étaient de passage à Ponteix, pour affaires, vendredi dernier.

M. Edourd Albinet, de Cadillac, était en visite chez des amis, vendredi dernier.

Raymond Toupin, fils de M. Willie Toupin, de Storthoaks, étudiant au collège de Gravelbourg, passe ses vacances de Pâques chez son oncle, M. Eugène Toupin.

M. Lionel Jeanson était de passage à Swift Current, pour affaires, mardi dernier.

M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, était en visite au presbytère, lundi dernier.

M. Art. Lemire était en voyage d'affaires à Shaunavon, lundi et mardi derniers.

Mme Antonin Cyr et ses enfants, sont en promenade à Ponteix, chez M. Adélard Perreault.

Mlles Jeanne Campagne et Alida Ruest, institutrices, passent les vacances de Pâques chez leurs parents, respectivement à Willow-Bunch et à Frenchville.

M. le Dr Beaudoing, de Ponteix, était en visite chez des amis, dimanche dernier.

M. Jean Blanchet, de St-Michel, P.Q., est en visite chez sa cousine, Mme Emile Paradis.

Les élèves du couvent sont partis pour leurs vacances. Alice et Jeanne Ruest, Marie-Anne Hamel et Robert Fleury, à Frenchville; Yvonne et Georges Lacelle, à Cadillac; Catherine, Clara et Anthony Mauffenbeir, Henry Martin, à Rosefield; Noris Torkeluk, Jeannette, Georges et Roger Massicotte, à Masefield.

Première communion

Le Jeudi saint, les enfants suivants faisaient leur première communion à la messe de 9 heures: Maurice Lemire, Georges Lacelle, Anthony Mauffenbeir, Martial Vadeboncoeur, Robert Fleury, Jeannette Massicotte, Diana Trottier, Lloyd Lamothe, Pauline Bleau et Yvonne Lacelle. M. le Curé leur parla de la bonté de Dieu et leur donna de bons conseils.

Richard et Catherine James, pensionnaires au couvent, passent leurs vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme J. James, de Orkney.

Hôpital Notre-Dame

Patients hospitalisés du 29 mars au 4 avril:

Val Marie: Mme Ed. Lacourse, Mme Théo. Beaulieu, Mme Gus. Anderson, Sr Hélène et J. Diacon.

Oarkney: Mme J. Acker et Jos. Nelson.

Rosefield: Mme J. Kam, J. Mauffenbier, J. Schmidt.

Pouponnière: le bébé Anderson.

Partie de cartes

Le dimanche 6 avril, il y eut une partie de cartes dans la salle paroissiale. Prix des dames: Mlle Gemma Vadeboncoeur; consolation: Mlle Rose-Alma Dumont. Prix des messieurs: M. Emile Paradis; consolation: M. Robert Lemire. La boite de surprise fut gagnée par M. Jos. Lablanc. Musique et chant par Mlle Lilianne Fiset, MM. Charles Lavigne, R. Lemire et Eugène Tanter. Un discours sur Val Marie, par notre vénéré octogénaire, M. Georges Morin. Guitare et chant, par M. et Mme Maurice Massé.

Merci aux dévouées dames de l'Autel et aux jeunes gens de la paroisse qui furent en charge. Tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée.

VATICAN — Une assemblée se déroulera prochainement au Saint-Siège au cours de laquelle sera constituée, dans le cadre de l'association "Pax Romana," une nouvelle association d'universitaires catholiques. Vingt et une nations seront représentées.

Montmartre

La mort soudaine de M. H.-E. Pelletier, le 7 avril, à Régina, a été une surprise pour tout le monde. Il résidait à Régina depuis une couple d'années.

Il se distingua dans le commerce et dans les affaires administratives. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

M. A.-T. Breton a transformé l'étage supérieur de sa bâtisse en magasin de modes moderne, avec restaurant et accommodation pour la clientèle féminine.

M. P.-E. Beauchemin a construit de nouveaux sièges confortables dans sa salle, laquelle pourra accommoder un plus grand nombre de clients.

M. Armand Roy a construit une étable et va bientôt commencer le voiturage dans le village.

Les dangers d'inondation sont passés pour le village, grâce au travail des autorités, des citoyens, et surtout grâce au froid, qui a facilité l'écoulement des eaux. Mais il reste encore beaucoup de neige, et tout le monde attend impatiemment l'ouverture de la Route No 16.

Malades

Traités à Régina: M. Omer Coupal, Wilfrid Coupal, sr; à Qu'Appelle: Mme Jos Joubert.

De passage

Le R. P. H. Gagné, O. M. I., de Lebret, W. Morin, de Winnipeg, Mlle Alma Comeau, de Viscount, Mlle Marguerite Joubert, de St-Pierre, Man.

M. l'abbé Léon Savoie est parti pour la province de Québec, pour trois semaines. C'est la première fois qu'il visite l'est du Canada.

Ministre canadien



Le Dr Henry Laureys, âgé de 64 ans, autrefois ambassadeur canadien au Pérou, vient d'être nommé ministre du Canada en Norvège et au Danemark. Le Dr Laureys est né en Belgique et vint au Canada en 1910; il fut pendant plusieurs années professeur à l'Université de Montréal.

En Ontario

Windsor

A l'occasion de la fête de saint Patrice, le dimanche 16 mars, les paroissiens de la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont tenu une bonne soirée de cartes dans leur salle. Une trentaine de jolis cadeaux furent offerts par Mme Bertha Thomas, propriétaire de Thomas Edgewater Inn. Nous remercions sincèrement cette généreuse donatrice. Une jolie somme fut recueillie comme résultat de cette soirée.

Le dimanche 16 mars, au théâtre Tivoli, un bon groupe de musiciens, de comédiens et de magiciens, ont tenu une soirée au profit de la Patrouille des écoles. Cette soirée a remporté un beau succès.

A la salle du St-Rosaire, dimanche dernier, un concert fut présenté par les élèves des écoles secondaires. Plusieurs prix et diplômes furent présentés aux lauréats de 1946 des écoles séparées par le R. P. W.-J. Langlois.

A l'Académie Ste-Marie, le dimanche de la Passion, les élèves du collège du St-Nom ont présenté un drame en 4 actes: "La Passion". Tout fut bien réussi. Nos félicitations à tous.

La retraite fermée pour jeunes filles et dames mariées, prêchée au couvent de Marie-Réparatrice par le R. P. Barabé, se continuera jusqu'au 17 courant.

Un groupe de parents de Détroit se rendaient dimanche dernier chez M. et Mme Alex. Poitras, à l'occasion de l'arrivée de Mme Piché, de Sudbury, mère de Mme Poitras.

M. et Mme Emile Couture, M. et Mme André LePage et leurs enfants, Jeannette et Gérald, se rendaient récemment à Détroit chez M. et Mme Lamontagne.

Plusieurs réunions eurent lieu à l'occasion du passage dans notre ville de M. et Mme Aimé Loiselle, qui revenaient de Montréal, en route pour leur demeure à Saskatoon.

Le dimanche 30 mars, une trentaine de jeunes gens se rendaient chez M. et Mme Edgar Caillé, à l'occasion des anniversaires de naissance de Roland et d'Armand. Plusieurs cadeaux furent présentés aux héros de la fête par leurs amis.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Lionel Caillouette, qui a subi une sérieuse opération à l'Hôtel-Dieu.

Ferland

Naissance

Nés à M. et Mme Rosaire Chabot à l'hôpital de Ponteix, des jumeaux: un garçon et une fille. Le garçon fut baptisé sous les noms de Joseph-Adrien-Denis. Parrain, M. l'abbé Adrien Chabot; marraine, Mlle Thérèse Chabot, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Avila Chabot, grand-mère de l'enfant. La petite fille fut baptisée sous les noms de Marie-Anna-Denise. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Desautels, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Raymond Chabot, tante de l'enfant. M. l'abbé Adrien Chabot officiait à la cérémonie du baptême.

Va-et-vient

Nos institutrices et nos élèves des collèges et couvents sont venus passer les vacances de Pâques chez leurs parents.

Mlle Bourgeois, institutrice, est allée passer les vacances de Pâques dans sa famille, à Gravelbourg.

Mlle Hélène Fournier, de Meyronne, est chez son frère, Louis, pour quelque temps.

M. et Mme Jos. Chabot sont déménagés sur leur ferme pour les mois d'été.

En Colombie

Maillardville, C.B.

Notre cercle a tenu son assemblée régulière le jeudi vingt-sept mars. Plusieurs sujets furent discutés à fond et d'autres remis à la prochaine assemblée pour y continuer le débat. On a commenté avec satisfaction que plusieurs des nôtres prenaient possession de différentes lignes de commerce dans Maillardville.

Nous apprenons avec plaisir que le docteur Piché, de McLennan, et le docteur Giroux, d'Edmonton, Alta, viennent s'installer parmi nous.

Une autre belle surprise est que M. Arthur Roy sera notre ébéniste. Sa fabrique de meubles sera située sur la rue Cartier.

M. E. Lambert construit un magasin sur le carré Laval. Il espère vous servir prochainement.

La semaine dernière MM. Gérard et Théodore Fraser prirent charge de la pharmacie Maillardville sur la rue Brunette. Ils auront bientôt un stock pour remplir toutes demandes qui se présenteront.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le Club de la Jeunesse Catholique a donné une jolie soirée le dimanche 30 mars. Une nombreuse assistance remplissait 45 tables de whist. Plusieurs autres ne jouèrent pas aux cartes et passèrent leur temps à se raconter maintes confidences. Après il y eut un programme varié qui fut apprecié de tous.

Naissance

Sally-Anne Boileau, fille de Robert Boileau et de Dolorès Hayberger, née le 20 février à l'hôpital St. Mary.

Mariage

M. Louis Robert Girard unissait sa destinée le 10 mars, à celle de Mlle Nora Lombaearde, récemment arrivée de Belgique. Etaient garçon et fille d'honneur: Charles Girard et sa soeur, Rita.

NOTRE-DAME DE FATIMA

Les travaux de construction sont commencés à la nouvelle paroisse. On est en train de préparer les fondations de la salle paroissiale. C'est par ce premier édifice que commenceront les constructions. On construira ensuite l'école supérieure et enfin l'église. Entre-temps, les services religieux se tiendront dans la salle paroissiale, le dimanche, et dans le soubassement du presbytère sur semaine.

Visiteurs

M. l'abbé Zénon Campeau, curé de Brosseau, Alta., est sorti de l'hôpital St-Paul, de Vancouver, et s'est retiré au Presbytère de Fatima pour y poursuivre sa convalescence.

Nouvelles familles

MM. H. Bourque, J. Durand, A. Caouette, Louis Goyette, M. Marcellin, M. Poulin, et Georges Leroux, viennent s'installer dans la paroisse. Le grand problème est de trouver des logements pour tous ceux qui viennent s'établir dans la région et la paroisse.

Le **Bazar** qui devait avoir lieu à la fin d'avril a été remis. Il aura lieu lors de l'inauguration de la nouvelle salle paroissiale, en mai.

Sociétés religieuses

La ligue du Sacré-Coeur fonctionne régulièrement avec une trentaine de membres dans la nouvelle paroisse; les Dames de Ste-Anne ont déjà recruté une cinquantaine de membres et la vibrante C. Y. O. augmente sans cesse ses effectifs, qui dépassent la centaine.

Un nouvel évêque auxiliaire à Détroit

DETROIT — M. l'abbé A.-J. Babcock vient d'être consacré évêque auxiliaire de Détroit. La cérémonie était sous la présidence de S. Em. le cardinal Ed. Mooney, archevêque de Détroit, assisté de LL. EE. NN. SS. Wozniski, de Détroit, et W.-F. Murphy, de Saginaw.

Environ 25 évêques et un grand nombre de prêtres, dont plusieurs confrères d'études de Mgr Badcock, ont assisté à la cérémonie, la quatrième du genre à Détroit.

Mgr Babcock a été ordonné à Rome le 7 mars 1925 et il n'est âgé que de 48 ans.

Quarante-cinquième rapport annuel de la Sauvegarde

La Sauvegarde présente un des meilleurs bilans de son histoire. Son expansion s'affirme d'une façon si concrète, que son Président, M. Narcisse Ducharme, faisait part, lors de l'assemblée annuelle, que les locaux deviennent insuffisants et qu'il faudra nécessairement agrandir les bureaux du siège social pour faire face convenablement au surcroît de travail existant dans tous les services.

Au cours de son allocution, M. Narcisse Ducharme signalait aux actionnaires et assurés présents que les affaires nouvelles se sont élevées en 1946 à $14,511,412., soit une augmentation de 21% sur l'année précédente. A la fin de l'exercice, les assurances en vigueur atteignaient le chiffre de $91,083,736. Au cours de cette seule année, la Compagnie a versé aux assurés et aux bénéficiaires de ses polices, la somme de $678,222.37, dont 63% aux assurés eux-mêmes. Le total des paiements annuels de la Compagnie, depuis ses débuts, se chiffre par $14,824,439. Le taux de mortalité, à 48.9% des prévisions, enregistre un gain de 3%. Les recettes totales de l'année ont été de $2,988,699. Un montant de $1,411,-390. a été porté au compte des réserves. Les porteurs de polices avec bénéfices différés, ont maintenant à leur crédit un montant de $147,872. Au cours de l'année, l'actif a augmenté de $1,464,718 pour atteindre le chiffre global de $13,391,024. Ceux qui ont quelque expérience du placement savent que les tendances actuelles du marché ne sont pas des plus favorables. Dans ces conditions, l'intérêt moyen de 3.97% obtenu l'an dernier est jugé satisfaisant. Le montant payé en dividendes aux détenteurs de polices avec bénéfices, est de $102,-323. La même base servira aux paiements de 1947.

Les directeurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité, soit M. Alphonse Milette, le sénateur Gustave Lacasse, M. D. et le notaire Robert Bachand, les autres directeurs étant MM. Narcisse Ducharme, L. M. Lymburner, Charles A. Roy, le notaire Adjutor Côté, le notaire de la Bruère-Fortier et M. C. A. Gascon.

Ont été également réélus membres du Comité exécutif: MM. L. M. Lymburner, Alphonse Milette, le notaire Robert Bachand et le notaire Adjutor Côté sous la présidence de M. Narcisse Ducharme.

(Annonce)

Les communistes expulsés de l'armée aux E.-U.

WASHINGTON — On a appris que les hauts fonctionnaires du secrétariat de la Guerre poursuivent une campagne vigoureuse et systématique pour chasser les communistes des rangs de l'armée et du personnel civil du département. Cependant, cette campagne est retardée par le manque de fonds et de personnel entrainé. "Nous faisons tout ce que nous pouvons", a dit un haut fonctionnaire.

Le Vatican s'étonne de ces protestations

CITE DU VATICAN — L'intervention des représentants des protestants américains près de l'ambassadeur des Etats-Unis à Rome au sujet de l'approbation par l'assemblée constituante italienne de l'article de la nouvelle constitution établissant que les rapports entre l'Eglise et l'Etat sont réglés par les accords de Latran provoque une réaction de **L'Osservatore Romano.**

Le journal du Vatican s'étonne que l'on puisse invoquer l'adoption de cet article pour suspendre les secours américains à l'Italie. "Comment peut-on s'indigner contre un régime religieux en Italie alors qu'on n'annonce pas encore la cessation des secours financiers et militaires de la part des Etats-Unis à la Grèce bien que celle-ci ait sa foi et son Eglise d'Etat"? demande le journal.

Le Saint-Père bénit le Canada

OTTAWA — A l'occasion de l'anniversaire du couronnement de S. S. Pie XII, la délégation apostolique, représentée par son chargé d'affaires, Mgr Jacques Morelli, envoya à Sa Sainteté le télégramme suivant de dévotion filiale au nom de la représentation pontificale même et de notre pays:

Sa Sainteté Pie XII,
Cité du Vatican,
En recueillant voeux unanimes diocèses Canada se réjouissant Votre Sainteté anniversaire son couronnement les dépose humblement votre trône auguste avec hommages filiaux délégation apostolique.
(Sig.) Morelli, Chargé d'affaires.

Dernièrement, en réponse à ce télégramme, Mgr Montini, substitut de la secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté, a envoyé le télégramme suivant:

Mgr Morelli,
Délégation apostolique,
Ottawa.
Saint-Père agrée pensée augurale diocèse canadien et cette délégation apostolique bénit tous grande effusion paternelle.
(Sig.) Montini, substitut.

L'obésité ne nuit pas

FORT-LEWIS, Washington — Le sergent Joseph-Walter Calvin, trompettiste de son état, qui ne mesure que cinq pieds six pouces de taille, mais qui pèse, en revanche, 345 livres, va bientôt prendre sa retraite de l'armée, après vingt ans de service. Il n'a pas encore quarante ans. Il se propose de former un orchestre pour gagner sa vie. En 1943, Calvin pesait 437 livres.

NN. SS. CABANA ET ROUTHIER AU CLUB RICHELIEU



Le club Richelieu-Montréal a eu le privilège de recevoir deux évêques de l'Ouest canadien à son déjeuner régulier, la semaine dernière, en l'hôtel Queen's, et d'autres artisans des luttes de l'Ouest. S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, était l'hôte d'honneur et il a esquissé l'histoire des dernières années de cette partie du Canada. On voit sur cette photo, **de gauche à droite, première rangée:** l'hon. SEVERIN LETOURNEAU, juge en chef de la Cour d'appel de la province de Québec; S. Exc. Mgr HENRI ROUTHIER, coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard, Mgr Langlois, en Alberta; S. Exc. Mgr GEORGES CABANA; M. JEAN-C. AUBRY, président du club Richelieu-Montréal; S. Exc. Mgr LOUIS-JOSEPH CABANA, P. B., sacré évêque par son frère, Mgr Georges Cabana, et M. RAYMOND DUPUIS, président d'honneur de la campagne du livre français; **deuxième rangée:** MM. le Dr J.-ERNEST CABANA, frère des évêques; ERNEST ST-JEAN; RAYMOND DENIS, vice-président du comité permanent de la Survivance française et défenseur des minorités françaises de l'Ouest; le chanoine LIONEL GROULX, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal; M. ALEX. BAILEY, conservateur de la bibliothèque de l'Ecole technique; le Père JEAN-BAPTISTE CABANA, O.M.I., de l'Ouest, et M. S. CABANA, tous deux frères des évêques.

Le Cardinal Gerlier vient de sacrer son auxiliaire

LYON — Récemment a eu lieu, en l'église primatiale de Saint-Jean, le sacre de Mgr Ancel, supérieur général de l'oeuvre du Prado, nommé évêque de Myrana et auxiliaire du cardinal Gerlier à Lyon.

La cérémonie s'est déroulée en présence du cardinal Suhard, archevêque de Paris, entouré des évêques des principales villes de France, et devant une assistance nombreuse.

Le cardinal Gerlier, primat des Gaules, assisté de Mgr Bornet, évêque d'Autun, a donné la consécration épiscopale à Mgr Ancel.

Fonctionnaires congédiés en France

PARIS — Le gouvernement français poursuit sa politique d'économies dans les ministères et le comité "De la Hache" a décidé d'importantes compressions. Ainsi près de 2,000 fonctionnaires des ministères de l'éducation nationale et de la santé publique seront congédiés. 3,500 le seront du ministère des finances.

Aujourd'hui, la commission statue pour des suppressions d'emplois dans les ministères des colonies et des PTT.

➡ 125 bills ont été adoptés au cours de la session

(Suite de la première page)

ral lèverait les restrictions sur la vente des marchandises, sur les prix des loyers, etc...; l'amendement à la loi de l'assurance sur les accidents d'autos, qui majore la prime et défraie les dépenses qui excèdent $100.00 en cas de collision, amendement qui a provoqué un assez vif débat.

Le budget

Le budget de $45,000,000, le plus élevé dans l'histoire de la Saskatchewan, a tenu la législature en haleine. Avec les estimés supplémentaires, le gouvernement se trouve à grever la province d'une dépense globale de $65,000,000 selon l'évaluation de M. Patterson, chef de l'opposition, qui soutient que c'est un trop lourd fardeau pour les quelque huit cent mille citoyens de la Saskatchewan. C'est aussi l'opinion d'un député C.C.F., M. Benson, député de Last Mountain, qui a demandé au gouvernement, sans être écouté, de mettre les freins et de limiter les dépenses, afin de faire une réserve pour les mauvaises années. Le gouvernement s'est excusé en disant qu'il fallait dépenser davantage pour maintenir la multiplicité des services sociaux et des réformes qui augmentent sans cesse. Benson ne prisa pas du tout l'augmentation du personnel du service civil; il a critiqué les administrations antérieures, parce qu'elles s'entouraient de trop nombreux fonctionnaires. Elles auraient dû, à son avis, diminuer le personnel d'un tiers. Au lieu de pratiquer cette coupure, son propre gouvernement a augmenté assez sensiblement le personnel du Service civil. Il a en outre augmenté leur salaire et diminué les heures de travail. Par un amendement à la loi qui régit ce service, dorénavant les fonctionnaires du gouvernement auront le privilège de se mêler de politique, excepté, bien entendu, durant les heures de travail. C'est une façon de gagner des adeptes.

Accusations

Plusieurs fois, au cours de la session, les membres de l'opposition ont décerné à leurs vis-à-vis l'épithète de "communistes". M. Alan Embury, représentant des Forces armées de la Méditerranée, a été le plus persistant et le plus agressif. A maintes reprises, il a sommé le premier ministre Douglas de nommer les communistes parmi ses collègues et de les expulser de son parti. A chaque fois le premier ministre a protesté avec véhémence. Acculé au pied du mur, ce dernier a dû dénoncer le communisme comme étant "un système faux au point de vue économique, moral et social". Cette déclaration n'a pas calmé Embury qui a demandé au premier ministre l'autorisation de fouiller les députés pour découvrir leur carte d'allégeance au parti communiste, qu'ils cachent habilement selon l'opinion du représentant des Forces armées.

Les libertés civiles

Le décret destiné à protéger les libertés civiles, qui est censé accorder égalité de droits à tout citoyen, quelles que soient sa race, ses origines, sa religion, etc. a été assez longuement discuté, quoique tous aient approuvé le principe de cette loi. Mais plusieurs se sont demandé et se demandent encore le motif de cette pièce de législation qui n'ajoute rien aux droits et privilèges garantis par la Constitution du pays. Patterson et Embury prétendent que c'est tout simplement une "décoration de vitrine"; d'autres prétendent que cette loi pourrait faciliter l'infiltration de personnes indésirables dans les organisations professionnelles, ouvrières, agricoles. L'opposition critique le décret pour ses omissions, dont l'une est le manque de protection accordée aux industries privées contre la socialisation, au dire de M. Procter, libéral de Moosomin.

Contrôle sur les prix

La loi adoptée à la dernière session et qui autorise le gouvernement à exercer un contrôle sur les prix des marchandises, des loyers, etc., au cas où le fédéral se désisterait de ce pouvoir, est vue d'un mauvais oeil par les membres de l'opposition, qui prétendent que jamais une loi n'a nanti le gouvernement de pouvoirs aussi étendus en Saskatchewan. Embury y voit un sérieux danger, étant donné, affirme-t-il, la tendance du présent gouvernement vers la centralisation et la socialisation. Le gouvernement se défend en déclarant qu'il veut par cette mesure, prévenir l'inflation, et empêcher la hausse déraisonnable des prix des loyers.

La modification apportée à la législation ouvrière a pour effet de resserrer les relations ouvrières. Le gouvernement affirme que sa législation est la plus avancée au pays. Il voudrait que le fédéral adopte une loi uniforme nationale. L'amendement à la loi ouvrière rend plus sévère la sanction contre les infractions aux règlements de l'Office du travail.

La section 198 de l'Acte des municipalités rurales, qui autorise les conseils à verser $200,00 à l'organisation des Fermiers unis, sur requête de vingt-cinq contribuables, a été quelque peu adoucie par un amendement qui exige la majorité des votes des contribuables d'une municipalité pour le versement de $200.00. L'on sait que le Congrès des municipalités rurales a protesté contre l'article 198 qui autorisait les Conseils municipaux sur requête de 25 contribuables à verser $200.00 à l'association des Fermiers Unis et par le fait de ce versement tous les contribuables de la municipalité devenaient membres de l'organisation susdite. Le Congrès s'est opposé fortement à cet enrôlement obligatoire. Le gouvernement a atténué la teneur de cet article contentieux.

Les changements apportés à l'Acte des villes et des villages permet à ces derniers d'entrer dans le commerce, l'industrie et le négoce. Certains prétendent que cette procédure mettra en concurrence les villes et les villages avec leurs propres citoyens.

Grâce à une entente avec le fédéral, qui a consenti à dédommager la province en retour du pouvoir de taxation, la Saskatchewan recevra au moins $15,000,000.

Service civil

La loi relative au Service civil, présentée par le trésorier provincial, M. C. M. Fines, est un des faits saillants de la session. La loi autorise les fonctionnaires ou employés civils à faire de la politique en dehors de leurs heures de travail. D'après l'ancienne loi, nul employé civil ne pouvait s'occuper de politique ou prendre part aux campagnes électorales, ou contribuer au fonds politique. Ceux des fonctionnaires qui se présenteront comme candidats à certaines fonctions publiques auront l'autorisation de s'absenter de leur travail durant 30 jours pour préparer leur campagne.

Les téléphones

D'après un projet de loi adopté par la législature, le gouvernement peut prendre en main l'administration de la Compagnie de téléphone, à titre de Corporation de la couronne. Patterson a vivement critiqué cette loi. Il dit que durant quarante ans, le système de téléphones a été très bien administré, et il ne peut admettre que le gouvernement change ce mode d'administration, surtout lorsque le mode d'administration des corporations de la couronne est encore au stage d'expérimentation. M. Burgess, C. C. F., est aussi de cet avis. Il ne croit pas qu'il soit sage de faire disparaître le ministère des téléphones pour le remplacer par le système d'administration des corporations, avant que cette méthode n'ait donné de meilleurs résultats.

Etat financier

Le gouvernement a diminué la dette publique de la province, il a diminué la taxe de l'éducation et a ajouté une taxe de deux sous sur la gazoline. La position financière de la province est bonne. Naturellement, il faut tenir compte de la hausse des prix des produits, en raison de la guerre ainsi que la majoration des salaires. Depuis son avènement au pouvoir, le gouvernement C. C. F. a pris le contrôle de l'industrie des pêcheries, de la fourrure, du bois dans le nord de la Saskatchewan; il a acheté les énergies électriques de plusieurs compagnies, il possède des autobus pour le transport des passagers, il s'est fait industriel et agent d'assurance. La socialisation de certains services d'utilité publique n'a pas provoqué trop de réactions, mais la socialisation de certaines industries privées est vue avec appréhension. L'on reproche au gouvernement d'être dirigé, conseillé et mené par des experts socialisants.

J. V.

L'amiral E. W. Stone se convertit au catholicisme

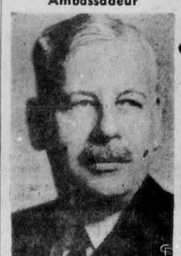
ROME — L'amiral Ellery W. Stone, ancien commissaire en chef des Alliés en Italie, a été reçu récemment dans l'Eglise catholique. Il doit épouser la baronne italienne Renata Arborio Mella di Santelia, membre d'une grande famille liée très étroitement au Vatican.

L'officier naval américain, âgé de 53 ans, maintenant chef de la Section des Affaires militaires italiennes du quartier général de l'aviation alliée, avait obtenu son divorce dernièrement à Reno.

Le saint baptême lui a été administré par le R. P. Wilfrid Hurley, Pauliste.

Immédiatement, l'amiral Stone a reçu le sacrement de confirmation des mains de Mgr Léone Giovanni Negris, ancien délégué apostolique d'Albanie. L'amiral Rafaele de Courten, qui a été durant un certain temps chef d'état major de la marine italienne, servait de parrain à l'amiral Stone.

Ambassadeur



Kenneth Alfred Greene, membre d'une compagnie d'assurances à Ottawa, devient haut-commissaire canadien en Australie. Ottawa a fait cette nomination après que M. le Juge T.-C. Davis eût été désigné comme ambassadeur en Chine.

Les cravates obscènes retourneront à Toronto la pure

MONTREAL — Des cravates sur lesquelles étaient imprimés des dessins obscènes ont été interdites à Montréal et elles ont pris la route de Toronto.

Voici comment les choses se sont passées. Georges Daignault et la "Grover Chain Shirt Shop Ltd" ont plaidé culpabilité à l'accusation d'avoir vendu des articles portant atteinte aux bonnes moeurs dans la métropole. La Couronne a déclaré qu'elle serait satisfaite si les accusés étaient condamnés à payer les frais de Cour. "Nous voulons simplement faire comprendre à ces gens qu'ils ne peuvent agir ainsi dans la ville de Montréal", a dit l'avocat de la Couronne. La défense a demandé la permission de rendre les cravates aux distributeurs.

"Où?" demanda le président du tribunal.

"A nos distributeurs de Toronto", répondit le représentant de la compagnie Grover.

"A Toronto la pure", précisa le greffier.

➡ Les buts du panslavisme

(Suite de la première page)

ment en Europe, mais encore aux Etats-Unis et au Canada, où l'on compte une bonne partie de slaves. L'opposition qui s'est manifestée pendant la guerre au pays entre des groupes rivaux d'Ukrainiens, par exemple, et la participation d'un certain nombre d'entre eux à des organismes communistes, comme ceux qui se groupent autour du **Vestnik**, laisse penser que les plus zélés d'entre eux pourraient s'employer à faire pression sur leurs frères de sang pour les rallier à la "race héroïque" qui aurait pris une si grande part dans la réalisation de la victoire. Il faudrait donc aviser à une contre-propagande et à des mesures de protection dans les centres slaves du Canada, comme ceux de Toronto, de Montréal, de Québec, de Sudbury, de Winnipeg et de Victoria et de bien d'autres régions du pays.

La fraternité slave qui s'est révélée à Belgrade, devenait une réalité pour les délégués canadiens qui ont été libéralement promenés en Yougoslavie, en Bulgarie, en Roumanie et en Russie. Dans tous ces pays, des réceptions étaient organisées pour eux, au point que leur porte-parole avait trouvé fort touchante la sollicitude du général Goundorov pour leur confort au cours du voyage. Il devenait évident que les Russes comptaient sur leurs hôtes pour mettre en oeuvre leur plan de propagande dans leur pays de résidence. Il s'agit de savoir si cette campagne est exclusivement culturelle, ou si elle cache des motifs politiques qu'on n'essayerait pas de mettre clairement en avant, pour mieux capter la confiance du monde.

La réponse ne devrait pourtant pas être difficile, si l'on tient compte des modifications du panslavisme depuis le dernier siècle, de son utilisation par la Russie soviétique. Autrefois, ce mouvement avait un caractère romantique, marquant la foi mystique dans l'âme slave et insistant sur sa mission historique: il ne visait pas nécessairement à une action politique, mais il comptait sur une certaine solidarité raciale pour faciliter l'entente dans la famille slave. On ne saurait dire pourtant qu'il ait abouti, puisque Russes et Polonais restaient toujours opposés, et puisque même dans les deux dernières guerres mondiales, la Bulgarie s'était alliée avec l'Allemagne teutonne, sans compter d'autres causes de friction entre les nations slaves.

Mais aujourd'hui, la renaissance du panslavisme paraît être l'oeuvre de la Russie soviétique qui désire s'en servir pour des fins pragmatiques dans l'époque trouble que nous traversons. Ainsi, le premier congrès panslave nouveau genre eut lieu en août 1941 à Moscou: il n'y fut pas question de révolution ou de communisme, mais de lutte pour la survivance slave sous l'égide de la grande Russie. Un second congrès eut lieu en avril 1942, et un troisième en mai 1943 après la rupture russo-polonaise, et au cours duquel fut annoncée la création d'une armée polonaise hostile à celle qui relevait du gouvernement en exil.

Le ton de ces congrès était la lutte pour la survivance du slavisme et l'exaltation du rôle libérateur des armées russes. Bien que le panslavisme du Kremlin, comme celui des Tsars, s'opposait aux aspirations démocratiques des Polonais, des Tchécoslovaques et des Yougoslaves, les besoins de la guerre et la pression soviétique ont fini par y rallier ces peuples. C'est pour avoir refusé de s'y soumettre, que le général Nihailovitch et ses glorieux Chetniks se virent l'objet d'une campagne de diffamation qui coûta la vie à ces patriotes.

Parallèle au mouvement communiste, le panslavisme n'en subit pas moins cette influence à l'heure actuelle. Tous les deux sont des instruments forgés par le Kremlin pour faire avancer sa politique matérialiste et particulière, au détriment des aspirations légitimes des individus et des peuples. C'est pourquoi il peut devenir urgent d'en surveiller les activités à l'extérieur des pays slaves, et d'en prévenir les abus possibles pour protéger le bien national et le bien commun.

Thomas GREENWOOD

Sa Sainteté au travail

VATICAN — Le professeur Cesilio Lolli, rédacteur en chef du journal **Osservatore Romano**, publie dans la revue **Ecclesia**, un article sur les manuscrits de Sa Sainteté le pape Pie XII.

L'auteur de l'article, s'appuyant sur des reproductions photographiques de pages écrites à la main, ou dactylographiées par le pape lui-même, s'applique à montrer les côtés caractéristiques de la méthode de travail du pape.

Il souligne la netteté de l'écriture fine, régulière, du Souverain Pontife qui prépare généralement tous ses textes car, à la différence de son prédécesseur, il improvise rarement. Doué d'une mémoire prodigieuse, Pie XII répète textuellement, sans la moindre modification, des discours souvent très longs qu'il a rédigés minutieusement.

Certaines pages apparaissent, dans les reproductions photographiques, écrites d'un seul jet; d'autres portent de nombreuses ratures.

Les citations sont toujours faites avec le souci scrupuleux de l'exactitude, témoignant de sa vaste connaissance des textes auxquels elles sont empruntées.

L'auteur de l'article souligne également le souci du pape de s'adapter à son auditoire.

Une fois que le pape a utilisé un texte, le document manuscrit ou dactylographié reçoit un numéro d'ordre inscrit au crayon bleu et passé aux archives privées du Saint-Père, ou de la secrétairerie d'Etat.

L'indice du coût de la vie monte

OTTAWA — L'indice du coût de la vie accusait, au 1er mars dernier, une hausse de 1.1 et s'établissait à 128.9 contre 127.8, le 1er février dernier. L'indice reflétait ainsi la disparition de certaines régies de prix et de services décrétées le mois précédent. Durant le dernier exercice fiscal, le coût de la vie, calculé sur la base 1935-1939 (équivalent de 100), a monté de 8.8 points.

La majeure partie de l'augmentation de l'indice est attribuée à la majoration du prix des vivres, de 147 à 148.7. Les viandes, les fruits, les légumes et autres victuailles se sont vendus plus cher, à l'exception des oeufs qui accusent une diminution appréciable.

L'item vêtement a monté de 131.9 à 133. L'ameublement et le service domestique se sont hissés de 130.9 à 133.6, et divers item, de 115.5 à 116.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

De bonnes nouvelles

Chers petits amis,

D'autres nouvelles au sujet de la cueillette de livres dont je vous parlais il n'y a pas longtemps, nous parviennent. Et quelles nouvelles! Notre bon ami, le R.P. J. Gendron, S. J., nous fait tenir un aperçu des beaux résultats que remporte la campagne lancée par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. D'excellents résultats! Voyez par vous-mêmes. Dans une seule école près de 12,000 livres ont été recueillis. Il y eut même des élèves qui apportèrent 125 livres ou plus. Cela tient presque du prodige. Et dire que ce sont de jeunes compatriotes jouissant des avantages d'une belle culture française qui ont bien voulu mettre à notre portée "de façon toujours plus abondante, le livre français qui est rare dans nos régions".

C'est parce qu'ils savent que nous vivons "dans une atmosphère où le livre, le journal de langue anglaise sont toujours à notre portée, s'imposent à notre attention" (M. Omer Héroux, **Le Devoir**) que les élèves de l'école Anthelme-Verreau ont fait preuve d'une générosité admirable et d'un patriotisme touchant.

Du plus profond de notre coeur nous les en remercions. Puisse ce noble geste ne pas rester sans récompense! Voilà le voeu que formulent les petits Manitobains qui prendront, grâce à ces élèves du Québec, plus facilement "contact avec la langue de la race".

Maintenant lisons attentivement la lettre du R. P. Gendron et les extraits de "Ma Paroisse" et du "Devoir" qui nous donnent d'autres précisions au sujet de la campagne et nous montrent une fois de plus comment la province de Québec sait bien faire les choses:

1) Lettre du Père Gendron.
2) Ne refusons pas! — extrait de "Ma Paroisse".
3) Découpure du "Devoir".

Mère-Grand

Campagne en faveur du "livre français"

Montréal, le 27 mars 1947.

Chère Mère-Grand,

J'arrive de l'Ecole Anthelme-Verreau où en guise de remerciement, j'ai lu le mot d'introduction que vous avez écrit au sujet de ma lettre.

Les élèves de cette école ont recueilli près de 12,000 livres pour leurs petits compatriotes de nos minorités françaises. N'est-ce pas merveilleux?

Je vous envoie des extraits de journaux et la photo des vaillants écoliers de l'Ecole Anthelme-Verreau.

Vous voyez que les prières de vos petits amis ont été exaucées.

Votre tout dévoué dans le Coeur de Jésus,

Joseph GENDRON, S.J.

Ne refusons pas!

Un acte de patriotisme

Par cette initiative, la Chambre de Commerce des Jeunes donne l'occasion à tous de faire acte de patriotisme, de solidarité canadienne-française.

Cette cueillette de livres mérite les plus grands encouragements. Il est charitable de donner du pain aux enfants affamés d'Europe, de secourir leur corps. N'est-il pas également méritoire de donner à des intelligences et à des coeurs affamés de belles histoires françaises le pain spirituel du livre français?

Dans toutes nos provinces anglo-canadiennes, nos écoliers canadiens-français souffrent d'anémie: le français leur est servi au compte-gouttes!

Dans beaucoup d'écoles, le français est tout simplement hors la loi. Cependant, on réussit à l'enseigner et les jeunes écoliers sont prêts à lire les beaux livres français. Mais où les prendre?

Nos compatriotes font de grands sacrifices pour assurer l'enseignement du français à l'école. Dans les provinces où l'on ne paie pas double taxe, on souscrit chaque année pour l'entretien des Associations d'éducation. Une fois qu'on a défrayé les dépenses du secrétariat et des visiteurs d'écoles, il reste peu d'économies pour l'achat des livres de lecture.

Ces livres que nos jeunes écoliers de l'Ouest et des Maritimes liraient avec tant de profit pour leur âme française, la Chambre de Commerce des Jeunes veut les leur donner. Elle sollicite notre collaboration.

Editeurs, libraires, bibliophiles sont invités à remplir la bibliothèque de chaque école franco-canadienne, à mettre entre les mains de nos écoliers ces beaux livres qui leur apprendront la langue française et les mettront en communion avec l'âme de leur race.

Une belle occasion de pousser l'éducation nationale

Pour former un petit Canadien français, il n'y a rien de mieux que de l'aider à poser des actes de jeune patriote. Cette tactique vaut bien des discours . . .

Mettons nos jeunes au courant de la disette des beaux livres d'histoires où sont leurs petits compatriotes. Suggérons-leur de venir en aide aux écoliers de leur pays, de leur race. Qu'ils soient assez généreux pour donner les livres qu'ils laissent dormir. Echauffons leur patriotisme, montrons-leur la beauté de cet acte de solidarité française, apte à affermir nos positions par tout le Canada.

Profitons surtout de cette campagne pour élargir les horizons de nos jeunes. Qu'ils sachent bien que le Canada français s'étend de l'Atlantique au Pacifique, d'Halifax à Vancouver, et que dans toutes les provinces du Canada il y a des écoliers de leur race qui, pour écrire des dictées et des compositions en français, pour lire et chanter en français, se soumettent de bon coeur à un double programme, à deux fois plus d'étude que les écoliers du Québec.

Ces jeunes méritent leur admiration, leur affection, leur sympathie. Qu'ils leur manifestent ces sentiments par un geste bien concret. Qu'ils se fassent généreux, qu'ils donnent, pour faciliter l'étude du français, de notre belle langue, à ceux qui la défendent si bien, ces livres déjà lus et que des centaines de petits Canadiens pourront lire après eux. Donnons-leur la fierté de collaborer à une grande oeuvre de solidarité nationale d'où sortira une génération plus fière de sa fidélité à notre âme française et catholique.

J. G.

—**Ma Paroisse.**

La campagne va bon train dans les écoles

MONTREAL — La campagne du livre français pour l'Ouest canadien continue de remporter des succès. On nous rapporte que la section des écoles, que préside M. Georges Beauregard, est particulièrement fructueuse. Le concours que l'on a organisé entre cent quatre-vingts écoles de la Commission scolaire a suscité une émulation très encourageante entre les écoliers de Montréal.

Le président de la campagne, M. Pierre Laporte, en compagnie de M. Beauregard, s'est rendu à l'école Anthelme - Verrault, rue Chambord, où les attendait la plus agréable des surprises. On a dressé une estrade dans la salle de récréation et elle disparaît déjà sous des milliers de volumes, recueillis par les élèves depuis le début de la campagne.

Le directeur de l'école, M. J.-E. Cloutier, et M. Roland Joly, professeur, organisateurs de la campagne à cet endroit, ont présenté aux représentants de la Chambre des Jeunes tous ceux des élèves de l'école qui ont apporté 125 volumes ou plus. Il y en avait au moins vingt-cinq.

Et il en va de même dans un grand nombre d'autres écoles. Des rapports nous parviennent quotidiennement des chefs de districts et tout laisse prévoir que les écoliers, à eux seuls, vont atteindre l'objectif minimum de toute la campagne, soit 50,000 volumes.

Les directeurs de la plupart des écoles ont fait préparer des tableaux où l'on enregistre soigneusement des points pour chaque volume recueilli. D'autres ont fixé un objectif pour chacune de leurs classes et voient à ce que les élèves atteignent et dépassent cet objectif.



Prière d'un petit enfant de choeur

Mon Dieu, pardonnez-moi d'avoir à la grand'messe
Dormi pendant le prône un jour du mois dernier,
Et repris en cachette, oubliant ma promesse,
Du pain bénit dans le panier.

Pardonnez-moi d'avoir sur la place où l'on joue,
Laissé l'office pour les billes, et, le soir
Où s'était posée une mouche sur ma joue,
Failli renverser l'encensoir.

Pardonnez-moi d'avoir, en penchant la burette,
Taché mon surplis neuf et le tapis du choeur;
Et si je vous peinai d'autrefois, je regrette
Mes offenses de tout coeur.

Mais pensez, s'il vous plaît, que j'ai coupé des roses
Pour l'autel aux rosiers de mon pauvre courtil,
Et donnez-moi bientôt la plus douce des choses,
Un peu du Ciel . . . Ainsi soit-il !

C. S.

BONS MOTS

Une demoiselle élégante de la ville se trouve, pour la première fois de sa vie, à la campagne; elle porte une robe d'un rouge éclatant qui a l'air d'exciter quelque peu un taureau dans un champ voisin. Le demoiselle voit qu'il piétine sur place comme s'il allait se mettre en colère, mais elle se demande ce qu'il a.

— C'est votre robe rouge qui lui fait cet effet-là, dit le fermier.

— Ah! par exemple! s'exclame la fille; je sais bien que cette robe-là n'est plus tout à fait de mode, mais je n'aurais jamais cru que les vaches elles-mêmes s'en seraient aperçues.

• • •

A l'examen d'entrée qu'on fait subir aux "bleus", à leur arrivée au régiment, un sous-officier, dans une ville du Nord, interroge une recrue de Bretagne.

—Connaissez-vous une langue étrangère?

—Oui, "sargent".

Le sergent regarde avec un certain étonnement le jeune paysan balourd, qui ne parle même pas un français correct:

—Et laquelle?

—Le latin, répond le Breton avec assurance.

De plus en plus surpris, le sous-officier insiste:

—Mais où l'avez-vous appris?

—Dame, j'"ons sarvi" la messe, "sargent".

• • •

Le professeur: "Citez-moi une ou deux choses très importantes qui n'existaient pas il y a un siècle."

L'élève: "Vous et moi."

• • •

—Mon cher, j'ai connu un homme qui imitait si bien les oiseaux, que dans son jardin, ils accouraient tous autour de lui.

—Bah! hé bien moi, j'ai vu de mes yeux, un de mes amis qui, lorsqu'il imitait, le soir, le chant du coq, faisait lever... le soleil

Le passereau

Quand vous entendrez un cri nasillard venant d'un tronc d'arbre dans votre jardin, vous saurez que le passereau est venu vous rendre visite. Il explore les troncs d'arbre, venant ordinairement la tête la première à votre rencontre. Il peut tourner sur lui-même très rapidement et il ressemble souvent à une souris grise.

Le passereau porte un habit gris-bleu, une chemise blanche et une veste rougeâtre. Son bonnet noir est bien descendu sur sa tête. Son bec long et pointu est destiné à aller chercher les insectes qui se cachent dans les crevasses de l'écorce; il peut aussi frapper sur les écales des noix. Le passereau place la noix dans un interstice et la frappe ensuite avec son bec.

Il est très prévoyant; il emmagasine des provisions dans des cavités pour les jours pluvieux. Il est d'un caractère tellement positif qu'on ne s'attend jamais à le voir trouver le côté amusant des choses. Au printemps, cependant, il éclate parfois d'un rire sonore, et d'une voix de ténor, il fait entendre un "Ah, Ah, Ah, Ah, Ah," de joie.

Ellsworth JAEGER.

DEVINETTES

1—Quelles sont les lettres les plus remuantes?

2—Les lettres mortes?

3—Les lettres brisées?

4—Les lettres pâles, presqu'invisibles?

5—La lettre qui indique que l'on se trompe?

6—Les lettres qui font arrêter une chose?

7—Les lettres qui indiquent l'embêtement d'une personne?

8—La lettre qui indique un sentiment de coeur ou d'amour?

Réponses: A.J.T. — D.C.D. — K.C. — F.A.C. — R. — A.C. — E.B.T. — M.

DIS TOUJOURS

D'un obstacle: "Je le surmonterai."
D'un service à rendre: "Bien volontiers."
D'une contrariété: "Je l'accepte."
D'un échec: "Je recommencerai."
D'un sacrifice: "En avant, cela trempera ma volonté."
De ton devoir: "Oui, quoi qu'il en coûte."

Ainsi tu auras la joie au coeur, le sourire aux lèvres, tu feras plaisir à ton entourage. Tu contribueras certainement à la grandeur de ton pays, au bien de l'humanité.

NE DIS JAMAIS

De ton travail: "Il ne faut pas s'en faire."
Des autres: "Qu'ils s'arrangent."
De tes lectures: "Je ne suis plus un enfant."
De tes parents: "Ils ne sont plus à la page."
De ton avenir: "J'aurai de la veine."
De tes plaisirs: "On n'a qu'une vie."
De tes défauts: "C'est mon tempérament."
De tes fautes: "C'est plus fort que moi."
De tes échecs: "Le sort m'en veut."

Cela, vois-tu, ce sont des mots qui tuent: tuent l'effort, l'amour, l'âme.

L'avocat et l'enfant de choeur

Ces deux personnages voyageaient ensemble dans le même compartiment d'une voiture publique; on vint à passer devant une église et l'enfant, ôtant sa casquette, fit le signe de la croix.

L'avocat lui dit:

— Sans doute, mon ami, tu es un enfant de choeur?

— Oui, Monsieur, et je vais au catéchisme.

— Que t'enseigne ton curé?

— En ce moment, il nous explique les mystères.

— Dis-moi un peu quels sont ces mystères? J'ai oublié tout cela, ce qui t'arrivera à toi-même dans quelques années d'ici.

— Non, Monsieur, je n'oublierai jamais les mystères de la sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

— Qu'est-ce que la Trinité?

— C'est un seul Dieu en trois personnes.

— Comprends-tu cela, mon petit ami?

— En fait de mystères, il y a trois choses: savoir, croire et comprendre. Je sais et je crois, mais je ne comprends pas; ce n'est qu'au ciel qu'on doit comprendre.

— Ce sont des contes que tu me dis là; pour moi, je ne crois que ce que je comprends.

— Eh bien, Monsieur, puisque vous ne croyez que ce que vous comprenez, dites-moi pourquoi votre doigt remue quand vous le voulez?

— Il remue parce que ma volonté imprime un mouvement au nerf qui correspond au doigt.

— Mais comment se fait-il que votre volonté agisse sur ce nerf?

— Cela se fait . . . cela se fait . . .

— Enfin, comprenez-vous comment cela se fait?

— Eh oui, je comprends.

— Eh bien, puisque vous comprenez, dites-moi pourquoi en le voulant, vous pouvez remuer votre doigt et non votre oreille?

L'avocat, à court d'argument, balbutia:

— Tu es trop jeune, mon garçon, pour me donner des leçons.

QUESTIONNAIRE

Quel mammifère de l'Océan ne marche jamais et quel oiseau de mer ne vole pas?

— La baleine et le pingouin.

Qu'est-ce qu'un batardeau?

— C'est une digue provisoire établie dans un cours d'eau pour mettre à sec un endroit où on voudrait bâtir.

Qu'est-ce qu'une maladie endémique?

— C'est une maladie particulière à une localité. La peste est endémique dans l'Hindoustan.

Quelle est la digue la plus haute qui ait été construite?

— Boulder Dam, au Colorado. Elle a 727 pieds au-dessus du lit de roc.

Qu'entend-on par gargouilles?

— Des figures monstrueuses servant de gouttières dans les églises gothiques. Les gargouilles de Notre-Dame de Paris sont célèbres.

Pourquoi les hommes, au lieu des bêtes de somme, transportent-ils les fardeaux en plusieurs endroits de l'Afrique?

— Parce que les hommes, à l'encontre des animaux, ne propagent pas la mouche tsétsé, ou mouche du sommeil.

Pouvez-vous nommer au moins 10 jeux où l'on emploie une balle?

— Balle au camp, tennis, golf, ballon-panier, polo, quilles, croquet, billard, ping-pong, pelote basque, balle molle, ballon.





Le martyre d'un peuple

La déportation des Acadiens

Les Acadiens furent "pris au piège" et renfermés dans l'église de Grand-Pré. Au sortir de l'église, on les "chargea" dans les navires.

Les pauvres malheureux restèrent ainsi prisonniers dans les navires, dans la rade de Grand-Pré, jusqu'au 8 octobre. Et quand nos ancêtres parlaient du grand dérangement, c'est cette journée du 8 octobre qui leur est restée dans la mémoire. "Dès le matin de ce jour, des foules de femmes et d'enfants venues de toutes les directions, des vieillards, des malades, des infirmes, traînés dans des charrettes encombrées d'effets de ménage, des mères portant leurs nouveaux-nés dans leurs bras, étaient poussées vers la Grand-Prée par des esccuades de soldats sans pitié . . . Des invalides, de faibles femmes chargées de fardeaux, tombaient de fatigue le long de la route et ne se relevaient que sous les menaces ou devant les baïonnettes. Les uns s'avançaient mornes et silencieux comme frappés de stupeur, les autres en pleurant et en gémissant, quelques-uns en proférant des malédictions; d'autres enfin, pris d'une exaltation pieuse, murmuraient des cantiques à l'exemple des martyrs.

Scène déchirante

Les cris des enfants effrayés qu'on entendait de tous côtés, se mêlaient aux aboiements d'une multitude de chiens qui rôdaient autour de cette foule en cherchant leurs maîtres.

Mais ce fut au bord de la grève, à l'heure de l'embarquement, que la confusion fut extrême et que se passèrent les scènes les plus désolantes. Tous ces malheureux furent entassés pêle-mêle dans les chaloupes, malgré leurs plaintes; et l'on ne prit pas plus de soins pour faire monter les membres de chaque famille dans les mêmes transports qu'on en avait mis lors de l'embarquement des jeunes gens."

Et quand ces infortunés jetèrent un regard d'adieu sur leur cher pays, et que du toit des maisons, ils aperçurent des nuages de fumée qui montaient, un cri de douleur s'échappa de toutes les poitrines. En quelques instants, toute la côte fut en flammes. Environ 7,000 furent ainsi exilés.

Souffrances des déportés

A Port-Royal, qui nous intéresse au plus haut point, les habitants s'étaient réfugiés dans les bois. Quand ils virent leurs maisons et leur église incendiées, ils se vengèrent en tuant un bon nombre des incendiaires.

Quelques déportés furent débarqués en Virginie, d'autres en Caroline, d'autres en Angleterre, d'autres à Boston.

Pour habitation, il n'eurent que de pauvres masures dans lesquelles plusieurs moururent de froid et de misère extrême. Ils furent le but de la population qui les traita pire que des esclaves, qui les fit travailler pour des salaires de rien, qui les traduisit devant les tribunaux pour des peccadilles. Et pour mettre le comble à tant de mauvais traitements, aucun exilé n'eut le droit de sortir du village où la déportation l'a amené. Les peines furent des plus sévères pour quiconque osait enfreindre cette défense. Cela se passait à Boston, et dans les environs, dans le Massachusetts.

Exemples de barbarie

Quelques exemples de barbarie. Une nombreuse famille transportée à Wilmington au milieu de l'hiver, avait été placée dans une maison en ruine, où il n'y avait ni portes ni fenêtres. La mère, malade, était obligée de faire transporter son lit, selon que le vent et la pluie venaient d'un côté ou de l'autre. Ils n'avaient ni bois de chauffage, ni voiture pour en transporter, et il leur était défendu d'aller en chercher dans la forêt.

On leur avait fourni un peu de provisions, en leur disant de gagner le reste. Le mari s'étant plaint que le plancher était inondé d'eau et que tout y flottait, on lui répondit en riant de se bâtir un canot.

Et puis, que dire du démembrement des familles? On le conçoit facilement, c'était là la pire douleur de nos pauvres exilés.

Touchante recherche . . .

Un autre exemple. "Jean-Baptiste Bourgeois, séparé à Port-Royal de sa femme et de ses enfants, avait été débarqué à Philadelphie. Il écrivit de là dans les différentes colonies, fit faire des annonces dans les journaux, mais ne reçut pas la moindre nouvelle de sa famille. Quoiqu'il ne sût pas un mot d'anglais, il alla de ville en ville, de village en village, depuis Philadelphie jusqu'à Boston, demandant avec une naïveté un peu ridicule: 'Avez-vous vu ma Julie?' Après 7 ans d'infructueuses recherches, il passa au Canada et se rendit dans la colonie acadienne de St-Jacques. Un matin, il vint frapper à la porte d'une des maisons de la paroisse, et il fit son éternelle demande à une femme qui vint lui ouvrir: 'Avez-vous vu ma Julie?' A cette question la femme recule d'un air étonné, regarde attentivement l'étranger, pâlit et tombe sans connaissance. C'était sa Julie."

Pétitions et rapatriement

Les pauvres Acadiens envoyaient aux autorités requête sur requête pour l'amélioration de leur sort. Toutes ces lettres se terminaient par l'édifiante formule: "et votre pétitionnaire, comme il le doit, ne cessera de prier." Et ces requêtes étaient signées par des Dupuis, des Landry, des Thibodo, des LeBlanc, des Dugas, des Vincent, des Doucet, des Melançon, des Rémont, des Bro, des Bourgeois, des Robichaux, des Lord, des Bellivaux, des Amireaux, etc.

Après 9 années d'un martyre quotidien, ils purent enfin passer au Canada, où déjà quelques-uns s'étaient établis, parce que, s'étant cachés dans les bois au moment de la déportation, ils n'avaient pu tenir et avaient pris le parti de se réfugier au Canada. La plupart s'étaient retirés à Québec. Ces réfugiés venaient surtout de Port-Royal.

En 1764, après la signature du traité de Paris, la situation se pacifiait au Canada, et le gouverneur Murray déclarait pouvoir recevoir les Acadiens exilés.

F. LANOUE, ptre.

PROMPTITUDE

— Brigadier! Je vous ai signalé hier qu'on m'avait volé mon portefeuille. C'était une erreur. Je viens de le retrouver.

— Trop tard, monsieur, trop tard. Le voleur est arrêté!

Pour Vous, Mesdames

En guise de témoignage

Les émissions spéciales présentées par notre poste français au temps des Fêtes nous avaient déjà montré ce dont CKSB était capable. En effet, tous les programmes radiodiffusés depuis près d'un an n'ont cessé de montrer à tous que les Canadiens français étaient capables de mener une entreprise à bonne fin. Et ceci de façon tangible puisque notre poste offre encore un moyen de culture indispensable.

La belle variété des programmes, l'effort magnifique fourni par annonceurs et opérateurs et la sagacité des directeurs sont des faits reconnus. Les plus pessimistes d'entre les nôtres qui avaient prédit courte vie à Radio-St-Boniface ont dû admettre qu'ils s'étaient trompés car, au contraire, l'oeuvre est bien lancée et il est certain qu'elle survivra.

A ce sujet les témoignages affluent de part et d'autre. Combien d'Anglais nous déclarent franchement qu'ils prêtent l'oreille aux émissions radiophoniques de CKSB parce qu'on y présente des programmes musicaux à leur goût. Evidemment, notre poste dont le but est d'être "une oeuvre de beauté" a l'heur de plaire aux gens qui possèdent encore des penchants pour le beau.

Mais ce n'est pas mon intention de commenter chacun des programmes émis. On l'a déjà fait bien avantageusement, d'ailleurs. Non, c'est au cours des émissions pascales qu'il m'est venu à l'idée de souligner comment ces programmes spéciaux avaient été appréciés aussi bien par les auditeurs de la campagne que par ceux de la ville.

Les deux sketchs (si on peut les appeler tels) qui retinrent davantage l'attention à juste titre aussi, furent: "Une femme veillait" et "Il a tant aimé les hommes". Ce sont ces pièces théâtrales artistiquement rendues par des artistes de chez-nous, qui donnent au poste un des aspects de sa valeur réelle. La fête de Pâques, qui en est une éminemment religieuse, se prêtait non seulement au drame mais encore à la diffusion des exercices religieux. Une messe et un chemin de la croix marqués d'un caractère de vraie piété consolèrent, j'en suis certaine, nombre de malades, infirmes ou autres personnes incapables de se rendre à l'église. C'était certes chose nouvelle pour nous que d'entendre, en notre langue, de pareils programmes. Avant l'érection de CKSB, qui eut rêvé au bien immense, aux répercussions insondables que pourrait avoir le premier poste de langue française dans l'ouest canadien? C'est aux ouvriers de la première heure, aux esprits clairvoyants qu'il convient de rendre hommage ici. S'ils ne peuvent pas mesurer toute l'étendue du geste qu'ils ont posé, ils auront tout de même la satisfaction de voir que les Canadiens savent reconnaître la noblesse, la perspicacité et le patriotisme dont ils ont fait preuve.

Répétons-le encore une fois: ce n'est pas en dénigrant nos organisations et institutions que nous obtiendrons des maîtres du pays la part qui nous revient. Il faut savoir, à l'occasion, rendre justice et encourager les nôtres qui le méritent. Un geste, une parole sincère—si peu de chose qui, parfois, valent à ceux à qui nous les adressons un prix inestimable.

Nous disons souvent de nous que nous ne savons que critiquer, rabaisser même tous ceux des nôtres qui ont le bonheur de se distinguer dans quoi que ce soit. C'est malheureux que notre peuple ait l'âme si petite! S'agit-il d'être jaloux lorsque notre voisin remporte un succès? Voyons! la gloire qui rejaillit indirectement sur nous devrait nous dicter une ligne de conduite plus digne d'un chrétien.

Donc, soyons tous fiers de notre poste, c'est-à-dire continuons à soutenir de nos efforts matériels et de notre appui moral une oeuvre qui en vaut vraiment la peine.

MIREILLE.

Le Courrier de Louise

Q.—Il existe une habitude, malheureusement assez répandue de nos jours, qui constitue, à mon avis, non seulement un manquement grave à l'étiquette, mais aussi une faute mortelle contre la charité et parfois contre la justice: je veux parler de l'envoi de lettres anonymes. Que vous en semble? Suis-je trop sévère?—LA CHARITE DE L'EVANGILE.

R.—Vous n'êtes nullement trop sévère et le jugement que vous portez sur l'envoi de lettres anonymes est exact. Je ne regrette qu'une chose: c'est que l'on entende si peu souvent parler à l'église, surtout au cours des retraites annuelles, d'une coutume aussi ouvertement peccamineuse.

Permettez-moi de vous dire immédiatement que, pour ma part, je n'ai que le plus profond mépris pour les personnes qui ont recours à des moyens aussi répréhensibles pour communiquer leurs pensées aux autres. Il me semble que s'il était possible de découvrir qui se rend coupable de telles pratiques on devrait dénoncer ces personnes, dévoiler leur nom dans le public. La honte qui s'attacherait à elles finirait peut-être par les guérir de leur triste habitude.

L'envoi de lettres anonymes dans lesquelles on attaque gravement la réputation d'une personne, constitue, sans aucun doute, un péché mortel contre la justice. Si ces lettres causent une peine sérieuse à ceux à qui elles sont envoyées, elles constituent un péché grave contre la charité.

De plus, la personne qui s'est rendue coupable d'une faute aussi ignoble a le devoir de faire réparation. Il ne suffit donc pas simplement d'accuser la faute en confession: il faut compenser pour la peine qui a été faite ou l'injustice qui a été commise.

Ici, j'ouvre une parenthèse: en plus des "lettres anonymes" proprement dites, est également condamnable l'envoi de découpures de journaux, de caricatures, de gravures, d'articles propres à blesser ceux à qui on les fait parvenir. Les vils auteurs de ces envois sont gravement coupables.

•

Q.—J'ai une fille qui a un bon ami de plusieurs années plus âgé qu'elle. C'est un bon garçon qui réussira bien avec le temps. Ma fille sort avec lui parce qu'elle demeure dans le même endroit que toute sa famille, et comme celle-ci est nombreuse, elle craint qu'il n'y ait désaccord si elle rompt toute relation avec le garçon. Faut-il pour cela qu'elle refuse d'autres bons partis? En effet, un autre, qui a tous les avantages sur le premier, s'est présenté, mais ma fille le refuse par crainte de tous ces ennuis avec la famille du premier. Il me semble qu'elle devrait aller avec ce dernier. —UNE MERE QUI VEUT LE BONHEUR DE SA FILLE.

R.—Les mères veulent toujours — ou croient vouloir — le bonheur de leurs filles, cela est tout naturel. Mais quelquefois elles le veulent comme elles l'entendent, à leur façon, et non comme leurs filles le voudraient. Dans le cas présent, il y a quelque chose d'abstrait, un point qui n'est pas très clair. Vous dites que votre fille ne peut rompre ses relations avec ce garçon de peur de déplaire à sa famille. Depuis quand une jeune fille sacrifie-t-elle son avenir pour plaire à une famille avec laquelle elle n'a aucun lien? Il doit y avoir une autre raison que vous me cachez, ou bien que votre fille vous tait . . . En tout cas, quelle que soit cette raison, laissez agir votre fille. C'est elle qui doit prendre sa décision, car c'est elle qui contractera mariage et non vous. Elle va s'engager pour la vie, pensez-y bien. Il ne faudrait pas que, sous votre influence, elle fasse un pas aussi important. Si par la suite les choses "tournaient mal", vous en seriez blâmée et vous en porteriez la responsabilité. Si vous voulez vraiment le bonheur de votre fille, ne faites que la guider, lui donner un bon conseil, puis, laissez-la agir.

•

Q.—Seriez-vous assez bonne de me donner la traduction des mots suivants qui sont des anglicismes, etc. . . .—UNE QUI AIME LE FRANÇAIS.

R.—Je le regrette, mais cette question n'est pas du genre de celles auxquelles je réponds habituellement dans ce **Courrier.** Je vous conseillerais de vous procurer un bon dictionnaire, par exemple celui de l'abbé Etienne Blanchard, appelé "Dictionnaire du Bon Langage".

•

Q.—Quelles sont les règles à suivre lorsqu'on reçoit un faire-part d'un parent ou d'une parente annonçant qu'un mariage a eu lieu à une telle date, etc., si l'on ne reçoit ce faire-part que trois semaines après la célébration du mariage, qui a eu lieu dans une paroisse éloignée? Suis-je obligée de faire un cadeau ou d'envoyer simplement une carte de félicitations, ou rien du tout? Il me semble que l'on doit faire un cadeau seulement si l'on est invité spécialement à la réception. Veuillez me dire comment considérer une pareille invitation. — MILLE MERCIS.

R.—Il est évident que vous ne devez faire aucun cadeau. Le plus logique, dans la circonstance, serait d'ignorer complètement un tel faire-part, mais comme il se peut qu'il y ait eu retard dans l'impression des cartes, ou toute autre raison, je vous conseillerais d'envoyer une carte de félicitations. Cela maintiendrait les bonnes relations entre vos deux familles.

•

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse d'une maison canadienne-francaise à Winnipeg ou à St-Boniface où je pourrais acheter des objets de piété, tels que statues, crucifix, etc.?

Je demande aussi si une lectrice voudrait bien me donner l'adresse de la maison Dionne et Dancause (je ne suis pas très certaine du nom) dans la province de Québec. C'est une maison où on fait carder et filer de la laine. Merci d'avance.—M. L.D.

R.—Voici les principaux magasins d'articles religieux de Winnipeg et St-Boniface: La Maison Tonkin, Gaspard, Stephanchew et Létienne.

Je transmets votre autre demande avec plaisir.

•

Q.—Voudriez-vous, s.v.p., me donner l'adresse des Religieuses Oblates de St-Boniface, ainsi que dans les autres paroisses? —UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—L'adresse des Soeurs Oblates à St-Boniface est: 210, rue Masson. Dans les centres ruraux du Manitoba, elles ont des maisons à: Transcona, Fannystelle, St-Charles, Dunrea, Ste-Amélie, Ile-de-Chênes, Fort Alexandre et Camperville.

•

Q.—Je me suis acheté un costume de la R.C.A.F. et j'aimerais savoir si je puis le porter sans le faire teindre et sans enlever les boutons qui portent les initiales R.C.A.F. — YEUX BRUNS.

R.—Pour que vous ayez le droit de porter le costume du corps féminin de l'aviation royale canadienne, il faudra que vous en enleviez les boutons qui portent les lettres R.C.A.F. Vous n'avez pas à faire teindre votre costume.

LOUISE

AIR-CANADA HONORE LA CHAMPIONNE DU PATIN

OUTRE le patinage, le passe-temps favori de Barbara Ann Scott, championne mondiale du patinage de fantaisie, est l'aviation. La jeune et charmante Canadienne de 18 ans compte obtenir bientôt son brevet de pilote. A son arrivée à Montréal où elle a été, récemment, l'objet d'une réception civique, Mlle Scott a été reçue membre du club des "Short Snorters", honneur décerné aux seuls passagers et pilotes qui ont fait la traversée de l'Atlantique à bord d'un avion, et a été créée capitaine honoraire des avions d'Air-Canada. Notre photo du haut montre M. H. J. Symington, C.M.G., C.R., président d'Air-Canada, épinglant au manteau de Mlle Scott les ailes qui la créent capitaine honoraire tandis que M. C. D. Howe, ministre de la Reconstruction et des Approvisionnements, regarde. Au centre, Mlle Scott signe le billet de $1.00 qui la fait membre du fameux club des "Short Snorters". Dans la photo de droite, le capitaine J. Finucan, pilote d'Air-Canada, donne une leçon de pilotage à Mlle Scott dans l'avion qui l'a conduite de la capitale canadienne à l'aéroport de Dorval.

Le centenaire de la communion de Pie X évoqué

CITE DU VATICAN — Le centenaire de la première communion du pape Pie X, qui tombait le jour de Pâques, a été évoqué par l'**Osservatore Romano,** qui fait ressortir l'importance décisive de cet événement dans la vie du pape.

C'est en effet le 6 avril 1847, le dimanche des Rameaux, que le jeune Giuseppe Sarto, alors âgé de 12 ans, après sa première communion, révéla à sa mère son intention d'entrer dans les ordres. Le journal souligne aussi que, alors patriarche de Venise, il avait organisé de grandes cérémonies à l'occasion du 75e anniversaire de la première communion de Léon XIII, dont il devait plus tard prendre la succession. Le journal montre la sollicitude avec laquelle le pape Pie X voulut que les enfants reçoivent le plus tôt possible le sacrement de l'Eucharistie, ayant la conviction de la force de l'innocence auprès du Tout-Puissant.

"Pie X", conclut l'**Osservatore Romano,** "prit en 1912 l'initiative de ce que Henri Bordeaux appela: la croisade de ces enfants, croisade que Pie XII allait renouveler deux fois par an, pour le mois de Marie et aux approches de Noël, pendant toute la dernière guerre, afin d'invoquer la miséricorde et la paix divines pour l'humanité déchristianisée.

Toute la Messe
par questions et réponses

par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

CHAPITRE I
(Suite)

5—Quelle différence remarquez-vous dans la célébration de la messe?

Il y a la **messe chantée,** dans laquelle des chants liturgiques accompagnent l'offrande du saint sacrifice, et la **messe basse,** dans laquelle le prêtre récite les prières, sans aucun chant.

Tous les éléments de la messe chantée (ou solennelle), si on les dépouille de leur solennité, se retrouvent comme ramassés et condensés dans la messe basse: les paroles s'y retrouvent intégralement, avec cette différence que les pièces chantées à la messe solennelle sont lues à haute voix à la messe basse.

6—Sommes-nous obligés d'assister à la messe?

L'Eglise nous prescrit d'assister à la sainte messe les dimanches et les fêtes d'obligation, dès qu'on a sept ans révolus.

(Les dimanches messe entendras et les fêtes pareillement.)

7—Comment doit-on assister à la messe?

On doit assister au saint sacrifice de la messe avec la foi et l'amour que montrèrent les apôtres lors de son institution le Jeudi Saint; on doit partager l'esprit de sacrifice et de réparation de la sainte Vierge, debout au pied de la croix, à la consommation du sacrifice du Calvaire, le Vendredi Saint.

8—Qui célèbre le saint sacrifice de la messe?

Le prêtre célèbre le saint sacrifice de la messe.

Au jour de l'ordination, l'évêque fait toucher à l'ordinand, le calice contenant le vin, et la patène avec l'hostie, en disant: "Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu et de célébrer la messe pour les vivants et pour les morts au nom du Seigneur."

9—Où célèbre-t-on la messe?

On célèbre la messe sur un autel, ordinairemnet dans une église ou un oratoire ouvert au public.

(A suivre)

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 14 AVRIL
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

MARDI 15 AVRIL
4.00—La chanson française
4.15—Ecole des parents
4.45—Radio-journal

MERCREDI 16 AVRIL
4.00—Chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

JEUDI 17 AVRIL
4.00—Chanson française
4.15—Les voix du pays
4.45—Radio-journal

VENDREDI 18 AVRIL
4.00—La chanson française
4.15—Céleste et Valentin
4.30—Un homme et son péché
4.45—Radio-journal

SAMEDI 19 AVRIL
3.00—Notre français sur le vif
3.15—Questionnaire de la jeunesse
3.45—La bonne chanson
3.55—Nouvelles

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENREDI 11 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique Sud-Américaine
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Musique de danse
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—"La journée des Fondateurs"
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Zbriger et ses tziganes
6.45—Variété
7.00—Concert populaire
8.00—La soirée au vieux moulin
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique
9.30—Héritage de mus
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 12 AVRIL
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Fascinating Rhythm
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Opéra
4.00—Concert de Samedi
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Sport.
5.30—Musique
5.45—Chronique sportive
6.00—Le questionnaire de la jeunesse
8.30—L'heure dominicale
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Radio-journal
8.05—A communiquer
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 13 AVRIL
11.00—Causerie
11.15—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Notre français sur le vif
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Congrès marial
12.45—Musique
1.00—Mus. populaire
1.30—Airs d'opéras
2.00—Le music-hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—La porte ouverte
4.00—L'orchestre
5.00—L'heure dominicale
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Lettre d'une parisienne
6.00—Les plus beaux disques
6.30—Musique
7.00—Ici l'on chante
7.30—Les Voix du pays
8.00—Baptiste dans les Champs-Elysées
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—Vieux airs
9.30—Parlow String Quartet
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 14 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
11.59—Signal-horaire
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Fédération des oeuvres de charité
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Musique sud-am.
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—Communiquer du studio
7.00—Sérénade pour cordes
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—Orchestre
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MARDI 15 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Le courrier
2.00—Les amis de l'art
2.30—Les chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Les artistes de demain
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Café Négro
7.00—Les secrets du Dr Morhanges
7.30—La mine d'or
8.00—Orchestre symphonique
8.30—Récital d'orgue
9.00—Radio-journal
9.15—Chez les maîtres du rire
9.30—Leicester Square to Old Broadway
9.45—Récital (Québec)
10.00—Adagio
10.30—Musique (NBC)
10.35—Orchestre

MERCREDI 16 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Musique sud-am
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Le moulin de la chanson
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Orchestre à cordes
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—"Métropole"
6.30—A communiquer
6.45—Verve et Variété
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaique musicale
8.00—Radio-Carabins
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

JEUDI 17 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-Journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Chansonnettes
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45— Musique
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Le Music Hall
3.30—Récital
3.45— Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Thé dansant
4.45—Chansonnettes
5.00—Yvan l'intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—Coeur atout
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole.
6.30—Théâtre de chez nous
7.00—Talents de chez nous
7.30—"La butte aux moineaux".
8.00—A communiquer
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Histoire de la musique

VIE DU CHANOINE CARDJIN

A l'occasion de son 15e anniversaire et du grand congrès mondial de la J. O. C. qui se tiendra cet été à Montréal et qui sera le premier d'une telle ampleur, la J. O. C. canadienne a tenu à rendre un hommage spécial au fondateur de la J. O. C. mondiale, le chanoine Cardjin de Belgique, sous forme d'une biographie qui vient de paraître aux **Editions Ouvrières**, 1037, rue St-Denis.

La brochure de 48 pages, décrit les facteurs qui amenèrent Joseph Cardjin, né de parents ouvriers dans la petite ville industrielle de Hale, à lancer un mouvement qui se vouerait à la cause des jeunes travailleurs. Il mûrit longuement son projet, fit des voyages d'enquête dans divers pays d'Europe pour y étudier la condition des jeunes travailleurs et les organisations sociales; après plusieurs années de préparation, en juillet 1924, il lançait le mouvement en Belgique d'où il a rayonné depuis lors dans toutes les parties de l'univers.

Le chanoine Cardjin assistera cet été au congrès international et aux fêtes du 15e anniversaire. Ce sera son deuxième voyage au Canada. Pendant son séjour ici, l'Université de Montréal, reconnaissant "son grand mérite et sa grande activité", lui décernera un doctorat honorifique ès sciences sociales, économiques et politiques.

Le professeur NIMBUS

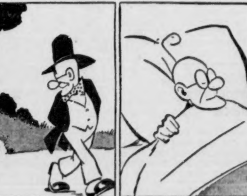
Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

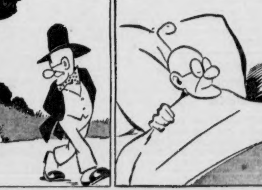


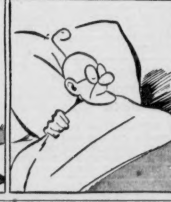












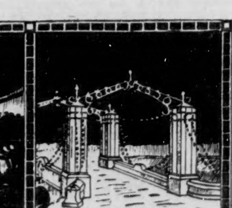


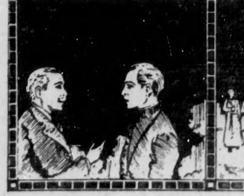


LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)







1 - Les dernieres fusées s'éteignent dans les airs en même temps que les accords de la pièce finale de la Philarmonie. Dans le parterre, les lanternes, à bout de cire, disparaissent une à une dans l'obscurité.

2 - Seuls le Calvaire, le Sanctuaire et le Pont des Chapelets étincellent encore de mille feux, comme pour éclairer la route des pèlerins attardés qui semblent regretter que la fête soit si tôt écoulée.

3 - L'un d'eux, discrètement, m'aborde. — "Etes-vous, mon Père, un des desservants du Sanctuaire? — Oui, mon cher ami, et je viens de passer une des plus dures journées de mon ministère au service de N.-D. du Cap.

4 - — Ne pourriez-vous m'accorder un instant d'entretien? —Très volontiers, mon ami." Et nous nous engageons seuls dans la grande allée du Rosaire. — Mon père, me dit-il, je suis un misérable.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE — 1946-1947 — NUMERO 26

Chronique

du 27 mars au 2 avril

Elections

Les élections du conseil des Jeux apportent toujours au collège un regain de vie. Avant le départ prochain des Universitaires, il faut doter la Récréation d'une nouvelle équipe directrice pour la période des trois derniers mois. Aussi, dimanche dernier, André Côté, vice-président sortant de charge et président des élections, annonce l'ouverture de la campagne électorale, d'une semaine de cabale que couronnera le vote.

Les gaillards les plus actifs déposent leur candidature chez le Père Préfet.

Mercredi soir, on affiche la mise en nomination. Se présentent à la présidence: Denis Lambert et Robert Lafrenière; à la vice-présidence: Jacques Chenard, Eugène Houle, Denis Joyal, André Lachance et Gérald Moreau; au secrétariat: Wilbrod Leclerc et Roger Smith; au ballon: Camille Dufort, Marc Pelletier et Roger Sabourin; à la balle: Raymond Desautels et Paul Rocan; enfin, à la crosse: Edgar Dupont et Alphonse Roy.

La bataille s'engage. Plein de verve, le président des élections invite les orateurs, encourage les caricaturistes à faire valoir leur pinceau, dirige même les applaudissements..

Jeudi matin, ses exhortations portent leurs fruits. Les caricatures de Joseph Lavoie et d'André Desjardins attirent les curieux. On se bouscule autour des tableaux. Les discussions s'élèvent et la voix aussi.

Soixante-huit harangues et nous voilà rendus au samedi soir.

Quantité d'orateurs, grands et petits, hardis et timides, à l'éloquence variée, impressionnent les jeunes enthousiastes groupés en demi-cercle autour de la tribune.

Ce soir-là, c'est la clôture solennelle de la campagne dans la salle de récréation. Les dix-sept candidats font valoir leurs talents d'orateurs. Des hommes convaincus et convaincants. Dans leur sincérité, ils n'hésitent pas à illustrer leurs qualités et les défauts . . . de leurs adversaires.

Dimanche, externes et demi-pensionnaires votent après la grand'messe, pensionnaires pendant le dîner.

A quatre heures, proclamation des résultats. Tout le monde y est, professeurs et élèves. De la galerie des Pères, le président remercie les orateurs et les caricaturistes, félicite tous ceux qui ont eu le courage de poser leur candidature, encourage le nouveau conseil et finalement, après avoir bien impatienté son auditoire, lui avoir annoncé l'heure, la température, le programme de la semaine et que sais-je encore, il donne les résultats que voici:

Président, Robert Lafrenière; vice-président, Eugène Houle; secrétaire, Wilbrod Leclerc; ballon, Marc Pelletier; balle, Paul Rocan; crosse, Alphonse Roy.

Les élus remercient les électeurs.

L'ancien conseil a bien organisé la campagne électorale et nous a fait passer d'agréables récréations.

Laurent MARCOUX,
Rhétorique.

Les finissants

Le dimanche soir 30 mars, la salle académique du collège se transforme en salle de banquet pour fêter les huit finissants de 1947. Un bon nombre d'Anciens se joignent aux collégiens pour ce souper mémorable.

Le repas achevé, le président des Philosophes de 1ère année, Bernard Bélanger, présente aux Anciens la classe des finissants comme groupe et chacun de ses membres en particulier. Des six dont la carrière future est connue, trois iront au séminaire, deux en médecine et un autre en droit.

Le président de la classe finissante, Roger Delaquis, esquisse une "chronique" du cours qui s'achève et exprime la reconnaissance des finissants.

M. René Dussault reçoit le nouveau groupe dans l'Association des Anciens, dont il est le président. En l'absence du P. Recteur, le P. Louis Mailhot, dans une allocution très touchante, recommande à ceux qui vont nous quitter l'attachement à leur religion et le courage de la persévérance. La lutte menée récemment à la Législature provinciale contre le divorce par deux Anciens fournit à l'orateur un bel exemple de courage déployé au service de nos convictions les plus chères.

Nos huit finissants se sont fait dire qu'à défaut du nombre ils étaient certainement la qualité. Nous le croyons sincèrement et nous avons confiance en nos dignes aînés.

Gilles LANE,
Belles-Lettres.

Le sergent York

Il a fini par partir, lui aussi, pour le front.

Comme la semaine dernière, la délicate attention d'un ami, le même, nous vaut un après-midi de congé printanier agréablement transformé. Tous, petits et grands, nous goûtons un film américain habilement traduit en français, et nous nous promenons avec un intérêt croissant des vallons du Tennessee aux tranchées de l'Argonne en 1918. Brave sergent York!

Et merci encore à qui de droit.

Orientation

Le Service social

Le Service social a pour but de rétablir des relations normales entre les différents individus d'une même société. Voilà ce que déclara M. Bonnier au début de la causerie qu'il donna aux Philosophes le 22 mars. M. Bonnier, m.s.s., travaille actuellement avec le "Children's Aid Society" de St-Boniface.

Sa personnalité sympathique et attirante, sa facilité de parole, sa force de caractère que trahissent des gestes rapides et une prononciation franche, ont vite conquis l'admiration de ses auditeurs, comme elles doivent lui assurer la confiance des infortunés.

Le sujet nous étant peu connu, M. Bonnier a dû se limiter aux grandes lignes. Il apporte quatre divisions: Service social pour la famille, pour les jeunes délinquants, pour l'industrie et enfin dans l'UNRRA.

Le service social familial a pour but de rétablir des relations normales entre pères et mères, parents et enfants.

Chez les jeunes délinquants, le Service social vise à redonner à l'enfant une vie normale, soit en le changeant de milieu, d'école, ou si le mal est psychologique, en lui donnant rendez-vous avec un psychiatre.

Le praticien du Service social industriel s'occupe des problèmes personnels des ouvriers. Souvent aussi il est agent de liaison entre le patron et l'union. Ce poste exige donc des études assez approfondies du commerce et du droit.

Le Service social a trouvé dans l'UNRRA un travail humanitaire à accomplir, celui de trouver de l'ouvrage et des logis aux millions d'habitants des pays ravagés. L'UNRRA fait sur un plan international ce que le Y.M.C.A. et d'autres organisations accomplissent dans les villes.

Parlant du Manitoba, M. Bonnier en a montré les besoins actuels dans les différentes branches du Service social. Il a souligné le manque de praticiens canadiens-français catholiques. Toutes les oeuvres sociales existantes sont gérées par des anglais protestants et ces praticiens sont appelés à intervenir dans des foyers catholiques.

Sans viser à la propagande, il a parlé d'un avenir allèchant dans le Service social. L'expansion rapide dont jouit actuellement cette profession tente bien des jeunes, car les chances de succès sont belles.

Les qualités requises? La charité, la patience, un jugement sûr, un B.A. et quelques années d'études spéciales: avec ce bagage et un peu de bonne volonté, un licencié peut affronter l'avenir.

La causerie terminée, le R. P. Recteur nous invite à bombarder le conférencier de questions et se lance lui-même à l'attaque. M. Bonnier s'empresse de répondre clairement. Les Philosophes cependant s'entêtent dans un mutisme quasi religieux. Les uns envisagent peut-être déjà les possibilités de se lancer dans une si belle carrière, les autres jugent que les connaissances emmagasinées depuis trois quarts d'heure satisfont leur curiosité.

Robert TURENNE,
Philo. I.

Résultats de mars

Compositions hebdomadaires

Philosophie II: Sociologie: G. Landry, J. Lagassé. Morale: R. Delaquis, G. Landry.

Philosophie I: Biologie: Y. Joubert, J. Dupont. Morale: J. Dupont, R. Turenne.

Rhétorique: Histoire du Canada: J. Choiselat, Raymond Turenne. Critique: J. Choiselat, L. Vielfaure. Histoire de l'Eglise: A. Jubinville, A. Dureault. Anglais: A. Jubinville, A. Dureault. Auteurs latins: R. Bernardin, Mulaire, Choiselat et L. St-Pierre.

Belles-Lettres: Histoire de l'Eglise, R. Smith, R. Marchand. Thème latin: G. Lane, L. Plamondon. Composition française: G. Lane, L. Plamondon. Composition anglaise: G. Lane, R. Smith. Mathématiques: G. Lane, G. Delaquis. Histoire: D. Deroche, M. Miron.

Versification: Version latine: R. Lafrenière, C. Turenne. Orthographe: A. Campeau, P. Beaulieu. Thème latin: Jac. Chenard, W. Leclerc. Géométrie: P. Deschênes et W. Leclerc. Narration française: Jac. Labossière, R. Delaquis. Coopératisme: P. Beaulieu, G. Labossière.

Méthode A: Catéchisme: A. Brodeur, G. Maurice. Orthographe: Ed. St-Hilaire, M. Paillé. Version latine: G. Allard, A. Fréchette. Composition française: A. Lachance, R. Millier et A. Vielfaure. Thème latin: J. Champagne, R. Millier et Ed. St-Hilaire. Algèbre: Edg. Dupont, G. Toupin.

Méthode B: Histoire: Léo Couture et Bruno Lacerte. Narration française: R. Provençal, L. Couture et Ray. Breton. Version latine: R. Leclaire, R. Breton. Catéchisme: Cl. Bernier et R. Breton. Thème latin: R. Breton, R. Verrier. Mathématiques: R. Leclaire, R. Breton. Préceptes: R. Leclaire et R. Breton.

Syntaxe A: Orthographe: J. Nolan, Jac. Larivière. Préceptes: J. Lavery, G. Breton et R. Jubinville. Thème latin: P. Préfontaine, J. Larivière et R. Trudeau. Algèbre: L. Leclair, A. Meyer et P. Préfontaine. Histoire et Géographie: P. Préfontaine, H. Bérard. Version latine: G. Breton, J. Nolan.

Syntaxe B: Orthographe: L. Dumaine et Pierre Dumaine. Catécnisme E. Duha, L. Joyal. Version latine, R. Dupas, D. Bernardin. Histoire et Géographie: E. Duha, P. Dumaine. Thème latin: L. Dumaine, E. Duha. Préceptes: L. Dumaine, E. Duha. Algèbre: C. Comte, E. Duha et R. Prescott.

Eléments latins A: Catéchisme: R. Hébert, P. Fournier. Orthographe: J.-L. Péloquin, G. St-Amant, Préceptes et Analyse: M. Nolette, G. St-Amant. Thème latin, J.-L. Péloquin, F. St-Laurent. Version latine: P. Régnier, A. Magne. Histoire et Géographie: P. Fournier, C. Labossière. Mathématiques: P. Régnier, A. Magne.

Eléments latins B: Orthographe: P.-E. Fouillard, P. Pelletier. Thème latin, N. Delaquis, R.Arbez. Version latine, N. Delaquis, Paul Gagné. Mathématiques. Marcel Barnabé, P.-E. Fouillard. Histoire et Géographie: R. Philippot, F. Labossière. Préceptes et Analyse: N. Delaquis, R. Valcourt.

Eléments français: Catéchisme: N. Deremiens, D. Alarie. Orthographe: R. Parent, J. Poirier. Rédaction: W. Roy, R. Lajoie et E. Hamel. Arithmétique. A. Thompson, J. Poirier. Histoire et Géographie: E. Hamel, N. Deremiens et A. Thompson. Anglais: R. Parent, J. Forest.

NOUVEAU POSTE



M. B. W. Roberts, du Pacifique Canadien, qui vient d'être nommé vice-président en charge des achats et magasins de cette compagnie. C'est la première nomination de la sorte au service des achats du Pacifique Canadien, dont M. Roberts assume la direction depuis 19 ans.

Liste des académiciens de France

— OTTAWA — Voici la liste complète des membres de l'Académie française, avec l'année d'élection de chacun des titulaires. On remarquera que les sièges 16 et 18, qui étaient ceux du maréchal Pétain et de Charles Maurras, sont les deux seuls actuellement vacants.

No du fauteuil		élu en
1	Prince de Broglie	1944
2	Emile Mâle	1927
3	André Chaumeix	1930
4	Jean Tharaud	1946
5	Louis Madelin	1927
6	Pierre Benoît	1931
7	Edouard Le Roy	1945
8	Edouard Herriot	1946
9	Emile Henriot	1945
10	Léon Bérard	1934
11	Maurice Garçon	1946
12	Jules Romains	1946
13	Paul Claudel	1946
14	Robert d'Harcourt	1946
15	Baron H. Seillère	1946
17	Georges Lecomte	1924
19	Comte de Chambrun	1946
20	Henry Bordeaux	1919
21	André Chevrillon	1920
22	François Mauriac	1933
23	Etienne Gilson	1946
24	Pasteur Vallèry-Radot	1944
25	Marcel Pagnol	1946
26	André Maurois	1938
27	Duc de la Force	1925
28	Claude Farrère	1935
29	André Siegfried	1945
30	Georges Duhamel	1935
31	Jérôme Tharaud	1938
32	Mgr Grente	1936
33	Edmond Jaloux	1936
34	Maurice Genevoix	1946
35	Maxime Weygand	1931
36	René Grousset	1946
37	Duc de Broglie	1934
38	Henri Mondor	1946
39	de Lacretelle	1936
40	Amiral Lacaze	1936



Q.— Quand au juste une personne peut-elle se dire qu'elle est dans une obligation stricte de prier, en sorte que si en ce moment elle ne prie pas, elle pèche?

R.— Si l'on considère d'une part l'ordre actuel de la Providence pour opérer notre salut, et d'autre part, la faiblesse et l'indigence de notre nature humaine, Dieu n'accorde les grâces actuelles et surtout le don de la persévérance finale qu'à ceux qui prient, alors tous ceux qui ont l'usage de leur raison ont l'obligation de prier. L'Ecriture sainte nous enseigne la nécessité de la prière: "il faut prier toujours, sans se lasser" (S. Luc, 18), "Veillez et priez" (S. Mathieu, 26, v. 41); l'Eglise aussi nous en montre la nécessité, lorsqu'avant le Pater Noster durant la sainte Messe, elle fait dire au prêtre: "Avertis par les préceptes salutaires du Sauveur et formés par son instruction divine, nous osons dire: Pater Noster, Notre Père qui êtes aux cieux . . . etc."

Nous devons rendre à Dieu honneur et respect, et de fait la prière est un moyen donné par Dieu pour exprimer la révérence que nous lui devons comme créatures: car prier, c'est se mettre devant Lui en attitude de soumission entière, de sujétion; prier, c'est témoigner aussi que nous ne pouvons rien sans Lui, auteur de tout bien. Ce précepte de la prière oblige souvent dans la vie, ce que l'on interprète ainsi: au moins plusieurs fois durant l'année. Pour ce qui est du temps précis où l'obligation urge, on ne peut pas donner une réponse d'une précision rigoureuse. On peut cependant admettre, semble-t-il, qu'en assistant convenablement à la Messe du Dimanche, un catholique assure le minimum de prière directement exigé de tous.

Mais, indirectement, l'obligation de prier existe en raison d'une circonstance toute particulière, ou en raison d'un précepte: ainsi toutes les fois que, sans la prière on doit craindre de manquer de force pour remplir un devoir, pour vaincre une tentation. Est obligé de prier celui qui doit sortir de l'état de péché pour recevoir un sacrement; est obligé de prier celui qui est à l'article de la mort; cependant dans ces cas, si la prière est omise, on ne pèche pas contre le précepte de la prière, mais contre le précepte ou contre la vertu pour l'accomplissement desquels la prière est nécessaire.

Q.— Est-ce que pour être parrain ou marraine au baptême, il est nécessaire d'être en état de grâce?

R.— L'état de grâce n'est pas requis pour être validement parrain ou marraine. Celui qui se présente pour être parrain en état de péché ne commet pas un péché pour cela.

Mais s'il s'agissait de choisir comme parrain ou marraine une personne qui vit publiquement et habituellement dans le péché, le curé consulterait son Evêque pour permettre à cette personne de remplir cette fonction.

Q.— Est-ce que le tabernacle de l'autel est bénit?

R.— Le tabernacle où l'on garde le Saint-Sacrement doit être à l'intérieur doré ou revêtu de tenture de soie blanche, et garni d'un corporal bénit; et quand il s'agit d'un nouveau tabernacle, il doit être bénit, avant qu'on y mette le Saint-Sacrement.

Q.— Vaut-il mieux ne pas faire ses Pâques, que de communier en état de péché mortel?

R.— On ne satisfait pas au précepte de la communion pascale en communiant en état de péché mortel. Si donc, pour une raison ou pour une autre, on ne se trouve pas disposé à bien communier au temps prescrit par l'Eglise pour la communion pascale, mieux vaut s'en abstenir. Car, en communiant dans cet état, on manque quand même gravement au précepte, et, de plus, on ajoute à ce péché une communion sacrilège: deux fautes graves. Cependant, l'obligation demeure de se disposer à la communion pascale, car l'obligation ne cesse pas jusqu'au temps pascal de l'année suivante.

Q.—Vous avez répondu à quelques questions récemment à propos d'excommuniés: sans doute un excommunié ne peut recevoir les sacrements, alors je me suis demandé quelle était son obligation pour la Communion pascale?

R.—En effet, l'excommunié ne peut recevoir sans péché grave les sacrements: certainement tant qu'il est sous le fait de l'excommunication il ne peut recevoir la sainte communion, même durant le temps pascal. Cependant puisqu'il est tenu au précepte de la communion pascale, il doit prendre les moyens pour remplir cette obligation. Alors comme l'excommunication l'empêche de satisfaire à son obligation de communier durant le temps pascal, ce qui vaut aussi pour la confession annuelle, un excommunié pèche gravement en ne se faisant pas relever de son excommunication. Mais une cause juste, c'est-à-dire un dommage grave peut l'excuser de cette obligation pour un temps; (à ce sujet, qu'il consulte un confesseur). Sans doute aussi pour qu'il y ait faute il doit connaître son obligation de demander l'absolution de son excommunication.

Un appel aux anciens jocistes

En prévision des fêtes qui marqueront le 15e anniversaire de la J.O.C. canadienne, les présidents nationaux de la J.O.C., M. Léopold Grenon et Mlle Madeleine Maillé, viennent d'adresser un appel à tous ceux et celles qui ont appartenu au mouvement depuis sa fondation en 1932. On ne saurait établir de façon exacte le nombre des jeunes travailleurs et travailleuses qui ont passé par les rangs du mouvement et contribué à son édification. Mais on a lieu de croire qu'il se chiffre à quelque 100,000. On les prie de se mettre en rapport avec les fédérations et les sections locales afin qu'ils puissent prendre une part active à l'organisation des fêtes et aux manifestations qui se tiendront au cours de l'été, tant sur le plan national que sur le plan régional. "Il est tout à fait juste, déclare M. Grenon, que ceux qui ont été à l'épreuve soient maintenant à l'honneur". Les anciens dirigeants et organisateurs nationaux doivent se mettre directement en communication avec la Centrale.

Il préfère être bagnard dans une démocratie que libre en Russie

WASHINGTON — Fred Béal, ancien communiste converti à la cause de la démocratie, a déclare devant le comité de la Chambre sur les activités subversives qu'il préférerait vivre comme bagnard, dans un pénitencier des Etats-Unis, plutôt qu'en Russie, à titre de citoyen libre.

C'est pour cela, a-t-il dit, qu'il est revenu de Russie en 1933, sachant qu'il devrait envisager la possibilité d'un séjour de 20 ans à la prison Raleigh, en Caroline du Nord. Il fut libéré sur parole après avoir purgé quatre ans.

Ce tisserand new-yorkais d'âge moyen, originaire de Lawrence, Mass., a révélé qu'il avait adhéré au parti communiste en 1928.

Il devint officier de l'Union des tisserands et fut mêlé à la célèbre grève de Gastonia, il y a 17 ans. Un policier fut tué au cours de cette grève, meurtre dont Beal et six comparses furent tenus responsables. Pendant qu'il était en liberté provisoire en attendant un procès en appel, Beal et les six autres accusés se rendirent en Russie pour éviter la prison. En Russie, il fut chargé du soin des techniciens américains envoyés en Russie pour aider au programme soviétique d'industrialisation.

"Mais je n'ai pas aimé ces conditions-là," a-t-il dit. "Je crois encore au socialisme, mais la Russie ne semble pas tendre vers cet objectif. Les travailleurs n'avaient aucune participation au gouvernement. Je préfère être aux Etats-Unis, même en prison, qu'en Russie." Beal a dit qu'à son arrivée aux Etats-Unis, des agents communistes l'avaient incité à retourner en Russie. Il a affirmé que son voyage en Russie avait été organisé par Leon Josephson, ancien avocat de Trenton, N.-J.



Avis Important du Gouvernement
au sujet de la règlementation des prix

Ce qui suit n'est qu'un résumé de l'ordonnance no 711 de la Commission, publié pour la gouverne et la protection du consommateur canadien.



Sommaire des
MARCHANDISES ET SERVICES ENCORE SOUMIS AUX PRIX MAXIMA

tels que les établit l'ordonnance 711 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre en vigueur le 2 avril 1947.

VIVRES

- Toutes les farines, mélanges de farine et gruaux.
- Levure.
- Pain, petits pains et produits de la boulangerie.
- Biscuits, sauf ceux entièrement recouverts de chocolat.
- Céréales conditionnées, cuites ou non, y compris céréales à déjeuner, macaroni, vermicelle, spaghetti, nouilles et autres pâtes alimentaires.
- Riz, sauf le riz sauvage.
- Orge perlé et mondé.
- Maïs décortiqué, à l'exclusion du maïs à éclater.
- Pois secs, fèves de soya, fèves sèches, sauf fèves de lima et haricots rouges.
- Fécule.
- Sucre, sirops de sucre de canne, sirops de blé-d'Inde, sucre de raisin, glucose.
- Mélasse comestible.
- Miel.
- Thé, café et concentrés de café.
- Malt, extrait de malt et sirop de malt.
- Poivre noir, poivre blanc et succédanés contenant du poivre noir ou blanc.
- Beurre.
- Caséine.
- Fromage Cheddar, fromage conditionné et fromage à la crème.
- Produits du lait concentré, de toutes sortes.
- Crème glacée.
- Huiles à salade et à cuisson.
- Sel.
- Pommes fraîches — récolte 1946.
- Raisins, raisins de corinthe, pruneaux, dattes séchées, pommes déshydratées.
- Tomates, sauces, pâtes, pulpes, purée et catsup aux tomates, sauce au poivre de Guinée, lorsque empaquetés en boîtes ou en bocaux hermétiquement fermés.
- Fèves au lard, spaghetti et soupes en boîtes.
- Maïs, pois et fèves en boîtes, à l'exclusion des fèves Lima et des haricots rouges.
- Abricots, pêches, poires, cerises et prunes en boîtes.
- Fruits et légumes des deux catégories précédentes lorsqu'ils sont congelés et mis sur le marché pour la consommation.
- Confitures, gelées et marmelades.
- Viandes et produits de viande, à l'exclusion du gibier, viande pour animaux d'agrément et quelques sortes de viandes cuites et en boîtes.
- Boyaux de saucisse, naturels ou artificiels.
- Volaille vivante, habillée et en conserves (mais ne comprenant pas les dindons, les oies ni les canards, vivants, habillés ou préparés; garnitures à sandwich à la volaille, ragoûts de volaille et volaille dans la pâte ou sous une croûte de tarte.
- Saumon en conserves, truite de mer en conserves, célan en conserves de la mise en boîtes de 1946 ou mises en boîtes antérieures.
- Graisses comestibles de provenance animale ou végétale, y compris le saindoux et le *shortening*.

VÊTEMENTS

- Paletots, jaquettes et coupe-vent faits entièrement ou principalement de cuir pour hommes, adolescents et garçons.
- Complets ou pantalons faits entièrement ou principalement de coton ou de rayonne pour hommes, adolescents et garçons.
- Mercerie pour hommes, adolescents et garçons, comme suit: blouses; cols; pyjamas; chemises de nuit; sous-vêtements, autres que ceux fabriqués entièrement de laine; robes de chambre, autres que celles faites entièrement d'un tissu de laine; chemises, y compris les chemises de sport autres que celles fabriquées entièrement d'un tissu de laine ou de rayonne.
- Vêtements de toutes sortes pour femmes, jeunes filles, fillettes, enfants et bébés mais ne comprenant pas — (a) les vêtements faits entièrement d'un tissu de laine, (b) manteaux de pluie, ni (c) les jaquettes et les coupe-vent, sauf lorsque entièrement ou principalement faits de cuir.
- Accessoires pour dames, jeunes filles, fillettes et enfants, comme suit: faux plastrons, bavettes, corsages, garnitures de cou, cols, manchettes et tabliers.
- Tricots pour hommes et femmes, comme suit: vêtements de dessous autres que ceux fabriqués entièrement de laine; bas de coton ou de rayonne de tricot circulaire.
- Vêtements de travail y compris les tabliers pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir.
- Uniformes pour hommes et femmes.
- Gants, gants à manchettes et mitaines pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir sauf ceux destinés spécialement pour le sport ou pour des usages industriels spéciaux.
- Soutien-gorge; corsets, les corsets chirurgicaux non compris.
- Couches et porte-couches.

TEXTILES DE MÉNAGE ET AUTRES

- Les produits de textile comme suit, lorsque faits entièrement ou principalement de coton ou de rayonne: descentes de bain, couvre-lits, couvertures sauf les couvertures de cheval, les rideaux, les lavettes, les torchons à vaisselle, les draperies, les débarbouilloirs, les *luncheon sets*, les serviettes, les taies d'oreillers, les draps, les sous-nappes, les nappes, les couvre-tout, les couvre-toilettes, les serviettes de toilette, les essuie-mains, les stores.
- Carpettes et paillassons faits principalement de coton.

COMBUSTIBLES DOMESTIQUES

- Charbon, coke et briquettes: jusqu'au 16 avril 1947.

MOBILIERS ET FOURNITURES DE MAISON

- Fournaises, foyers et autres installations de chauffage, sauf les chaufferettes électriques portatives.
- Chauffe-eau de tous genres.
- Savon et composés de savon.

ACCESSOIRES DE VÉHICULES AUTOMOBILES

- Pneus et chambre à air lorsqu'on les vend comme premier accessoire de machinerie agricole ou pour les utiliser avec celle-ci.

PRODUITS DE CONSTRUCTION

- Bois de construction de tout genre.
- Articles de menuiserie, y compris les portes, les châssis, les fenêtres, les escaliers et barrières.
- Placages et contre-plaqués.
- Produits du bois coupé à l'avance destinés à une maison ou à un bâtiment de ferme, à l'exclusion des maisons entièrement pré-fabriquées.
- Planche et latte au gypse.
- Planches murales et à construction.
- Tuyauterie et accessoires d'égoûts de fonte.
- Clous.

MACHINERIE, INSTRUMENTS, OUTILLAGE ET ACCESSOIRES AGRICOLES

- Pratiquement toute la machinerie aratoire y compris les instruments pour planter, ensemencer et épandre les engrais, charrues, instruments de labour et cultivateurs, machinerie pour le foin, machine à moissonner, tracteurs, charrettes, machinerie et outillage de laiterie, vaporisateurs et saupoudreurs.
- Accessoires de grange et de basse-cour.
- Incubateurs, éleveuses et dispositifs pour abreuver et nourrir les volailles.
- Engins stationnaires à essence.
- Harnais et quincaillerie de harnais.
- Fil barbelé et autre fil à clôtures et clôtures.
- Ficelle d'engerbage.
- Brouettes.
- Aliments du bétail et produits d'aliments de tous genres à l'exclusion de la viande de cheval, aliments pour animaux d'agrément, paille, écailles et gravier à volaille.
- Engrais chimiques de tous genres à l'exclusion de l'humus, du fumier, de l'engrais ou de la sphaigne.
- Poisons pour rats à bourse.
- Fèves et pois de semence.
- Grains, comme suit: blé; orge; avoine; graine de lin, sarrasin; graine de colza; graine de tournesol et criblures de grain.

MATIÈRES BRUTES ET TRANSFORMÉES

- Produits du fer et de l'acier basiques et les alliages y compris fonte en gueuses, fonte, rebuts, lingots, barres, plaques, baguettes et fil.
- Les métaux non-ferreux suivants et leurs alliages à l'état primaire, secondaire ou sous forme fabriquée comme suit: cuivre, plomb, étain et zinc.
- Toutes les huiles et graisses, y compris les huiles "Vitamine A", d'origine animale, végétale ou marine, mais ne comprenant pas l'huile de foie de morue raffinée pour fins médicinales.
- Matières à colle, colles et adhésifs d'origine animale.
- Amidons.
- Fibres brutes ou conditionnées, comme suit: coton, chanvre, jute, agave, toutes les fibres et filaments synthétiques sauf le verre.
- Filés et fils de l'une quelconque des fibres ci-dessus mentionnées ou contenant l'une de celles-ci.
- Tissus de plus de 12 pouces de largeur, tricotés ou tissés de l'un des filés et fils mentionnés ci-dessus ou contenant l'un de ceux-ci.
- Filés, fleurets et fils à coudre, à broder et à crocheter mentionnés ci-dessus.
- Dentelles au fuseau, filets ou filet à robe ou à rideau.
- Filés, tissus et rubans de sangle élastique.
- Peaux provenant d'animaux d'un genre ordinairement traitées pour être utilisées comme cuir.
- Cuirs et cuirs synthétiques de tous genres.
- Peaux de moutons, peaux de moutons d'un an, tannées, mais dont le conditionnement ne dépasse pas le peignage ou la tonte et colorées du côté de la chair.

PULPE ET PAPIER

- Déchets de papier.
- Pulpe de bois, sauf:
  - (a) qualités dissolvantes,
  - (b) qualités *alpha* de pulpe blanchie au sulfate,
  - (c) *Duracel*,
  - (d) qualité sulfate non blanchie et malaxée, vendue pour la fabrication de papier à journal et du papier-tenture.
- Papier à journal, excepté lorsque vendu par les fabricants de celui-ci.
- Papier-carton utilisé dans la fabrication de caisses d'expédition de carton-fibre massif ou ondulé.
- Cartons pour boîtes, sauf pour envelopper le papier à journal et les mandrins à papier à journal.

CONTENANTS ET MATIÈRES D'EMPAQUETAGE

- Contenants, dispositifs d'empaquetage et d'emballage d'un genre utilisé dans la vente ou l'expédition de produits, quand ils sont faits d'un tissu et y compris les sacs, les caisses, les enveloppes et les dépliants.

SERVICES

- Transport de marchandises et les différents services s'y rapportant.
- Entreposage, entreposage à sec de marchandises en général et d'effets domestiques, autres que les vêtements, entreposage frigorifique, y compris la location des compartiments frigorifiques et les services connexes, tels que frais de conditionnement dans les usines d'entreposage frigorifique.
- Service des repas ou des rafraîchissements qui doivent être consommés dans le local du vendeur; services des boissons (sauf les boissons alcooliques), par celui qui sert des repas ou des rafraîchissements; service des repas avec logement pour la nuit d'après un taux unique, mais non compris les cas où un employeur fournit à son employé, directement ou par l'intermédiaire d'une autre personne, des repas, des rafraîchissements ou un logement pour la nuit.
- La mise en paquets ou l'empaquetage ou tout autre service ayant trait au conditionnement de toutes marchandises soumises aux prix maxima, lorsque le service est exécuté sur contrat ou à commission.

MARCHANDISES USAGÉES

- Sacs usagés et tissus usagés à sacs et toiles d'emballage.

Tout article énuméré ci-dessus qui est conditionné pour le comprendre dans n'importe quelle des marchandises ci-dessus ou toute pièce constituante ouvrée dans l'un de ces articles sont soumis aux prix maxima.

Aussi tout ensemble qui contient un article énuméré ci-dessus est soumis aux prix maxima même si le reste de l'ensemble n'est pas énuméré ci-dessus.

DONALD GORDON, Président.

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Nouvel ambassadeur chinois au Vatican



Récemment le nouvel ambassadeur chinois auprès du Vatican, le Dr John C. H. Wu, présenta ses lettres de créance au Saint-Père. Il était accompagné de sa femme et de ses 13 enfants. On voit sur cette photo, à gauche et à droite du Souverain Pontife, M. et Mme Wu, leurs 13 enfants et l'époux de l'une de leurs filles. Le Dr Wu est un converti et un écrivain de renom.

Les prisonniers allemands devaient être utilisés comme réparations

LONDRES — M. Hector McNeil, ministre d'Etat, a révélé aujourd'hui à la Chambre des communes qu'à Ialta, en février 1945, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS avaient conclu un accord secret pour l'emploi de prisonniers de guerre allemands, au titre des réparations. M. McNeil annonce aussi qu'il a pris des dispositions pour la publication intégrale des accords d'Ialta et de Potsdam (juillet 1945), en Livre blanc, compris les textes gardés secrets jusqu'ici.

Me Gérald Fauteux nommé juge

OTTAWA — Me Gérald Fauteux, C.R., avocat de Montréal, a été nommé juge de la Cour Supérieure de Québec, annonce le ministre de la Justice, M. Ilsley.

Me Fauteux est le frère du docteur Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes. Il a été l'un des avocats de la Couronne dans la commission royale d'enquête sur l'espionnage. L'autre avocat était Me E. K. Williams, de Winnipeg, qui, depuis, a été nommé juge en chef de la Cour du Banc du Roi, au Manitoba.

→ La CCF attaque l'Eglise et feu le Cardinal Villeneuve

(Suite de la première page)

n'avons pas besoin et dont nous ne voulons pas, et par là, corrompt et avilit les goûts esthétiques et les valeurs culturelles d'un continent". Oui, les C.C.F. admettent tout cela, mais l'auteur ajoute que ces abus proviennent non pas de **"l'extension de la connaissance humaine contre laquelle l'Eglise s'élève, mais de l'abus de cette connaissance qui est une caractéristique inévitable de cette économie capitaliste qu'appuie l'Eglise".**

"Une continuation des politiques poursuivies par feu le Cardinal Villeneuve et ses collègues ne peut conduire qu'à un élargissement de ce golfe qui déjà sépare le Canada français du reste du Dominion, et retarde le jour où toute la population du Canada, Canadiens d'expression française comme d'expression anglaise, catholiques comme protestants et agnostiques, pourra commencer au Canada la tâche historique du 20ème siècle, c'est-à-dire la construction d'une société moderne possédant une culture et une échelle de valeurs dignes de l'intelligence qui nous a conduits au seuil de l'âge de l'abondance.

"Si l'Eglise ne peut pas fonctionner dans cet âge, alors, elle cessera d'exister. La tentative pour maintenir un monde désuet dans lequel elle peut fonctionner est vouée à l'échec. Pas même le Collège des Cardinaux ne peut faire reculer l'horloge, bien qu'il puisse, dans la tentative, conduire l'humanité dans la misère et le désespoir".

Nous avons tenu à citer les "news" de la C.C.F. pour bien montrer leur animosité. On voit parfaitement où le bât les blesse . . .

Qui a dénoncé les abus du capitalisme sinon le Pape?

Rassurons tout d'abord ces messieurs sur le sort de l'Eglise. Notre Eglise a au moins cette supériorité sur la C.C.F. qu'elle jouit des promesses d'une vie éternelle. La C.C.F. sera disparue de la scene politique (probablement sans jamais avoir connu le pouvoir) et l'Eglise demeurera le roc inébranlable.

Ensuite, quand ces messieurs affirment que l'Eglise appuie l'économie capitaliste, ils oublient d'ajouter qu'Elle condamne les abus du capitalisme et qu'Elle suggère les moyens de les corriger. Elle prescrit en même temps les conditions du seul véritable progrès. Ce furent les objets d'encycliques aussi fameuses que **Rerum novarum, Quadragesimo Anno, Divini Redemptoris.**

Troisième point: la politique du Cardinal aurait contribué à creuser le fossé qui existe entre le Canada français et le reste du pays. Curieux tout de même!. C'est précisément le contraire que la presse de langue anglaise et de foi protestante a signalé en commentant la mort de notre éminent Archevêque. Nos compatriotes anglo-protestants ont justement loué sa largeur d'esprit et reconnu ses efforts pour obtenir l'unité nationale.

Ce qui ressort de cet article des "NEWS", c'est que les partisans de la C.C.F. ont voulu éjaculer un peu du fiel qui leur embarrasse l'estomac depuis le jour où le Cardinal a mis ses fidèles en garde contre le socialisme de ce parti politique et stérilisé du même coup sa propagande dans le Québec.

Les conditions du VRAI progrès et de la grandeur du Canada

L'auteur de l'article admet qu'il y a beaucoup à reprendre dans la civilisation "moderne". Tout le monde en convient, même à Hollywood. Mais où est la cause de ce dévergondage alarmant des moeurs et des abus d'un capitalisme vicié ? N'admet-on pas, même aux Etats-Unis, que le mal est dans l'éducation ? N'admet-on pas précisément que l'éducation s'est trop éloignée des principes religieux et sociaux auxquels l'Eglise "arriérée" est restée fidèle ?

Messieurs de la C.C.F. et vous tous qui trouvez que le clergé est retardataire ou rétrograde, convainquez-vous bien de ceci: Les moeurs actuelles qui nous conduisent à la perdition sociale comme morale, changeront dans la mesure où nous reviendrons à la doctrine du Christ. Dieu a voulu un ordre dans le monde. Pour que cet ordre soit maintenu, Il a fixé des règles de vie pour les individus et les peuples. Les violer, c'est aller au désordre. Voilà les vérités que prêchent l'Eglise, le Pape, les Cardinaux et tout le clergé. Ce ne sont pas là des façons de vivre en "arriérés" mais les conditions indispensables du véritable progrès, . . . n'en déplaise à la C.C.F. . . anticapitaliste et socialiste.

Au surplus, les Canadiens français auraient bien tort de renoncer à leur culture quand des personnages comme Leurs Majestés le Roi et la Reine, M. Churchill, M. Roosevelt et autres leur ont répété: Demeurez vous-mêmes: c'est le meilleur moyen de travailler à la grandeur du Canada.

Louis-Philippe ROY

Le leader socialiste, Léon Blum répond aux "bourreurs de crâne"

Quel est le lecteur qui n'a pas eu parfois la tête fendue par des écrivains, dont certains, par exemple, appartenaient au "Comité de libération ou de résistance", trouvaient que les membres de ce sus dit comité étaient tous des patriotes véritables.

D'autres, sympathiques à Vichy, disaient qu'il n'y avait pas de traîtres parmi ces messieurs!

La Liberté et le Patriote que je lis, de temps immémorial, a su habituellement prendre un parti plus sage. Il n'a canonisé ni les uns ni les autres, et a trouvé qu'il y avait des héros, et des arrivistes, et des traîtres, dans les deux camps. **La Liberté et le Patriote** a su faire les éclaircissements demandés, et en cela il a fait son devoir.

Pour ma part personnelle, j'ai toujours dit que les malheureux à qui la Troisième République avait demandé de "sauver la France", quand la France était tombée mourante sur un champ de bataille, avaient un rôle bien ingrat. Si Pétain et Weygand avaient envoyé promener les politiciens que l'on connait, ils seraient aujourd'hui des "héros" et l'on ne les aurait jamais accusés de "fascisme ou de traitrise" pour avoir fait observer les conditions de l'armistice.

Ces pauvres malheureux ne firent pas des miracles; s'ils en eussent fait, les enfants des ténèbres les auraient accusés de "pactiser avec la calotte", et de ce fait, ils auraient pareillement mérité les "fourches caudines" . . .

Pour ma part personnelle, je n'ai jamais voulu recevoir les journaux du fameux "Comité de résistance ou de libération". Je ne fus pas le seul. La raison? Je connais trop la tactique des enfants des ténèbres. Quand je lus le nom de certains écrivains . . . bien connus, je me dis: "Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille".

Certains de ces écrivains avaient "bourré le crâne" même à ce brave éditeur du **Saskatoon Star**, qui, un jour, furieux de s'être laissé attraper par la propagande, écrivait dans un article de fond: "Il va falloir qu'on nous explique la raison de telle catastrophe. Il y a quelque chose de pourri dans la politique française."

Pauvre **Star**, s'il avait lu le livre du leader socialiste français, **A l'échelle humaine**, il aurait compris, mais le **Star** ne lit pas le français, dommage pour lui!

Dernièrement, un journal français, qui ne "pactise pas avec la calotte", demandait que l'on traduisit en conseil de guerre un ministre français qui avait pactisé avec les communistes indo-chinois. Le brave se vanta même d'avoir fait son coup en passant pardessus la tête des "autorités militaires vichystes", qui versaient leur sang pour défendre la peau de cet illustre personnage. Comme il était un "libérateur", appartenant au parti communiste, on s'est bien gardé de le traduire devant les tribunaux. Il n'était pas "vichyste" . . .

Répondant à ces braves qui prétendaient avoir le monopole du vrai patriotisme et d'être les "champions de la libération", Léon Blum, qui connaît son monde, écrit dans son livre:

> "Le rapprochement intime des démocraties anglo-saxonnes et françaises avec la Russie Soviétique aurait assuré la paix.
>
> En s'alliant avec Hitler, Staline trahit la paix, et le parti communiste français, en lui restant fidèle, fit pareil. Il préconisa le défaitisme révolutionnaire jusqu'au jour où la Russie fut attaquée.
>
> Il est donc évident que la direction du parti communiste français ne lui appartenait pas en propre, mais lui était imposée du dehors. Il **obéissait aveuglément aux ordres dictés par un Etat**, qui les transformait lui-même au gré de ses désirs. **Il n'était donc pas un parti internationaliste, mais bien un parti nationaliste étranger. La distinction est capitale.** Il était donc inévitable que, durant la guerre, et après, la soumission communiste à Staline apparut comme une trahison envers le pays."

Ce n'est pas "Vichy" qui parle, entendez bien, c'est le leader socialiste bien connu, Léon Blum.

Aujourd'hui, après la fameuse "libération", que se passe-t-il au pays de Jeanne d'Arc? C'est tout comme jadis. La Troisième République a fait place à la Quatrième, et c'est la même boutique, même équipe.

Le brave soldat qu'était De Gaulle, "petit Père La Victoire", a eu le sort de l'autre "Père La Victoire". Il a été mis en retraite.

L'amiral D'Argenteuil qui, de passage au Canada français, avait été prié par les autorités religieuses de parler un peu plus charitablement du vieillard que vous connaissez, vient d'être démis de ses fonctions par ordre de bruyants "membres de la libération". Il parait qu'il était "vychiste" . . . pauvre de lui! Rodrigue qui l'eut cru? Chimène qui l'eut dit?

Si ce brave Bideault n'est pas encore traité de "vychiste", ça peut venir. S'il garde le ministère des Affaires étrangères, c'est grâce à des milliers de braves patriotes, venus de Vichy, ou du comité de Libération ou d'ailleurs, je ne puis dire, mais, ce que je sais, c'est que ces vrais patriotes ne se laissent pas "bourrer le crâne" et ne sont ni des emballés ni des "poires". Ils sont les vrais successeurs des Croisés et ne tremblent pas devant les fils de Karl Max.

"On vous aura," disait l'un de ces derniers à un paroissien de Pierre l'Ermite.

"N'exagérez pas," répartit ce dernier, "nous avons vu aussi forts que vous, au cours des siècles, et l'Eglise et la France ont survécu".

"Vous voulez nous jeter dans un anti-communisme stérile. Nous refusons de tomber dans le panneau. Nous voulons refaire la France, avec vous, si vous voulez nous aider, sans vous et malgré vous, si vous vous obstinez à nous injurier sans vouloir travailler à la rénovation de notre France." Ce sont les lignes qu'écrivait un chef jociste à un organe communiste, qui couvrait d'outrages ces vrais libérateurs du pays de Champlain.

En conclusion, le public catholique n'aime pas les stériles querelles qui ne font que l'affaire des communistes. Lisons surtout la prose de ces rédacteurs qui, comme Maurice Herr, savent renseigner impartialement leurs lecteurs.

Abbé MOLLIER.

Troisième procès



Le Dr Raymond Boyer devra se soumettre à un troisième procès. En effet, les juristes n'ayant pas réussi à s'entendre lors du deuxième procès, il fut décidé que l'on soumettrait le savant de l'Université McGill à un troisième procès.

Nouveau modèle Ford sur le marché

DETROIT — Le Ford Motor Company annonce le retour sur le marché du coupé d'affaires de luxe (6 cylindres) avec une coupure de $20.00 dans le prix. J.-R. Davis, vice-président de la compagnie, a aussi annoncé que les nouveaux modèles du printemps, comportant des changements marqués à l'intérieur et à l'extérieur, paraîtront bientôt dans les salles de vente. Ford a suspendu la production au début de 1946, afin de produire un plus grand nombre d'autres modèles. Le prix de liste de ce coupé est de $1,016.

Legs d'un admirateur inconnu à Lady Cooper

LONDRES — Lady Diana Duff Cooper, femme de l'ambassadeur britannique en France, a été constituée héritière d'une somme de plus de £25,000 léguée par un admirateur inconnu, le riche aristocrate espagnol, Manuel Antonio, comte de Luzarraga, décédé au mois de février l'an dernier. Dans son testament qui a été reconnu par la cour britannique le comte laisse à lady Diana l'argent et les valeurs qu'il a déposés à la banque de Londres et à la Banque cantonale Vaudoise, de Lausanne, en Suisse.

Les valeurs du comte en Grande-Bretagne s'élèvent à £25,989 11S, soit $104,000. Avant de se retirer à Genève où il mourut à 65 ans, le comte avait déjà vécu dans un hôtel de Londres. Il ne rencontra lady Diana, anciennement l'actrice Diana Manners, qu'une fois dans sa vie, lorsqu'il l'arrêta dans la rue. Mais il était son admirateur secret depuis plus de 15 ans.

→ L'enseignement religieux en vigueur en Argentine

(Suite de la première page)

primaire, secondaire et spécial, l'enseignement de la religion catholique sera donné comme matière ordinaire des programmes respectifs.

"Sont exclus de cet enseignement les élèves dont les parents manifestent une opposition expresse parce qu'ils appartiennent à une autre religion, sauvegardant ainsi la liberté de conscience. On donnera une instruction morale à ces élèves".

Professeurs libres

Voici le deuxième article: "Les professeurs qui auront à leur charge l'enseignement de la religion catholique seront désignés par le gouvernement, les nominations devant affecter des personnes autorisées par l'autorité ecclésiastique".

L'un des pays enviables

Les débats du Parlement argentin ont eu un grand retentissement. Ces débats ont donné lieu à des déclarations significatives. Dans les circonstances actuelles, il est réconfortant de voir l'Argentine progresser de toutes manières vers une situation de plus en plus enviable. J'extrais du discours du député Garcia les considérations suivantes: "De nouvelles hordes païennes se présentent dans le monde . . . l'enseignement religieux est un problème national où intervient la raison d'être de notre nation . . . le mouvement politique des peuples obéit à la consigne des religions, comme le démontre la haine qui domine toute l'Europe, cependant que le monde catholique se réduit presque, comme expression géographique, aux pays hispaniques."

Certes d'autres peuples témoignent encore du Christ, mais il faut bien admettre l'importance unique du témoignage hispanique. Il convient que des Etats soient OFFICIELLEMENT catholiques. Je sais que l'on a lancé dans l'univers chrétien un supposé "idéal historique de nouvelle chrétienté", moins pur que celui de l'ETAT CATHOLIQUE, à la manière espagnole ou argentine. Toute neutralité ou toute laïcité étatique est un amoindrissement. De même la neutralité religieuse dans les écoles officielles ne peut être considérée que comme un MOINDRE MAL, par rapport à une propagande païenne. C'est pourquoi l'attitude argentine, reliée à celle d'Espagne, augure-t-elle beaucoup d'espoirs en ces heures tragiques.

—Notre Temps

Les gens meurent de faim par milliers en Russie

PARIS — Un personnage digne de toute confiance, très au courant des conditions existant en Russie en 1947, a déclaré que la famine a causé la mort de milliers de paysans dans quatre régions distinctes de l'Union soviétique au cours de ces dernières semaines.

Il s'agit de l'Ukraine, des deux régions de la Volga et de la Sibérie occidentale.

Cette situation est attribuable à une longue période de sécheresse dans les régions les plus propices à la culture du blé, suivie de pluies torrentielles qui ont noyé la récolte de blé de la Sibérie.

Ce rapport a été donné peu après que des dépêches de Moscou eurent signalé l'existence d'une grave pénurie de vivres au pays.

Ces dépêches rapportaient que M. A. A. Andreyev avait déclaré devant le comité central du parti communiste, que sans l'existence des fermes collectives, la Russie se serait trouvée en présence d'une véritable famine.

L'informateur parisien a précisé qu'à Noël, lorsque la situation alimentaire devint particulièrement grave en Russie, le gouvernement ordonna à la population d'abattre un nombre inusité de bétail. Cette décision avait été prise parce que le fourrage était excessivement rare et parce que la population elle-même souffrait d'une pénurie de viande. Il appert qu'environ un tiers du bétail russe a été abattu au cours de l'hiver dernier.

A peu près à cette époque, l'UNRRA cessa d'expédier des vivres aux travailleurs du bassin industriel de la Donetz et des villes de l'Ukraine.

Ce qui est pire, c'est que la Russie ne peut pas faire connaître sa situation à l'extérieur, de crainte de nuire à ses projets actuels.

La récolte de 1947 inférieure à celle de 1946 en Europe

WASHINGTON — D.-A. Fitzgerald, secrétaire général du conseil international des vivres de secours, a déclaré que l'on n'escomptait pas de surplus de production de blé avant les récoltes de 1948. Fitzgerald, qui a accompagné l'ancien président Hoover lors de sa récente tournée d'inspection en Europe, a révélé que l'hiver avait considérablement endommagé les récoltes outre-mer. Il se peut que la production européenne, cette année, soit inférieure à celle de 1946.

Val-Marie, Sask.

Les derniers moments de l'officier-pilote Dunand

23, rue Hutchen, Belfast, Irlande du Nord.

M. Dunand,
Val Marie, Sask.
Cher monsieur,

J'ai reçu, hier, une lettre de l'Office Canadien de la Liaison des Disparus. J'y réponds tout de suite, M. Dunand, et j'espère que vous voudrez me pardonner bien volontiers de n'avoir pas communiqué plus tôt avec vous. C'était mon devoir, étant le seul survivant. Je suis un peu honteux que vous ayez eu tant de peine à me découvrir. J'ai envoyé au Ministère de l'Air, à Londres, et j'ai reçu, il y a déjà quelque temps, votre adresse, ainsi que celles des 5 autres membres de l'équipage. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours désiré oublier cette nuit. Je vois maintenant que je n'ai pas accompli mon devoir.

D'après les informations reçues de M. Jackson, père de F/L Jackson, pilote de la machine (Lancaster), tout l'équipage a été enterré à Venlo. Je n'ai pas encore la certitude de ceci, mais je vais écrire de nouveau à la Croix-Rouge et au Ministère des Accidents afin de savoir les numéros des tombes et l'emplacement exact.

Et bien, M. Dunand, nous avons fait ce voyage le 2 février 1943. C'était notre premier bombardement. Notre but était Cologne. Nous quittâmes à six heures moins 3 minutes. Tous nous étions animés du meilleur esprit, et espérions avoir un grand succès pour notre premier grand bombardement en Allemagne. Nous montâmes à 17,000 pieds en Angleterre et nous nous dirigeâmes vers notre but. A 8 heures, nous atteignîmes 20,000 pieds comme nous traversions les côtes de la Hollande. J'étais l'ingénieur de l'avion et ma place était aux côtés du pilote, dans la partie la plus avancée de la carlingue. Je me trouvais entre le navigateur et votre fils (je ne l'ai pas revu depuis notre prise de possession dans la machine). Tout fut normal jusqu'à 9 h. 25 quand, sans avertissement d'aucun de nos canonniers, un chasseur de nuit nous donna tout le bénéfice de ses canons. Nous avions encore la pleine charge de nos bombes, et c'est par miracle que nous ne fûmes pas mis en morceaux. Toutes nos places étaient en feu. Ce n'est que la présence d'esprit de notre bombardier qui laissa échapper les 4,000 livres, qui empêcha la machine d'exploser dans l'air. Immédiatement nous fûmes atteints. Notre pilote donna l'ordre d'ouvrir la trappe de sauvetage. Si j'avais été assis aux côtés du pilote il n'y aurait eu aucun survivant. Mais j'étais debout quand tout ceci arriva. J'eus l'avantage d'une seconde ou deux, ce qui sauva ma vie. Mon parachute était à mes côtés, tout ce que j'eus à faire fut de le relever. J'eus juste le temps de l'ajuster quand la machine plongea en bas, et je fus projeté dans l'appartement du bombardier, au milieu duquel se trouvait la trappe. P/O était notre bombardier, il n'était pas à sa place, en sautant sur la trappe, laquelle était gelée. J'appris plus tard par les informations allemandes, car quand la trappe s'ouvrit il dut tomber, que son corps a été trouvé à 2 kilomètres de la place de la machine, sans parachute. Si toutefois vous vous trouviez en contact avec ses parents à Londres, je vous demanderais de ne pas dire comment il fut tué. Il a été tué instantanément, comme les autres d'ailleurs. Quand je fus projeté dans le compartiment du bombardier la machine était déjà hors de contrôle et nous avions descendu 20,000 pieds. Je perdis tout sens de direction. Je n'avais aucune idée où la trappe pouvait être: C'était comme si nous avions été dans un tonneau, roulant en bas de centaines de pieds. Le navigateur fut jeté en bas à mes côtés, mais aucun signe de "Dinny", comme nous appelions votre fils. Tous nos efforts ne l'auraient pas empêché d'être projeté dans l'intérieur de la machine. Je me tenais ferme à un tuyau de fer, mais c'était inutile. J'ai dû lâcher. Je savais que j'allais mourir.

M. Dunand, je ne sais comment vous exprimer mes pensées, mais je suis sûr que votre fils et les autres avaient les mêmes sentiments que moi. Les événements se précipitaient trop vite, pour avoir peur. L'esprit ne pouvait travailler assez vite, nous savions que la mort était proche. A quelle distance étions-nous de la terre? Nous ne le savions pas. Mais le fait d'attendre nous faisait pressentir que ce serait une mort soudaine. Nous priions, pensions à ceux qui nous sont chers à la maison, ce qui pourrait arriver quand nous toucherions la terre. Il n'y aurait pas de souffrance, ce serait instantané. Mais tous nous avions l'instinct de tenir à quelque chose pour ne pas mourir. Je ne puis exprimer tous ces sentiments. Je peux me remémorer que nous étions à moins de 1000 pieds de la terre quand ce miracle s'opéra. J'étais cramponé à ce tuyau de fer à tribord d'un côté du compartiment du bombardier, et le navigateur était cramponné à l'autre. Mais comme la machine roulait, je dûs lâcher ce tuyau, et fus jeté en dehors, la tête la première, par la trappe ouverte. Je tombai le long de la machine et y restai 2 secondes. Quand mon parachute s'ouvrit, le Lancaster était à terre, et je parachutai à deux champs de lui, et à peu près 20 secondes après l'ouverture de mon parachute. Ainsi nous n'étions qu'à quelque cent pieds de la terre quand je fus jeté dehors. Je ne pouvais croire que tout mon équipage était mort. Et ce n'est que 2 ou 3 jours après que je pus demander des questions intelligentes. Je fus fait prisonnier et emmené à Amsterdam.

M. Dunand, j'étais dans la machine tout le temps où elle se trouvait à 20,000 pieds, jusqu'à quelques centaines, ou quelques secondes avant qu'elle s'écrasât sur le sol. J'ai écrit tout ceci essayant de vous faire comprendre que votre fils n'a pas souffert d'agonie, mais a été tué à l'instant même où le Lancaster toucha la terre. J'étais étourdi et à demi inconscient quand un Hollandais me conduisit dans une ferme voisine. Nous étions à 5 kilomètres des frontières allemandes: le lendemain je fus fait prisonnier.

J'ai passé 2 ans à Breslau. Le 21 janvier 1945, les Allemands nous forcèrent à marcher vers l'Ouest, à l'approche des Russes. Durant cette terrible marche, combien ne purent supporter le trajet?

Je fus délivré par les Américains et enfin je pus retourner à la maison.

J'ai essayé d'écrire en détails tout ce que je peux me rappeler de cette nuit. Je sais que vous allez être désappointé parce ce que je n'ai pas dit grand'chose sur votre fils, mais je ne l'ai pas revu après 5 h. 25.

Au sujet de nos communications entre les membres de l'équipage: quand je fus atteint, le pilote appela le canonnier de l'arrière, mais pas de réponse. Je suppose qu'il était mort. Le canonnier du haut rapporta que son compartiment était en feu. Essayant d'ajuster mon parachute je perdis mon "plug" de sorte que je ne pus rien entendre. Je peux me remémorer que votre fils était dans son compartiment de sans-filiste, comme je vous l'ai dit. L'avion tournait tout le temps dans sa chute ne laissant aucune chance à personne de sauter. Ainsi ce n'est que par miracle que je fus projeté dehors.

Si vous désirez me poser quelques questions je serais heureux d'y répondre par le retour du courrier, si possible.

Une chose que je désirerais avoir de vous, ce serait une bonne photographie de "Dinny" si vous pouvez en disposer d'une.

J'espère que cette lettre éclaircira un peu les quelques questions que vous vous posiez en votre esprit. Et, cher monsieur, je ne savais pas que vous aviez perdu deux fils. Aussi je profite de cette circonstance pour vous offrir mes sympathies à vous et à votre famille.

Je demeure, votre bien tout dévoué,

Jack McMAHON.

La Reine au Coeur d'Or

Le message de Beauraing arrive au Canada

(Par Ernest Pallascio-Morin)

Nous sommes heureux d'offrir, en primeur, à nos lecteurs, le récit des apparitions de la Vierge à Beauraing.

La reproduction du récit en est interdite.

Bien peu de gens au Canada ont entendu parler de la Reine au coeur d'or ou des Apparitions aux enfants de Beauraing. Ces apparitions ont eu lieu du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933. La Vierge Marie est apparue à cinq enfants de cette petite ville de Belgique, dans le diocèse de Namur, et elle leur a souri, leur a parlé, leur a finalement demandé de prier, et finalement, elle a confié un secret à trois d'entre eux, le dernier jour des apparitions, soit le 3 février 1933.

La magnifique histoire de Beauraing nous arrive aujourd'hui, grâce à la visite parmi nous d'un franciscain belge, le R. P. Dominique Damas, lequel a prêché la station quadragésimale dans la paroisse Saint-Jacques de Montréal.

"Les cinq enfants — un garçon et quatre filles — vivent encore aujourd'hui. Ils ont grandi, naturellement, et ils vivent encore à Beauraing. Voici les noms: Albert Voisin, Fernande et Gilberte Voisin, Gilberte et Andrée Degeimbre. Ces enfants ont eu à souffrir de l'hostilité de leurs parents, tout d'abord, de l'incompréhension des gens de Beauraing pourtant catholiques de longue tradition, et de mille et une difficultés dont ils ont triomphé avant que l'Eglise reconnaisse l'authenticité des Apparitions à l'Aubépine. Ces enfants — aujourd'hui des jeunes gens — ont vu la Vierge plus de trente fois entre le 29 novembre 1932 et le 3 janvier 1933. La Vierge s'est montrée plus d'une fois par jour, en certaines occasions. Les apparitions avaient lieu le soir vers 6 h. 30 et les enfants ont été fidèles au rendez-vous de la Vierge, sauf les fois où leurs parents ou leurs professeurs les empêchèrent de s'y rendre, car on craignait d'une part le ridicule et de l'autre quelque faux mysticisme.

Mais le nombre des apparitions et les manifestations extérieures finirent par convaincre la population de Beauraing. Le silence ecclésiastique fut imposé longtemps. L'évêque de Namur, à cette époque, son Excellence Mgr Heylen (décédé en 1942), exigea la prudence extrême. Les enfants furent interrogés et contre-interrogés par des prêtres, des docteurs en théologie, des médecins, des psychiatres, des évêques. Jamais il ne fut possible de les faire se contredire quant aux faits des apparitions.

Beauraing est une petite ville ouvrière comptant environ deux mille habitants catholiques convaincus de longue tradition. La plupart de ces ouvriers travaillent en France et s'y rendent chaque jour. Beauraing est reconnue pour ses tanneries et ses briqueteries. Elle est située dans le diocèse de Namur.

On sait que Namur est une ville de Belgique, chef-lieu de la province et de l'arrondissement administratif et judiciaire du même nom, au confluent de la Sambre et de la Meuse. Lorsque ces événements extraordinaires se produisirent, du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, les habitants de Beauraing ne cachèrent pas leur scepticisme et les cinq enfants, qui d'une part étaient heureux d'être favorisés des visions de la Vierge, souffraient amèrement de l'incompréhension générale. D'autre part, leurs parents se mêlèrent du moins pour un temps, à la foule des sceptiques.

Les apparitions

Il serait trop long et l'espace nous manquerait, hélas ! pour raconter ici l'histoire de toutes les apparitions de Notre-Dame de Beauraing. Elles se renouvellent presque tous les jours du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933.

A certains jours, la Vierge ne se manifeste pas. Un autre jour, elle se manifeste plusieurs fois dans la journée, mais c'est surtout le soir, à 6 h. 30 qu'elle se montre aux cinq enfants qu'elle a choisis pour livrer son message. Ce message est celui-ci: "**JE CONVERTIRAI LES PECHEURS**". Au cours de certaines apparitions un des enfants voit mais n'entend pas. Un autre jour, deux entendent et ne voient pas. Un autre jour, la Vierge sourit, mais ne parle pas. Un autre jour, elle ne parle qu'à un seul des cinq enfants. Un autre jour, tous l'entendent et la voient.

Le dernier jour, la Vierge confie un secret à trois des enfants. Ce secret n'a jamais été livré. Les enfants n'ont jamais voulu le révéler, pas même au Pape.

La Vierge de Beauraing



Voici **Notre-Dame de Beauraing** telle que la virent les cinq enfants, plus de 30 fois, entre le 29 novembre 1932 et le 3 février 1933.

La Reine au Coeur d'Or

La Vierge s'est montrée aux enfants et ceux-ci l'ont décrite comme une femme d'une dignité remarquable, d'une beauté sans égale, d'une bonté dont le souvenir demeurera ineffaçable dans leur mémoire. Vêtue de blanc, la Vierge s'est montrée avec un coeur d'or avec des rayons lumineux se dirigeant à l'intérieur de ce coeur. Le petit Albert Voisin, (qui avait 9 ans à cette époque) déclare que le bleu des plis de la robe immaculée de la Vierge est d'un bleu qu'il n'a jamais vu sur la terre. A la première apparition, la Vierge regarde le ciel. Ses bras sont entr'ouverts et toute son attitude révèle une dignité surnaturelle, une bonté qu'il est impossible d'exprimer, tant dans la voix que dans le regard.

Les enfants ont d'abord vu la Vierge au-dessus d'un viaduc situé non loin de la Cour des Apparitions. Voici les notes de Gilberte Voisin dans lesquelles la fillette raconte la première apparition, celle du 29 novembre 1932: "Le premier jour que la Sainte-Vierge nous est apparue, c'était le 29 novembre. On venait me rechercher tous les soirs au pensionnat à 6 h. 30.

Ayant monté l'allée centrale, mon frère Albert, accompagné de ma soeur Fernande et de mes deux amies, Gilberte et Andrée Degeimbre, sonne à la porte d'entrée et, se retournant machinalement, aperçoit dans l'espace au-dessus du pont, une dame blanche, qui se promenait les mains jointes. Il dit à Fernande, Andrée et Gilberte: "Regardez là-bas la Vierge qui se promène au-dessus du pont". Mais Fernande, sans se retourner et voulant lui enlever cette idée de la tête, lui dit: "Tais-toi, c'est une auto qui descend la côte de Feschaux". Mais, sitôt après, s'étant retournées, elles, avaient bien vu qui c'était la Vierge. Je sors et je vois. Nous fuyons à toutes jambes, car nous avions un peu peur. Arrivées près de l'imprimerie Remy, ma petite amie, Gilberte Degeimbre, tombe. En la relevant j'aperçois au-dedans du viaduc la Sainte-Vierge qui se promenait, mais de profil. Nous nous sauvons. En rentrant, nous le disons à nos parents, qui eux, nous disent que nous sommes de petits sots.

Voici d'autres notes de Gilberte Voisin, concernant l'apparition du 1er décembre, le troisième jour du cycle des apparitions à l'Aubépine, ainsi appelées parce que la Vierge allait se poser sur une aubépine dans la Cour des Apparitions:

1er décembre 1932

"Ce soir la Sainte-Vierge nous est encore apparue, ils la virent en arrivant ainsi que moi en sortant. Elle était près du houx les bras ouverts, puis disparaissait et tout d'une fois se trouvait au-dessus du pont, puis encore une fois disparaissait. Ce même soir, ils y sont revenus et tombant à genoux en priant. (La petite Gilberte et moi nous étions restées à la maison Degeimbre, car nous pleurions). Ce jeudi, la Sainte Vierge est apparue quatre fois.

Première paroles

Les premières paroles de la Vierge furent prononcées le quatrième jour à l'apparition du vendredi, 2 décembre. Voici les notes de Gilberte Voisin sur cet événement. (Afin de distinguer les deux Gilberte, il a été convenu de dire, en parlant de Gilberte Degeimbre, la "petite Gilberte", car Gilberte Voisin était son aînée de quelques années).

"Ce soir nous avons demandé à la Sainte-Vierge: "Est-ce bien la Vierge Immaculée?". Un signe affirmatif fut la réponse. Ensuite, nous avons posé cette question: "Que voulez-vous?" Réponse: "D'être bien sages" (Premières paroles). Nous serons bien sages.

Nous sommes retournés chez Degeimbre et, ce même soir nous y sommes revenus. Une seconde fois en arrivant, nous sommes foudroyés à genoux et la Sainte Vierge nous a demandé: "Est-ce bien vrai que vous serez toujours sages?' —Oui, nous le serons toujours". Puis elle est disparue. Nous avons encore dit quelques prières et nous sommes retournés.

Autres notes de Gilberte Voisin

Gilberte Voisin a laissé ses notes, et celles-ci sont publiées dans un livre du R. P. Paul Piron, s.j., "**A Beauraing, cinq enfants . . .**" publié par le Secrétariat Marial, 59 rue de Bruxelles, Namur. C'est de ce livre, que le R. P. Dominique Damas a bien voulu nous prêter, que nous extrayons ces notes:

23e jour — 21 décembre — mercredi: "Ce soir la Sainte Vierge nous est encore apparue et nous lui avons demandé: "Dites-nous qui vous êtes". Et la Sainte Vierge a répondu: "Je suis la Vierge Immaculée".

26e jour — 24 décembre — samedi: "Ce soir, la Sainte Vierge nous est encore apparue et nous lui avons posé cette question: "Puisque vous êtes la Vierge Immaculée, pouvons-nous espérer que vous ferez bientôt quelque chose?" Albert seul a entendu: "Oui". Ce soir la Sainte Vierge était plus brillante que d'habitude et a ouvert plus lentement les bras pour partir.

Le mercredi 28 décembre 1932, la Vierge dit aux enfants: "Ce sera bientôt ma dernière apparition". Le 29 décembre, 31e jour, la Vierge apparait aux enfants, mais ne parle pas. Au moment où Elle ouvrait les bras pour disparaître, Fernande Voisin a remarqué sur sa poitrine un beau coeur d'or avec des rayons s'amincissant vers l'intérieur. Le 30 décembre, les enfants voient le coeur d'or. Fernande seule entend: "Priez beaucoup". Le 31 décembre, les enfants voient la Sainte Vierge trois fois, mais elle ne parle pas. Le 1er janvier elle leur dit: "Demain, je dirai quelque chose à chacun d'entre vous".

Dernière apparition

36e jour — 3 janvier — mardi: "Ce soir, hélas! c'était la dernière fois que nous voyions la Sainte-Vierge."

Andrée Degeimbre a entendu: "Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux. Priez toujours. Adieu!"

A Albert et Gilberte, un secret et "Adieu".

Fernande a entendu: "Aimez-vous mon Fils?" —M'aimez-vous?" —Alors, sacrifiez-vous pour moi. Adieu!"

A moi, la Sainte Vierge a dit: "Je convertirai les pécheurs", un secret et Adieu.

Et c'est en pleurant, écrit Gilberte Voisin, que finirent ces beaux jours hélas ! passés trop vite.

Notre-Dame de Beauraing

La Vierge a dit à Fernande, le soir du 23 décembre 1932, répondant à la demande de celle-ci qui disait: "Pourquoi venez-vous ici?".

—Pour qu'on vienne ici en pèlerinage.

Son Excellence Mgr André-Marie Charue, évêque de Namur, successeur de feu son Excellence Mgr Heylen, va construire une église au lieu des Apparitions de Beauraing.

Le 22 août 1946, il a béni la Statue à l'Aubépine, devant une foule extraordinaire. Plus de 6 cents prêtres et religieux assistaient à cette émouvante cérémonie. Le 25 novembre 1946, il écrivait au chanoine Massart, chapelain de Notre-Dame de Beauraing, pour le bénir, le remercier d'avoir eu l'idée de publier en brochure les documents officiels parus jusqu'ici au sujet du culte de Notre-Dame de Beauraing. Voici un extrait de cette lettre au chanoine Massart:

"La reconnaissance de ce culte ayant été décidée en pleine guerre, alors que nos frontières étaient étanches pour tout ce qui n'intéressait pas la propagande ennemie, bien des milieux catholiques de l'étranger ignorent tout ou presque tout de l'heureux aboutissement de la Cause.

L'avenir de Beauraing, Nous le confions filialement à la Vierge au Coeur d'or, dont Nous entendons n'être en tout que l'humble serviteur. La cause de Beauraing est la sienne. Nous pensons que pour lui assurer tout son rayonnement, toute sa bienfaisance, il n'est que d'exhorter les chrétiens à croire de plus en plus que Marie aime à se montrer notre mère et à nous rappeler les sûrs chemins qui conduisent à Jésus".

Le R. P. Dominique Damas

Le R. P. Dominique Damas est le premier à nous parler ici de Notre-Dame de Beauraing. Nous tenons à le remercier de nous en avoir confié la primeur. Nous le remercions aussi de nous avoir montré un film sur Notre-Dame de Beauraing. Nous espérons que plusieurs personnes, qu'un grand nombre de personnes, verront aussi ce film merveilleux. Le R. P. Dominique a déjà donné quelques conférences sur Beauraing depuis son arrivée au pays.

Il en donnera d'autres bientôt. Il connaît bien la Cause, ayant lui-même interrogé la petite Gilberte Degeimbre au sujet des Apparitions à l'Aubépine. Il nous a affirmé que la tenue des enfants, depuis l'époque des apparitions et jusqu'à maintenant, est de très bon goût. Ils tiennent à vivre dans l'ombre, une vie intérieure très élevée. Le jeune Albert Voisin est maintenant professeur dans une école catholique de Beauraing. Les autres enfants vivent du fruit de leur travail. Jamais ils n'ont accepté d'argent depuis le premier jour des apparitions. Jamais leurs parents n'en ont accepté aussi. Ces familles voisines vivent dans l'humilité et l'on ne pense aux événements de novembre 1932 et de janvier 1933 que pour remercier la Vierge au Coeur d'or et pour prier en famille.

Le R. P. Dominique est né à Rochefort, soit à seize milles de Beauraing, en 1911. Il a fait ses études dans le diocèse de Namur et il est prêtre franciscain depuis la fête de Ste-Claire d'Assise, soit le 12 août, 1936. Il est venu au Canada dans le but d'aider l'Ordre franciscain de Belgique et l'enfance malheureuse de son pays, brisé et meurtri par la guerre. Il a reçu un accueil sympathique autant qu'aimable de l'Ordre franciscain et de nos gens de partout. Il en remercie les Canadiens de tout son coeur de prêtre et d'apôtre de la Vierge au Coeur d'or.

"La Vierge tel que je l'ai vue"

QUELQUES LIGNES DE LA PETITE GILBERTE.

Janvier 1933.

Description de la Vierge, tel que je l'ai vue.

Le premier jour, un mardi 29 novembre, j'allais chercher une de mes amies, qui est demi-pensionnaire, qui sort tous les jours à 6.30 h.

Albert sonne, puis il regarde au-dessus de la grotte, il voit une personne en blanc qui se promenait. Il dit aux autres : Regardez au-dessus de la grotte une personne qui se promène en blanc, oui c'est quelqu'un qui nous fait peur ; la sœur ouvre et nous lui montrons mais elle n'a rien vu, elle allume la lampe mais elle n'a encore rien vu, elle nous dit : retourne grande sotte et je ne veux plus que vous ayez pcur, nous retournons et tellement que nous avions peur nous courrions, et moi je tombe. Andrée D. et Gilberte V. veulent me relever, elles regardent au-dessus du pont, elles la voient encore et elles me l'ont montré et je l'ai vu aussi, nous retournons en pleurant et je l'ai dit à maman et maman a été fâchée.

Fernande Voisin
Gilberte Voisin
Gilberte Degeimbre

L'évêque de Namur



Son Excellence Mgr André-Marie Charue, évêque actuel de Namur, qui a donné le décret approuvant officiellement le culte à Notre-Dame de Beauraing. Nous donnons ci-contre le texte de ce décret.

(Deuxième partie)

(Par Ernest Pallascio-Morin).— Nous sommes à peine revenus de la surprise et de l'enchantement du miracle de Fatima que la Vierge se manifeste de nouveau et que l'Eglise, depuis le 7 décembre 1942, approuve le culte à Notre-Dame de Beauraing, à la suite des Apparitions qui eurent lieu dans cette ville de Belgique, du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933.

A Fatima, la Vierge choisit des bergers, qui se rendent à la Cova da Iria, dans la montagne, et Elle leur donne un message extraordinaire. Elle demande que l'on prie pour les pécheurs. Elle se manifeste à trois enfants, François, Jacinthe et Lucie. Ces enfants de miracle reçoivent la visite de la Vierge et ils donnent le message au monde. Vingt-cinq ans plus tard, l'univers était mis au courant, et le culte à Notre-Dame de Fatima était connu jusque dans les contrées les plus éloignées.

Jacinte et François sont morts. Lucie entre dans un couvent. Elle vit encore, portant en elle le secret que lui confia la Vierge et ses yeux réflètent la lumière céleste dont la Vierge l'inonda aux abords des rochers de la Cova. Tous les trois ont eu à souffrir du scepticisme des leurs, de la guerre ouverte contre les apparitions de Fatima, contre le silence de l'Eglise. Puis, après l'enquête qui dura de longues années, le Saint-Office reconnut l'authenticité des faits merveilleux de Fatima.

La Vierge avait alors demandé la prière et la pénitence. Elle avait demandé aux enfants de prier surtout pour les pécheurs. Elle fit de grands miracles. Des milliers et des milliers de personnes virent les signes dans le ciel et le soleil tourner sur lui-même.

De nombreux volumes ont été publiés à des milliers d'exemplaires. Les revues religieuses et profanes en ont parlé ou tout au moins souligné les principales phases des apparitions de Fatima. Le monde n'a pas pu connaître Fatima. La dévotion à cette Vierge est devenue mondiale et le pape Pie XII n'en parle jamais sans une visible émotion. Ceci se passait en 1917 !

A Beauraing

Le monde a-t-il entendu le message de la Vierge de Fatima? A-t-il cru de toutes ses forces à ce message qui venait d'en-Haut?

Ce n'est pas à nous de répondre à ces questions. Mais il n'en reste pas moins vrai que la Vierge de Fatima a cru bon de nous visiter de nouveau, de venir encore une fois, après le Laus, (Hautes-Alpes, 1664) après La Salette (1846), après Lourdes (1858), après Fatima (1917) voilà qu'Elle se manifeste encore, à Beauraing, en Belgique, dans une petite ville ouvrière.

Cette fois-ci elle apparaît à cinq enfants, un petit garçon et quatre petites filles, de familles plutôt humbles, et Elle leur livre un message concernant encore une fois les pécheurs.

La Vierge se montre sous un aspect de grande beauté, de grande dignité et de bonté ineffable. C'est l'impression qu'Elle laisse à ces enfants. Ceux-ci vivent des jours inoubliables, car du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, ils voient la Sainte-Vierge presque tous les jours. Ils conversent à coeur ouvert avec Elle. La Vierge déploie ses bras et leur montre un Coeur d'or. Fernande voit la première le Coeur d'or, tandis que le petit Albert Voisin avait été le premier à voir la Vierge, le soir du 29 novembre 1932

Ces enfants ont grandi! Ils vivent encore à Beauraing, en Belgique. Tous les soirs, depuis quatorze ans, lorsqu'ils sont à Beauraing, ils se réunissent au pied de la statue de la Vierge à l'Aubépine. Ils viennent fidèlement réciter leur chapelet. Le petit garçon est aujourd'hui professeur dans une école catholique de la ville. Les jeunes filles vivent du fruit de leur travail.

Vie interieure

Les cinq enfants de Beauraing ont vu la sainte Vierge. Ils ont reçu son message et ce message fut entendu par Gilberte Voisin. Celle-ci a entendu, le 3 janvier 1933, la Vierge au Coeur d'or lui dire: "**Je convertirai les pécheurs.**"

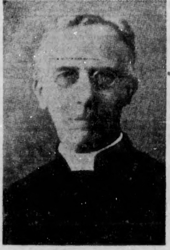
A Fernande Voisin, la Vierge a demandé de se sacrifier pour Elle. A Andrée Degeimbre, Elle a dit: "Je suis la Mère de Dieu, la Reine des cieux. Priez toujours. Adieu". Albert et la petite Gilberte Degeimbre ont reçu un secret.

Les enfants ont vécu, depuis le 3 janvier 1933, leur vie ordinaire de chaque jour. Ils n'ont jamais cherché une vaine gloire de ces événements extraordinaires dont ils furent les témoins authentiques. Ni eux, ni leurs parents ont tenté de soutirer quelque argent. Au contraire! Ils ont recherché le silence et la solitude. Ils ont cherché la vie intérieure, gagnant péniblement leur vie par le travail quotidien.

Leurs yeux restent imprégnés des beautés et des merveilles qu'ils ont vues durant ces minutes d'extase trente fois répétées. Pourtant, leurs yeux voient aussi le monde d'aujourd'hui comme il va . . . et il ne va pas toujours bien. La Vierge à l'Aubépine leur a confié un secret, c'est-à-dire à trois d'entre eux. Ce secret comporte-t-il une amélioration sensible des choses dans le monde, une amélioration dont nous serons tous les témoins un jour? Ça, nous ne le savons pas! Les enfants n'ont jamais révélé leur secret. . . pas même au pape.

Mais on sait que la Vierge a demandé que l'on prie. Elle a demandé que l'on vienne en pèlerinage à Beauraing. Elle a désigné cet endroit pour la prière, endroit où Elle a dit, où elle a affirmé: "**JE CONVERTIRAI LES PECHEURS**".

L'abbé Lambert



M. l'abbé Lambert, doyen de Beauraing, au temps des apparitions. Décédé le 16 juillet 1942.

L'évêque de Namur



S. Exc. Mgr Charue, évêque actuel de Namur, en Belgique, bénissant la foule dans la cour des apparitions, après la messe pontificale, le 23 septembre 1943.

La vie du monde a changé à Beauraing! Certes, la guerre a pesé lourd sur les épaules de la Belgique. Il y a eu des martyrs, des meurtrissures, le sang a coulé à flots. Mais le message de Beauraing vient comme un baume guérir ces blessures qui déchirent les corps et transpercent les âmes. La souffrance est souvent heureuse! Les enfants de Beauraing en savent quelque chose.

Doute, scepticisme

Si la joie s'infiltrait dans le coeur des cinq petits voyants à chacune des apparitions de la Vierge, il y avait aussi le retour à la maison, le retour au milieu des leurs.

La première impression de leurs amis, de leurs connaissances, en fut une de doute et de scepticisme. Ils furent bafoués, ridiculisés. Leurs parents tout d'abord leur interdirent d'aller à l'Aubépine dans la cour du pensionnat où Gilberte Voisin allait à l'école. La supérieure, la Révérende Mère Théophile-Launoy, le doyen de Beauraing lui-même, l'abbé Lambert, (décédé le 16 juillet 1942), tous ne crurent pas tout d'abord aux apparitions. L'évêque du temps, Son Excellence Mgr Heylen, recommande la plus grande prudence.

Les enfants furent interrogés et contre-interrogés par plus de deux cents personnes averties, médecins, psychiatres, prêtres, chanoines, docteurs en théologie, et même des évêques. Il fut impossible de les faire se contredire quant aux faits des Apparitions. Le sentiment populaire s'en mêla pourtant. Des expériences ont été faites durant les extases. Des faits extraordinaires s'y déroulèrent.

Le feu qui ne brûle pas

Pendant quelques-unes des apparitions, alors que les petits voyants regardaient la Vierge, des médecins ont placé des bougies sous les mains des enfants et l'on ne constata aucune brûlure après l'expérience.

En plein hiver, les enfants s'agenouillaient sur le pavé glacé, sur lequel on pouvait voir d'ailleurs le givre. Pourtant, ils n'en ressentaient aucune atteinte. Ils ont déclaré qu'ils se croyaient agenouillés sur des coussins chauds et moëlleux. D'ailleurs, toute l'atmosphère des apparitions créait une impression de grandeur sur les foules qui commençaient à venir maintenant, plus nombreuses que jamais.

Tout l'entourage du lieu paraissait s'attiédir durant les apparitions. Ce sont surtout des conversions nombreuses que l'on a obtenues par l'intercession de la Vierge au Coeur d'or, par la prière fervente à Notre-Dame de Beauraing. Mais la Vierge a aussi guéri des corps. Les enfants de Beauraing ont obtenu la guérison, le 8 décembre 1932, (jour de l'Immaculée-Conception) de l'un de leurs petits amis, le petit Joseph Degoudenne. La Vierge leur apparaissait le plus souvent au-dessus d'une aubépine, non loin de la cour du pensionnat où la Mère Théophile-Launoy était supérieure. La bonne religieuse craignait le ridicule sur sa maison. Elle interdit aux enfants l'entrée de la cour du pensionnat. Mais la Vierge se montrait au-dessus du pont, sur la route de Rochefort.

Rochefort est situé à environ 16 milles de Beauraing. C'est là que naquit le R.P. Dominique Damas, franciscain, le premier à nous apporter au Canada, la merveilleuse histoire des voyants de Beauraing.

Appartenant à la province franciscaine de Marie-Médiatrice, dans le diocèse de Namur, il est venu au Canada dans le but d'aider l'Ordre franciscain de sa province, en Belgique, et l'enfance malheureuse de son pays.

Il interrogea lui-même la petite Gilberte Degeimbre. Le R.P. Dominique a prêché la station quadragésimale à St-Jacques de Montréal. Il a apporté avec lui plusieurs films sur Notre-Dame de Beauraing. Il a déjà donné quelques conférences, avec projections lumineuses, et il doit en donner d'autres d'ici quelque temps. Il a à coeur de faire connaître la Vierge à l'Aubépine, la Vierge au Coeur d'or, Notre-Dame de Beauraing.

Le décret

Les événements qui se déroulèrent à Beauraing, du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933 n'ont pas été acceptés par l'Ordinaire du lieu, par Son Excellence Mgr André Marie Charue, successeur de feu Son Excellence Mgr Heylen, ancien évêque de Namur, au temps des apparitions de la Vierge à l'Aubépine.

Nous avons extrait le document officiel d'une brochure intitulée: "**Beauraing, documents épiscopaux**" recueilli par le chanoine Massart, chapelain de Notre-Dame de Beauraing, et publié à l'imprimerie Rémy, de Beauraing, édition: le Secrétariat "Pro Maria".

TEXTE DU DECRET

A Namur, le 19 février 1943, Son Excellence Mgr André-Marie Charue, évêque du diocèse, publiait le décret autorisant le culte de Notre-Dame de Beauraing. Nous avons extrait ce texte de "Beauraing, documents épiscopaux" édité par le Secrétariat "Pro Maria", Beauraing. Le voici:

"Vu le décret du Saint-Office, en date du 7 décembre 1942, Nous accordant la faculté de porter librement Notre jugement sur la cause de Beauraing, en Notre qualité d'Ordinaire du lieu, de Notre propre autorité:

Vu l'avis de la Commission diocésaine qui, à la suite d'un premier décret du Saint Office, daté du 30 mai 1942, avait repris l'examen de la cause;

Attendu qu'aucune objection décisive n'a été formulée contre le caractère surnaturel divin de ce qu'on appelle les apparitions de la Très Sainte Vierge aux enfants de Beauraing, qu'au contraire, les arguments en faveur de ce caractère surnaturel divin paraissent très sérieux et que le recul des années n'a fait que rendre ces arguments plus impressionnants;

Considérant le courant de piété sincère et profonde qui, depuis dix ans, dirige les fidèles vers Beauraing—les conversions nombreuses et souvent remarquables, voire prodigieuses, les nombreuses faveurs spirituelles et autres, qui se rattachent aux événements de Beauraing — le caractère parfaitement orthodoxe et, à la fois, doctrinalement actuel et bienfaisant de ce qu'on peut appeler le **Message** de Beauraing;

Ayant prié l'Esprit-Saint et supplié la Vierge Médiatrice de toutes les grâces de Nous assister;

Nous avons décidé et décidons ce qui suit:

1.—Nous permettons de rendre, dans Notre diocèse, un culte public à Notre-Dame de Beauraing, c'est-à-dire d'invoquer la Vierge sous ce vocable, de mettre en relief le sens des emblèmes et des paroles qui caractérisent les visions des enfants de Beauraing et d'organiser des cérémonies religieuses auprès de l'Aubépine des Apparitions.

Il reste toutefois interdit de publier des écrits relatifs aux faits de Beauraing, de répandre des images, des tableaux, des statues, des médailles, etc., de Notre-Dame de Beauraing, sans en avoir auparavant obtenu Notre autorisation.

2.—Soucieux d'observer l'extrême prudence habituelle de l'Eglise en ces matières, Nous réservons notre jugement définitif sur les faits de Beauraing et sur leur caractère.

3.—Ces décisions ne valent que pour ce qu'on a coutume d'appeler les apparitions aux enfants de Beauraing.

Donné à Namur,
le 19 février 1943.
ANDRE-MARIE,
Evêque de Namur.

Supérieure



La Révérende Mère Théophile-Launoy, supérieure du pensionnat, au temps où les enfants virent la sainte Vierge dans la cour des apparitions, à Beauraing, en Belgique.

L'endroit des Apparitions



Le viaduc situé près de la Cour des Apparitions de la Vierge de Beauraing, d'après la photographie extraite du livre "Beauraing, documents et mémoires", du R. P. Maes, C.SS.R.

Les petits voyants et la supérieure



La révérende soeur supérieure du pensionnat, Mère Théophile-Launoy, ne fut certes pas la première à croire aux histoires des enfants de Beauraing. Au contraire, elle leur défendit l'entrée de la grille conduisant à la Cour des Apparitions. Mais elle se rendit bientôt compte que les enfants étaient réellement des élus de la Vierge au Coeur d'or. Le sentiment populaire finit par emporter ses dernières réticences. Le décret officiel mit fin à ses scrupules. On la voit ici photographiée avec Gilberte et Andrée Degeimbre: Fernande, Albert et Gilberte Voisin.

Ceux qui reçurent le message de la Vierge



Du vingt-d[illegible]x novembre 1932 au trois janvier 1933, la Vierge Marie apparut plus de trente fois à ces cinq enfants de Beauraing, petite ville du diocèse de Namur, en Belgique. Les enfants vivent tous encore aujourd'hui. On les voit ici en prières. Ce sont **Gilberte et Andrée Degeimbre, Fernande, Gilberte et Albert Voisin.** (Photographies extraites du livre "A Beauraing, cinq enfants", du R. P. Paul Piron, S.J.)

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Ces fleurs et notre amour...

par Roger D'AUBIGNY

NUMERO VII

Désormais, ses appointements passaient à 1,400 francs et elle échappait aux désagréments de la grande salle de travail, partageant un petit bureau avec une autre sténo-dactylo, sous la surveillance de la secrétaire de M. Paturon, Mlle Martial.

Au début, tout alla bien. M. Paturon était un brave quinquagénaire, célibataire, qui avait fait sa situation à la force du poignet. Parti de rien, entré dans la Société des Parfums Vaqueré, comme garçon de course, il avait franchi tous les échelons et était parvenu à un des plus hauts postes de l'affaire, le secrétariat général. C'était donc reconnaître que son intelligence était complète puisque son activité touchait à tous les sujets. Vente, publicité, délibérations des Conseils d'Administration, préparation des séances, des rapports, surveillance générale du personnel. Son secrétariat général équivalait à une sous-direction, ce rouage n'existant pas chez Vaqueré et Lucien Vaqueré, le grand directeur, planant audessus de tout.

M. Jérôme Paturon, qui avait eu à lutter avec la vie, était en général bienveillant pour ses subordonnés. Il affichait même, peut-être en raison de ses débuts difficiles, un certain faible pour les humbles, qu'instinctivement, il protégeait. Nicole, tout d'abord, lui avait paru un peu trop maniérée. Mais l'intervention de Mademoiselle Jeanne Martial, sa secrétaire en chef, lui avait montré son erreur. Il l'avait reconnue de bonne grâce en s'adjoignant Nicole. Au demeurant, M. Paturon, le père Paturon, comme l'appelaient assez irrévérencieusement les dactylos, avait le physique de sa mentalité, grand, sec, chauve, un peu Don Quichottesque, toujours vêtu selon le dernier cri d'un rayon de confection à bon marché.

Mlle Jeanne Martial, qui le secondait, était âgée de 37 ans. Vieille fille et, sans doute, un peu aigrie de ce fait, elle avait dû être assez jolie. Mais les déceptions l'empêchaient probablement de s'en souvenir. Aussi, s'habillait-elle mal. Par contre, c'était bien la collaboratrice la plus remarquable qui pût exister, mais aussi, le chef de service le plus désagréable pour les jeunes filles placées sous ses ordres. Jamais, elle ne manquait l'occasion de leur faire une observation. Et trop souvent, cette observation avait un point de départ juste. Jeanne Martial avait un coup d'oeil impitoyable. Aucune faute ne lui échappait. Nicole dut à cela de ne pas avoir à se plaindre d'elle; grâce à l'attention qu'elle apportait à son travail, elle avait rapidement noté les petites manies de la vieille fille. Espacements de paragraphes, disposition des lettres, grandeur des marges. Le moindre accent, la moindre virgule oubliés faisaient aussi sursauter Mlle Martial. Nous n'ajouterons pas aussi qu'une orthographe déficiente lui aurait fait prendre une crise de nerfs.

Nicole était adroite. Sa bonne volonté lui fit éviter ces écueils; de sorte qu'un jour, Mlle Martial déclara à M. Paturon que la seule utilisable de ses sténos était Nicole Breuze.

Nicole alors eut la vie assez agréable. D'abord, à la suite du verdict de Mlle Martial, ses appointements subirent une nouvelle augmentation. Ils montèrent à 1.600 francs. Puis, le travail qu'on lui confiait, était de plus en plus intéressant. Les journées passaient vite. Lorsqu'elle rentrait, le soir, impasse Sainte-Félicité, Mme Breuze qui, selon le voeu de Nicole, ne tricotait à présent qu'à ses moments perdus, avait tout préparé. Nicole n'avait plus qu'à se mettre à table ou à bavarder, comme elle le disait, avec son père. L'infirme ne bougeait toujours pas. Pour tous, ses yeux étaient morts. Mais Nicole prétendait qu'elle les voyait vivre, lui sourire et même lui répondre. De longues heures, elle tenait la main un peu sèche de celui qui l'avait tant aimée, tant choyée et, gentiment, lui racontait les menus faits de sa journée, avec le charme, avec l'esprit qu'une créature de sa beauté morale y apporte naturellement. Emue, Mme Breuze les regardait tous deux, s'attendant à tout moment à voir son cher mari s'animer. Mais l'infirme demeurait immobile comme une tragique statue de cire et seule Nicole concluait:

— D'ailleurs, vous les verrez, mon cher papa. Un soir, je vous amènerai M. Paturon et Mlle Martial. Mais je vous préviendrai avant, ma chère maman, pour que vous leur prépariez un petit dîner de derrière les fagots. On ne peut pas imposer à des chefs, même bienveillants, un pareil voyage au long cours sans les dédommager un tout petit peu.

Mme Breuze acquiesçait avec son bon sourire et énumérait les plats qu'elle saurait réussir.

Elle s'était mise à la cuisine, cette brave dame; c'avait été pour elle une révélation. D'abord, elle avait découvert qu'elle était beaucoup plus gourmande qu'elle ne l'aurait pensé, ensuite qu'avec sa table fastueuse de jadis, ses chefs et cordons bleus, elle avait toujours fort mal mangé, enfin que les dits cordons bleus, au surplus, la volaient.

. . . .

A l'évocation du premier dîner de réception qu'elle allait réaliser, elle se prenait à sourire. C'est qu'elle se rappelait l'époque si peu éloignée où elle se contentait d'annoncer à Edmond suivant les indications téléphonées par son mari:

— Ce soir, de vingt-cinq à trente couverts. Demain, à déjeuner, quinze ou seize.

Elle murmurait cela sans plaisir, automatiquement, presque sans y penser. Maintenant, elle se délectait d'avance de ce qu'elle pourrait offrir aux chefs de sa Nicole.

— Je vous aiderai, maman, offrait cette dernière.

Mme Breuze ne l'écoutait pas. Les soles normandes voisinaient déjà dans sa pensée avec le contre-filet choisi entre tous. A présent, Mme Breuze savait d'un coup d'oeil reconnaître le meilleur morceau et le désigner au boucher. Une salade mikado, pleine d'un tas de bonnes choses que son illustre Vatel de jadis n'eût point tolérées, un camembert savoureux, un gâteau à la crème et aux confitures, dont on ne pouvait pas dire si elle en avait ou non inventé la recette, mais qui était succulent, compléteraient le festin.

— Somme toute, constatait Nicole, à quelque chose malheur est bon. Si vous n'aviez pas été ruinée, vous n'auriez jamais appris à faire la cuisine...

— Et j'aurais continué à mal manger! ajoutait Hélène Breuze. Ce qui m'ennuie surtout, vois-tu, c'est que ton pauvre papa ne puisse profiter de mon nouveau talent . . .

— Détrompez-vous, maman, papa apprécie, j'en suis sûre. Et la preuve c'est que son appétit augmente.

Le dîner projeté eut lieu. Il fut digne, en tous points, du programme élaboré. M. Paturon et Mlle Martial furent sans doute fort satisfaits, car ils ne tarirent pas d'éloges sur leur jeune secrétaire. Si modeste qu'elle fût, Nicole dut subir leurs compliments.

— Je n'arrive pas à comprendre, chère Madame, qu'aux temps de vos splendeurs, Mademoiselle votre fille ne se soit pas mariée, déclara Jérôme Paturon. Je ne sais pas ce que valent les jeunes gens de votre monde, mais je tiens à vous déclarer que, si entre vingt-cinq et trente ans, j'avais eu la chance de rencontrer une jeune fille comme elle, je ne serais pas demeuré célibataire.

Nicole détourna aussitôt la conversation. D'abord, il lui aurait déplu que sa mère confiât à ses chefs la trahison de Jean Montignane, ce qui n'aurait pas manqué d'arriver, car Mme Breuze était bavarde et, ne voyant de mal dans rien, se confiait volontiers au premier venu. Puis, à tort ou à raison, il avait semblé à Nicole que Mlle Martial avait esquissé une moue désagréable sur la déclaration enthousiaste de M. Paturon.

La soirée s'acheva gaiement. On fit un bridge, et Jérôme Paturon, en prenant congé, déclara que jamais il n'avait éprouvé autant de plaisir à une réception mondaine. Il promit à Mme Breuze de s'occuper tout particulièrement de Nicole.

— Elle devrait faire une belle carrière dans notre firme, assura-t-il. Elle a tout ce qu'il faut pour cela. Et puis, je m'y emploierai, maintenant que je sais à quel point votre situation à toutes deux est digne d'intérêt.

Le lendemain matin, comme Nicole arrivait aux bureaux de l'affaire, rue Matignon, elle s'entendit appeler par quelqu'un qui la suivait.

Elle ne se retourna pas. Depuis que ses appointements le lui permettaient, elle était plus élégante, et les compliments des flâneurs ne lui manquaient pas. Etait-ce son air souriant qui les attirait? Il est vrai que le bonheur attire. Celui de Nicole était réel. Il n'y a rien de mieux que d'avoir touché le fond de la douleur pour apprécier la moindre joie.

— Mademoiselle, répéta le suiveur.

Nicole pressa le pas.

— Mademoiselle Breuze, insista-t-on.

Elle se retourna. Du moment qu'on l'appelait par son nom, elle pouvait se retourner. Elle tressaillit à la vue de celui qui l'interpellait.

C'était Jean Montignane.

— Voici trois matins de suite que je vous aperçois, lui dit-il et que je n'ose vous aborder . . .

— Je croyais que vous étiez parti pour accomplir le tour du monde, répliqua Nicole, mi-ironique, mi-souriante.

— Ne m'en parlez pas, dit le jeune homme. C'était une idée de mon père. Il voulait, à toutes forces, que je prisse le premier bateau. J'ai fait semblant d'accepter. J'ai promis et, avec l'aide de ma mère, j'ai fini par avoir le dernier mot. Je ne voulais pas m'expatrier sans vous revoir. Savez-vous que j'ai été demander votre adresse à plusieurs amis? Tous l'ignoraient.

— Vous auriez mieux fait de la demander tout simplement à M. l'abbé Delorme, votre curé, répliqua la jeune fille.

— J'avoue que je n'y ai pas songé, bredouilla Jean. Et puis, à vrai dire, je ne l'ai pas rencontré. Je ne sais pas ce qu'il a fait à papa, mais ce dernier est furieux contre lui. Il ne veut plus le recevoir et lui a fait porter, en octobre, le denier du culte par un domestique. Mais parlons de vous, chère amie, vous voilà joliment élégante . . .

— Excusez-moi, je suis en retard, coupa Nicole.

— Quoi? Serait-ce vrai? Vous travailleriez?

— Je suis sténo-dactylo.

— Misère de ma vie! Je ne puis pas le croire. Mademoiselle Nicole Breuze, ex-châtelaine d'Andrésis . . .

— Ne vous attendrissez pas. Je n'ai jamais été si heureuse.

Jérôme Paturon venait de les dépasser. En apercevant Nicole bavarder avec un jeune homme aussi dernier cri, il n'avait pu dissimuler un regard d'étonnement et s'était hâté d'entrer dans l'immeuble.

Aussi, Nicole planta-t-elle là Jean Montignane.

Elle dut attendre que l'ascenseur, renvoyé par M. Paturon, fut redescendu. Dans le vestibule du siège social, elle se trouva nez à nez avec Mlle Martial. Celle-ci se tenait sous la pendule qui marquait exactement huit heures trente-deux. C'était la première fois que Nicole était en retard. Mlle Martial ne lui fit pas la moindre observation.

Nicole revêtit rapidement sa blouse de travail, prit son bloc, son crayon et alla frapper au bureau de M. Paturon.

— Je n'ai pas besoin de vous, Mademoiselle, lui dit-il d'un ton froid.

Déjà il dictait son courrier à sa collègue, Mlle Postanine.

Cette Postanine, Natacha, de son prénom, était une jeune russe fort intelligente. Licenciée en philosophie, elle s'était lancée dans la sténo-dactylographie par nécessité alimentaire immédiate. Mais elle comptait bien ne pas rester indéfiniment dans des emplois subalternes.

— Quels titres universitaires possédez-vous? avait-elle demandé à Nicole lorsqu'on la lui avait donnée comme collègue.

— Je n'en ai pas, avait avoué Nicole en riant.

— Quoi? Pas même bachelière?

— Même pas.

— Un brevet?

— Pas davantage.

— Il faut donc que vous ayez beaucoup de piston pour qu'on vous ait confié pareil poste. Tous mes compliments.

Nicole n'avait rien répondu. A quoi bon entamer une controverse avec une collègue auprès de laquelle on doit vivre du matin au soir? Elle s'était contentée, un peu plus tard, de s'informer poliment des titres de Mlle Postanine et de lui marquer son admiration.

(A suivre)

Historique de la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac, Man.

par M. l'abbé A.-E. THEORET

(Suite)

1911

Leclerc Albert — — St-Jean Port Joli, comté l'Islet, P. Q.
Leclerc Eugène — Marie Pelletier — — St-Jean Port Joli, comté l'Islet, P. Q.
Duhard Pierre — Adèle Artigalae — — Bagnères-de-Bigorre, Hautes Pyrénées, France.
Duhard Emile — Germaine Gadal, Vve Lancheze — — Bagnères-de-Bigorre, Hautes Pyrénées, France.
Duhard André — — Bagnères-de-Bigorre, Hautes Pyrénées, France.
Hirairet Anatolle — F. Antezant — — Bagnères-de-Bigorre, Hautes Pyrénées, France.
Coulombe Felix — Alma Fontaine — — Wisconsin, Etats-Unis.
Coulombe Thomas — Rose Catelier — — Wisconsin, Etats-Unis.
Coulombe Edouard — Marie-Louise Gladu, — — Wisconsin, E.-Unis.
Avesque Joseph — — Bagnères-de-Bigorre, Hautes Pyrénées, France.
Menec Jean-Baptiste — Louise Robic — — Morbihan, France.
Michaud Henri — Eugénie Mondor — — St-Barthélemi, P. Q.

1912

Brunel Auguste — Mathurine Lebreton — — Morhiban, France.
Brunel Mathurin — — Morbihan, France.
Brunel Mathurine Vve — — Morbihan, France.
Liptow John — Martha Shumaker — — Michigan, Etats-Unis.
Ferrand Casimir — Marcelle Hilairet — — Valet, Loire Inf. France.
Guyot François — Dorée Mandeville — — Savoie, France.
Mongrain Henri — Amanda Dussurault — — St-Stanislas, comté Champlain, P. Q.
Mongrain Nérée — — St-Stanislas, comté Champlain, P. Q.
Penny Pierre — — Auvergne, France.
Cousson de Jean — — Hemebont, Bretagne, France.
Leborgne Jean — Marie Riou — — Finistère, France.
Leborgne Louis — Marie Ledréau — — Finistère, France.
Lussier Louis-Aimé — Yvonne Pelletier — — St-Charles sur Richelieu, P. Q.
LeDreau Joseph — — Finistère, France.
Richardson Lyell — Harriett Chapman — — Evansville, Wisconsin, Etats-Unis.

1913

Gosselin Henri — Rose Dupont — — Bellow's Falls, Mass. E.-U.
Jacquet Casimir — Véronique Dupont — — Suisse.
Lebas Georges — Sidonie Marchand — — Côtes-du-Nord, France.
Ladéroute Joseph — Désirée Neault — — St-Pierre-Jolys, Man.

1914

Rhéaume Zotique — Ida Roberge — Montréal, P. Q.
Cognacq André — Victorine Cognacq — — Ile de Ré, Charente, France.
Cognacq Vve Victor — — Ile de Ré, Charente, France.
Montsion Eugène — Clara Breton — — St-Polycarpe, comté Soulanges, P. Q.
Robin Elzéar — Pauline — — Grégoire — — France.
Valcourt Joseph — Anna Labossière — — St-Jean-Baptiste, Man.
Sauvé Hyacinthe —Marie Lalonde — — Province de Québec.

1915

Dame Emery — Mary Culler — — Sioux City, Iowa, Etats-Unis.
Dame Thomas — Jessie Willard — — Dakota sud, Etats-Unis.

1916

Mercy Florice — Prudente Hénault — — Hainaut, Belgique.
Lamoureux Hector — Clémence Ladéroute — — St-Pierre-Jolys, Man.
Labelle Ovila — Emma Bellemare — — St-Jean-Baptiste, Man.
Turenne Paul — Joséphine Monette — St-Paul l'Hermite, P .Q.
Lavigne William — Sidulie Légaré — — Arthabaska, P. Q.
Chouinard Joseph — Célina Dean — — St-Norbert, Man.
Turcotte Alfred — — Province de Québec.
Tremblay Alexandre — — Province de Québec.
Tremblay Jules — — Province de Québec.
Graveline Louis — Emma Girouard — — Manchester, New-Ham. Etats-Unis.

1917

Chartier Wilfrid — Helen Dame — — Province de Québec.
Poulin Louis — Laura Beaulieu — — St-Jean-Baptiste, Man.

1918

Couillard de Beaumont Albert — Anne-M. St-Onge — — St-Charles-sur-Richelieu, P. Q.
Dupont Arthur — — St-Pie de Bagot, P. Q.
Dupont Jules — — St-Pie de Bagot, P.Q.
Guneville Albert — Josephine Hamlin — — Kenora, Ont.
Beauchemin Charles — Emma Chicoine — — Jefferson, Dakota sud, Etats-Unis.
Molliet Jules — — Fribourg, Suisse.
Klaus Auguste — Louise Siebert — — Favelle, Alsace Lorraine, France.
Bourbonnière Elphège — Henriette Proulx — — St-Hyacinthe, P. Q.

(A suivre)

Pour l'abbaye du Mont-Cassin

VATICAN — Un comité international a été constitué sous le patronage de plusieurs membres du Sacré collège, pour la reconstruction de l'abbaye du Mont-Cassin. On se rappelle que le pape, dans sa récente encyclique "Fulgens Radiatur", a fait un appel spécial aux fidèles du monde entier pour qu'ils coopèrent à cette oeuvre.

Le comité d'honneur est présidé par le prince Chigi Albani, grand maître de l'ordre de Malte. Le comité central effectif a été créé sous la présidence du révérend Ildebrando Rea, abbé du Mont-Cassin. La présidence du comité national italien a été confiée à Don Vannucci, abbé de St-Paul-Hors-les-Murs.

De nombreuses adhésions parviennent aux comités nationaux actuellement en formation dans différents pays d'Europe et d'Amérique, même par des personnalités non-catholiques. Le pape encourage et bénit cette initiative.



La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650)

Deux rééditions de bon goût

par Blaise ORLIER

La collection du Nénuphar est sans contredit une des plus belles réussites de l'édition canadienne et une des plus opportunes au moment où certains des meilleurs ouvrages canadiens étaient devenus introuvables. Y ont déjà paru **Menaud, maître draveur** de l'abbé Félix-Antoine Savard, les **Poésies** d'Emile Nelligan, les **Forestiers et Voyageurs** de Jean-Charles Taché, ainsi que **Maria Chapdelaine** de Louis Hémon et **les Engagés du Grand Portage** de Léo-Paul Desrosiers, qui méritent bien d'être rappelés au souvenir du grand public. La collection doit grouper les relations des découvreurs, les mémoires du régime français et les meilleurs ouvrages des écrivains canadiens-français et prouver, par sa seule existence, l'existence d'une littérature canadienne. Il eût peut-être mieux valu alors en exclure **Maria Chapdelaine** qui n'appartient pas plus à la littérature canadienne que les romans de Maurice Constantin-Weyer, de Marie Le Franc, de Félix Rouquette ou autres écrivains français qui sont venus puiser au Canada des sources d'inspiration; si l'on veut considérer **Maria Chapdelaine** comme une oeuvre canadienne, je crains fort qu'il ne nous faille inclure **Andromaque** dans la littérature grecque, **Othello** dans la littérature italienne et **For whom the bell tolls** dans la littérature espagnole. Nous avons toujours eu tendance à annexer Louis Hémon parce que nous sentions que notre littérature en serait fort enrichie, mais il n'est pas établi que le procédé soit très légitime. Sans doute doit-on traiter de **Maria Chapdelaine** dans une histoire de la littérature canadienne en raison de l'influence considérable que ce roman a exercé sur nos propres écrivains, mais cette oeuvre ne fait pas plus partie de notre littérature nationale que celle d'autres écrivains français, anglais ou américains qui ont trouvé chez nous des disciples. **Les Engagés du Grand Portage**, d'autre part, est une oeuvre entièrement indigène, qui méritait bien de trouver place dans cette collection choisie de nos meilleurs ouvrages littéraires.

Le roman de Louis Hémon est présenté ici par l'abbé Félix-Antoine Savard dont l'oeuvre s'inscrit dans la projection de cette **Maria Chapdelaine** dont l'influence est encore sensible dans nos lettres après plus d'un quart de siècle. Le préfacier a eu le bonheur de vivre lui-même une partie de sa vie tout près de la nature et de Dieu et de connaître en pays de colonisation bon nombre de Chapdelaines et de Légarés. Il est donc bien placé pour "témoigner des dimensions et des forces spirituelles du chef-d'oeuvre", et pour reconnaître que le roman se soutient par lui-même "dans ces hautes régions sereines où l'humanité aspire comme à des lieux délectables d'ordre et de beauté". **Maria Chapdelaine** est une de ces oeuvres pures et calmes, faites de voix et de silences alternés, dont la lecture repose et charme, surtout à une époque où la littérature abonde en cris et en contorsions, en troubles intérieurs et en paysages torturés. "Le fait qu'un écrivain s'avitaille sur place est assez commun, note excellemment l'abbé Savard. L'influence des sciences expérimentales pousse aujourd'hui vers une documentation de plus en plus massive. Mais, dans toute cette matière, ce qui échappe à beaucoup, c'est le besoin vital qu'elle a d'être informée. Chez Louis Hémon, il y a le noble souci de l'exactitude scientifique, mais surtout le don total de soi aux êtres les plus humbles, et l'harmonieuse coordination de tout ce qu'il voit, entend, palpe, vers l'unité organique de son drame. C'est enfin la transformation miraculeuse en poésie une et vivante de ce multiple détail de la nature et de l'homme." On ne saurait mieux noter les traits dominants de cette oeuvre d'une grande beauté qui trouvera longtemps encore des lecteurs et des admirateurs, sinon des continuateurs.

Maria Chapdelaine est une oeuvre chère à tous les Canadiens; mais il est peut-être opportun de nous demander ici s'il convient de parler du **génie** de Louis Hémon et d'aller jusqu'à dire, comme l'abbé Savard, que ce livre fameux est entré "de par le consentement universel, dans l'ordre des plus purs chefs-d'oeuvre". Il est à craindre, en effet, que cette oeuvre qui nous est à juste titre si chère ne nous inspire des affirmations quelque peu injustifiées; **Maria Chapdelaine** appartient à la littérature française et mérite d'y occuper une place de choix auprès des meilleurs romans régionalistes; mais il convient peut-être de réserver la qualification de "chef-d'oeuvre" à des oeuvres comme **Essais, le Cid, Athalie, Adolphe, la Légende des siècles, A la recherche du temps perdu** et autres écrits de cette envergure. Pourquoi ne pas dire que **Maria Chapdelaine** est un très beau roman, comme on peut le dire de **Jean Barois**, des **Chemins de la mer**, du **Journal d'un curé de campagne** ou du **Mas Théotime?** L'éloge ne serait-il pas suffisant ainsi et serait-il injuste de ne pas placer Louis Hémon au-dessus de Martin du Gard, Mauriac, Bernanos et Henri Bosco? Il semble désormais assuré que **Maria Chapdelaine** prendra place sur ce second rayon des romans français, auprès de **Dominique**, du **Grand Meaulnes**, d'**Amour promis** et de quelques autres oeuvres qui ont su enchanter les âmes.

Les Engagés du Grand Portage de Léo-Paul Desrosiers est certainement un des meilleurs romans jamais publiés au Canada par un écrivain canadien et il est fort heureux que les directeurs de la collection du Nénuphar l'aient inclus au nombre des premières oeuvres qu'ils remettent sur le marché dans une toilette soignée. Cette reconstitution de l'activité des grandes compagnies de pelleteries au début du dixneuvième siècle est une des oeuvres les plus viriles de toutes les littératures. Ce roman, dont la femme est totalement absente, dont le souvenir même de la femme est absente, est une oeuvre forte, puissante et austère dont la grandeur est indéniable. Il fallait le robuste talent de Léo-Paul Desrosiers pour rendre supportable un sujet aussi dur; dans un décor grandiose, les territoires du Nord-Ouest canadien, le romancier a peint l'ascension lente et progressive d'un ambitieux qui, de petit employé, a réussi à s'élever à un poste important dans la grande compagnie pelletière. Montour est un des personnages les plus forts qui aient été créés par un romancier canadien, bien que Desrosiers se soit contenté de nous le montrer par l'extérieur. La rivalité des grandes compagnies, les difficultés qu'ont à surmonter leurs employés dans les terres sauvages du grand nord, la vie rude de ces aventuriers qui quittaient les villes de l'est pour aller au loin chercher ces fourrures qui enrichiraient leurs maîtres anglais, tout cela donne aux **Engagés du Grand Portage** un caractère presque ascétique; mais l'oeuvre se lit avec intérêt, car elle est bien menée et bien écrite. L'auteur aurait toutefois pu adoucir quelque peu son récit en y mêlant des scènes d'une humanité plus douce comme il l'a fait plus tard en reconstituant, **dans les Opiniâtres**, la vie pénible et périlleuse des premiers colons français en terre canadienne. **Les Engagés du Grand Portage** laisse une impression amère et sombre, Montour réussissant à dominer tous ses compagnons grâce à ses ruses et à son audace cyniques. Ce roman rappelle par certains côtés ceux de l'école naturaliste française, non seulement par la vision pessimiste qu'il trahit du monde et de la vie, mais encore par le goût des descriptions précises et des analyses cruelles. Ce n'est pas un roman calme et serein comme **Maria Chapdelaine**, mais un récit âpre et objectif inspiré par la vie rude et combative des pionniers du commerce des fourrures au Canada. Avec **les Opiniâtres, les Engagés du Grand Portage** est le meilleur roman de Léo-Paul Desrosiers et un des meilleurs romans de notre littérature.

Ces deux romans ont paru dans la collection du Nénuphar éditée chez Fides à Montréal. Prix par la poste: $1. 35 chacun.

Viennent de paraître

Aux Editions Serge

"Marie Calumet"

par Rodolphe GIRARD

Les Editions Serge Brousseau viennent de publier **Marie Calumet**, ce chef-d'oeuvre de Rodolphe Girard, ainsi qualifié par Albert Laberge, écrivain, critique d'art et journaliste.

Au cours d'une récente conférence faite à Montréal, le professeur Marcel Tirol, de l'Université Queen's, a dit en parlant de l'auteur de ce volume: "Rodolphe Girard a été le fondateur de l'école naturaliste de la littérature canadienne et **Marie Calumet**, livre qui a fait époque, est à l'origine du roman contemporain canadien".

C'est parce que l'ironie y est maniée avec art et subtilité et parce qu'il possède tant d'autres qualités que le public attend ce livre extraordinaire depuis quarante ans. Son succès sera incomparable. C'est un roman tout simplement irrésistible.

Prix, par la poste: $1.60.

Chez Granger Frères

"Vieilles choses, vieilles gens"

par Georges BOUCHARD

L'auteur habite la campagne, peut-être la plus belle qui soit en province de Québec; la rive sud du fleuve, la vraie Nouvelle-France aux noms jolis. Il est ingénieur-agronome, bachelier, homme du monde et civilisé. Le voyage intelligent l'a discipliné d'esprit. Car il sait voir, écouter et muser. M. Bouchard aime la terre, profondément, comme d'autres aiment la peinture, la musique ou l'astronomie.

Ce livre est une manière de recueil. Ce sont des analectes littéraires. On y trouve, rangées en chapitre, la description de coutumes disparues, la peinture des moeurs évanouies. L'auteur a tout ramassé, tout groupé. Il a fait une bonne action, une oeuvre utile, un beau livre. Ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, complétés de ceux de son vénérable père, l'étude approfondie et diligente de la vie rurale d'autrefois qu'il connaît à fond, le qualifiaient pour entreprendre la tâche. Il l'a réussie pleinement.

Il faudrait distribuer ce livre abondamment comme livre de prix dans les écoles de la ville et de la campagne. Car le petit campagnard y apprendra quelque chose d'utile. Il verra que ses pères vivaient de façon quelque peu différente de sa façon de vivre, à lui. Il y trouvera de fort belles et nobles choses sur l'austère métier de la terre. Et le citadin s'y déniaisera. Le petit citadin d'abord, qui pourra s'y initier à un monde inconnu. Puis quand le fils aura lu son livre, il le passera à papa et à maman, qui le liront avec intérêt.

Un volume de 182 pages, publié par **Granger Frères.**

Prix, par la poste: $0.85.

Au Centre Familial

(3425, rue St-Denis, Montréal)

Jeune homme, as-tu du coeur?

par le R. P. ELISEE, O.M.C

Tu as quinze ou seize ans. Le monde te paraît moche et tu rêves de faire quelque chose. Personne n'a le droit de t'en blâmer. Cependant, les meilleurs désirs, les intentions les plus pures même peuvent conduire à des échecs complets si elles ne sont orientées, mûries au contact des hommes et de l'expérience.

L'auteur a étudié pour toi le moyen de réussir tes plans de service. Dans le petit tract qu'il t'offre aujourd'hui, il a rassemblé conseils, expériences, qui te serviront d'appui et t'apporteront une aide précieuse pour l'orientation de ton action.

Cet ouvrage fait partie d'une série de huit tracts **Aux jeunes gens** du R. P. Elisée. L'abonnement à la collection, frais de port inclus: **$1.50; au numéro, $0.20.**

Quand vous rêvez d'amour

par le R. P. ELISEE, O.M.F.C.

"L'amour est enfant de Bohême et n'a jamais connu de loi", nous dit l'opéra. Pourtant, le bons sens et l'expérience nous prouvent de façon péremptoire qu'il ne faut pas s'abandonner tout entier à la fantaisie de l'amour. L'homme est un animal raisonnable et rien dans sa vie ne doit se soustraire à la raison.

Pour bien choisir celle que tu devras aimer et servir toute ta vie, pour ratifier ton choix et parvenir à équilibrer les divers éléments de l'amour, tu avais besoin d'un livre comme celui-là qui te serve à la fois de guide et d'ami.

Cette brochure fait partie d'une collection de huit tracts. L'abonnement à la collection, **par la poste: la collection—$1.20; le numéro—$0.20 chacun.**

Aux Editions Fides

Les sources

par le R. P. A. GRATRY

Il est des oeuvres que le silence de l'oubli n'enveloppera jamais de son manteau. Celle du Père Gratry en est une. **Les sources**, en effet, est un volume d'une actualité perpétuelle et cela, justement parce que l'auteur s'est fait, comme il le dit, "le serviteur et l'adorateur de la vérité seule".

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur préconise le silence, la prière, la lecture et l'étude comme sources d'unité d'âme, et principe de pensée vigoureuse. La seconde partie offre un plan de vie: celui de la science du devoir.

Le Père Gratry nous remet à l'école; il aiguise les susceptibilités de notre conscience à l'endroit de notre activité intellectuelle.

Ce volume, écrit dans une langue aussi limpide que le titre, en fait une oeuvre accessible à tous comme la doctrine qu'elle exprime. C'est une oeuvre que, non seulement il faut avoir lue, mais dont on fait son livre de chevet.

Un volume de 240 pages, édité chez **Fides.**

Prix, par la poste: $1.10.

Aux études de la Nature Humaine

Bon sang — Beau visage

par le docteur V.-G. ROCINE

La femme assez bien avisée pour suivre le système diététique exposé dans cet ouvrage, sera surprise un jour de constater jusqu'à quel point elle y a gagné en beauté, en magnétisme personnel, en popularité et en amabilité. Les femmes dépensent des milliards pour les cosmétiques et autres soins de beauté; mais la philosophie et l'art de l'alimentation en vue de la beauté sont oubliés, ignorés, même inconnus. Les femmes devraient faciliter la tâche de l'artiste du salon de beauté en introduisant une diète de beauté dans leur vie quotidienne. Manger pour être belle ajoute à la joie de l'existence une merveilleuse gratification, au deçà et au-delà de la tombe.

Un volume de 160 pages, publié par **les Etudes de la Nature humaine, Québec.**

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Blé Regent commercial no 1, récolté de semence 2e génération, certificat 36-6086. $1.75 le minot, sac inclus. S'adresser à Boîte 91, Notre-Dame de Lourdes, Man. 184-51P

ATTENTION! — Si quelqu'un désire acheter de bonnes fermes ou acquérir une propriété dans le village de Montmartre, pour renseignements, s'adresser à M. J. Joubert, agent d'immeubles, Montmartre, Sask. 185-1C

A STE-MARTHE, Sask.—31 propriétés à acquérir. Prêtre résident, école catholique, française. Endroit idéal pour la garde des animaux de ferme, bêtes à cornes, moutons, cochons, etc. $0.50 de l'acre en montant. S'adresser à M. le Curé, Ste-Marthe, Sask. 186-1C

A VENDRE—Glacière de métal, en très bon état. Grandeur, 5 pieds. Email blanc, air-climatisée. Prix, $30.00. S'adresser à 450, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. 187-51P

A LOUER—Cuisine 12x24, deux chambres à coucher et une partie du soubassement. Eau courante et électricité. S'adresser à M. Benoit Lemire, St-Norbert, Man. (Rue de l'église) 195-51P

A VENDRE—480 acres, 270 en culture, 70 en foin, le reste en pâturage et bois. Bâtiment neuf, eau en abondance, place idéale pour laitier et pour la culture du grain. 2 milles du village, ½ mille du highway, ½ mille de l'école. S'adresser à P. E. L., Boîte 64, St-Claude, Man. 196-52P

A VENDRE—Une moissonneuse-batteuse (combine) no 9-B Massey-Harris, 12 pieds avec moteur et "pick-up" en bon état. A vendre ou échanger. S'adresser à M. R. A. Desrosiers, Ste-Anne, Man. 194-51C

A VENDRE—Terre de 320 acres, 210 en culture; excellent terrain pour culture mixte. Maison, étable et remises à grain. S'adresser à M. Urbain Poireir, McGregor, Man. P.

A VENDRE—Tracteur Case, modèle S, a eu peu d'usage. Avec équipement. Aussi moissonneuse-batteuse (combine) Massey-Harris 1941 no 15, avec équipement, en bon état. S'adresser à M. J.-D. Manaigre, Lorette Man. 190-51P

A VENDRE—Poêle à bois, 6 ronds, en bon état, propre. Aussi un garage 10x10. Ecrire à Boîte 192, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 192-51C

ON DEMANDE—Fille comme ménagère. Bon foyer. S'adresser à 628, rue Auineau, St-Boniface, Man. 193-52C

A VENDRE—Garage et atelier de réparations de machines, dans village canadien-français prospère du Manitoba. Ecrire à Boîte 178, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 178-51C

ANCIEN JARDINIER demande emploi pour entretien de parterres, gazons, etc. S'adresser à 284, rue Cathédrale, St-Boniface, Man. 176-51P

UN CELIBATAIRE demande, pour le mois d'avril, une ménagère, d'un certain âge, pour ouvrage dans la maison seulement, demeure près de l'église catholique. Salaire $35.00 par mois. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask. 111-51P

ATTENTION! MARCHANDS DE L'OUEST—Achetez directement du fabricant des bas à carreaux laine Botany pour hommes. Adressez-vous à: Eiram Hosiery Reg'd, 194 McKing, St-Jean, Qué. 170-52P

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey." Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

A VENDRE

A St-Boniface. Bloc de 4 suites, central, bien fini, chauffé par stoker. Revenu net par année, $1,020.00. Prix, $8,500.00.

Maison de 5 chambres, moderne, 3 chambres à coucher, bâtie en 1943, près de l'église. Prix, $7,000.00.

A 5 milles à l'est de Ste-Anne. Terre de 400 acres, tout clôturé, bien bâti, clôturé, 115 acres cultivées, le reste en foin et pâturage. Bon puits, bon chemin, à 2 milles de l'école. Prix, $6,000.00

A Ste-Anne, 5 acres, avec maison de 4 chambres, étable 22x20, poulailler 18x20. Prix, $1,500.00.

S'adresser à M. A. Tougas, 190, avenue Provencher, St-Boniface, Man. Téléphone 206 952 191-51C

A VENDRE—Petite maison de trois chambres; fils électriques posés; deux remises; à bas prix. S'adresser à M. Jos. Gobeil, Otterburne, Man. 161-51P

A VENDRE—25 tracteurs différents modèles sur roues de fer ou caoutchouc, 5 combines, 4 moulins à battre, camions neufs et usagés et automobiles usagées. Dites-moi ce dont vous avez besoin. Adressez-vous à M. X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface, Man. 181-1C

A VENDRE—Bon tarière à grain pour camion 2 tonnes. Bonne boîte de 150 minots pour camion. Bon engin 3 Ch. V. John Deere, 3 wagons et 2 boîtes, broche 4 pointes, 1 voiture d'hiver (cutter), 2 faucheuses McCormick, 2 lieuses. S'adresser à M. J.-E. Labrecque, Boîte 667, Rosetown, Sask., Téléphone 129-12. 136-52P

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE
ONGUENT MERVEILLEUX
Guérit maladies de peau. Nombreux témoignages. Efficace pour eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes.
BETTEZ' AGENCIES
Grosse boîte, $1.00. Garanti. Gravelbourg, Sask. 149-60P

A VENDRE—Maison neuve, 6 chambres 1½ étage, tout à fait moderne, 28x34, cave pleine grandeur, sur la rue des Meurons, St-Boniface. Chauffage à air comprimé (forced air), corridor central, grand salon, salle à manger, cuisine avec armoires construites dans le mur, planchers de bois dur. 3 grandes chambres à coucher en haut, salle de bain avec baignoire et douche genre "alcôve". Garage attenant. Matériaux de choix dans toute la construction. Bâtie selon les spécifications du N.H.A. Prix $4,000.00 comptant. Le reste par paiements mensuels. Pour plus de renseignements, téléphoner à 206 825. 135-T.F.

A VENDRE—Maison moderne de 7 chambres, située à 458, rue Aulneau, St-Boniface. $8,400.00—$4,900.00 comptant—balance par paiements. Possession pour le 15 avril. S'adresser à Suite 3, 136, rue Marion, Norwood, Man. 174-3P

A VENDRE—A St-Boniface, maison de 8 chambres, bien située. Jolie, propre, et tout à fait moderne, en bon état. Chauffage à air chaud. Véranda vitré. Garage. Pour vente immédiate, $5,500.00. Téléphoner à 98031, ou s'adresser à Northwestern Insurance Agencies Ltd., 405, McIntyre Block, Winnipeg, Man. 173

HOMME DEMANDE—On demande un jeune vendeur bilingue. Doit avoir eu expérience dans magasin de vêtements pour hommes. Bon salaire, emploi stable. Pour tout renseignement, écrire à Boîte 167, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 167-51C

ON DEMANDE—Un commis bilingue ayant expérience, pour magasin général de campagne, en Saskatchewan. Donnez vos qualifications et références sur votre première lettre. Ecrire à Boîte 165, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 165-52C

Au Playhouse, le samedi 19 avril



Mme Rémy
Mlle Raymonde Marchand

Scipion
M. Victor Masson

La Baronne Chaillon de "Gai, marions-nous!" et le Cantonnier de "Blanchette" sont deux artistes que le public du Cercle Molière accueille toujours avec joie.

Knock a fait de la modeste auberge de Mme Rémy une sorte de Médical-Hôtel où viennent s'installer ses clients de plus en plus nombreux . . . On manque de place et on va faire construire . . . Et Scipion, de simple domestique, devient un des collaborateurs précieux du Dr Knock, infirmier.

"Knock", comédie en trois actes de Jules Romains, sera présentée au Playhouse, le samedi 19 avril à 8 h. 30 précises, par le Cercle Molière.

Les billets sont de $1.00, .75 et .50. Réservez-les immédiatement chez Mme G.-M. LaFlèche, tél. 21 170; Mlle Jeanne Deniset, tél. 202 625; Mme Elisa Houde, tél. 4993 412; M. Pierre Chabalier, 460, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

LEVER DU PIDEAU à 8 h. 30 PRECISES.

Au Sacré-Coeur

Durant la Semaine sainte, nous avons eu la retraite paroissiale au Sacré-Coeur. Le R. P. Louis Gagnon, O. M. I., professeur au Grand Séminaire de St-Boniface, en fut le prédicateur.

Nous remercions très sincèrement le Révérend Père du bien qu'il nous a fait.

Sa parole toute apostolique, tout en nous instruisant, a réchauffé nos coeurs et renouvelé notre esprit chrétien.

Nous lui promettons un souvenir constant dans nos prières.

Le R. P. Ovide Guy, O. M. I. du Juniorat de St-Boniface, est venu prêter main-forte aux Pères du presbytère pour les confessions et les cérémonies de la Semaine sainte.

Le Jeudi saint, Mlle Odile Ragot a chanté un hymne à l'Eucharistie et le Vendredi Saint, M. Roland Thomas, une des sept paroles du Christ: "Deus meus...", tous deux accompagnés à l'orgue par Mme G.-M. La Flèche.

La Fête de Pâques

Très nombreuses furent les communions les Jeudi et Samedi saints et surtout le jour de Pâques.

L'atmosphère de la Semaine Sainte si propice à la piété a avivé notre foi et préparé nos âmes à la belle fête de Pâques.

La Chorale avait préparé une belle messe à quatre voix; celle en "fa" de saint François par A. Cary.

Solistes: Mlle Renée Gravel, MM. A. Gloux, R. Thomas, O. Bourbonnais, D. Bourbonnais, P. Bourbonnais et L. Bourbonnais.

Nous remercions et félicitons tous les membres de la chorale, leur dévoué Directeur et l'organiste, Mme G.-M. La Flèche.

L'après-midi, à 3 h. 30, eut lieu la clôture de la retraite. Après le sermon de clôture, le R.P. Prédicateur donna la bénédiction apostolique.

Le R. P. Curé lui dit la reconnaissance des paroissiens. La cérémonie se termina par la bénédiction du très Saint Sacrement.

Remerciements

M. et Mme Joseph Mousseau, désirent remercier sincèrement les parents et amis qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort accidentelle de leur fils Gilbert.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Lafrenière	14	8
Gagnon	12	10
Audet	9	13
Mercier	9	13
Records —		
H2P — Equipe Lafrenière		1490
H1P — Equipe Lafrenière		761
H2P — Mme Hamilton		384
H1P — Mme Bourbonnais		216

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Bourbonnais	18	9
Matelots	17	10
Hôtel Roblin	16	14
Provencher	15	12
Can. Publishers	15	15
Banque Can. Nat'le	11	19
Western Paint	7	20
Records —		
H3P — Les Matelots		2684
H1 — Les Matelots		946
H3P — Léo Durand		626
H1P — Léo Durand		242

Tournoi de doubles

Vu les nombreuses demandes, le comité de la ligue de dix quilles a décidé d'organiser un autre tournoi de doubles pour le samedi 12 avril. Les conditions sont les mêmes que celles du tournoi précédent. Cette fois-ci le comité a cru bon d'ajouter un troisième prix!

Faites vos arrangements au plus tôt possible avec le gardien du club . . . le choix des heures est déjà très limité.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La première assemblée régulière du mois aura lieu lundi prochain, 14 avril. Cette assemblée est très importante pour le bien de l'Ordre et du Conseil et les Chevaliers se feront un devoir d'y assister. En vue des élections annuelles, un comité de nomination sera établi. Ce même comité devra faire rapport à l'assemblée du 28 avril. Nous croyons savoir que plusieurs officiers du Conseil ont manifesté le désir de se retirer de leurs charges dans lesquelles ils ont loyalement servi tous les Frères pendant plusieurs années. Ils ont fait leur oeuvre à notre plus grande satisfaction et ont droit à nos remerciements, ainsi qu'à un repos bien mérité. La tâche de remplacer ces dévoués Frères s'imposera et c'est là qu'entrera en scène le comité de nomination. Nous demandons à tous les Frères qui pourraient être entrevus par ce comité de céder de bonne grâce devant leurs instances pour le bien général de la Chevalerie.

La convention d'Etat aura lieu en mai prochain et si quelques Frères auraient des résolutions à soumettre à cette convention, ils voudront bien en faire part aux prochaines assemblées du Conseil.

Le Conseil 1107 de Winnipeg, qui aura une initiation le dimanche 13 avril, invite tous les Frères intéressés à se rendre aux salles de la paroisse de St-Ignace.

Les Frères du Sacré-Coeur se vantent de leur conversion complète après leur retraite paroissiale. Ils oublient que les Frères de St-Boniface ont eu la leur également avec des résultats inouis.

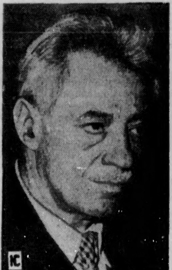
Henri a fait un carême exemplaire et l'a clôturé royalement avec notre pugiliste Jos. Ass. Un certain Ed. se souviendra sans doute de Jos.

Le président de nos quilleurs, Schim, sait se tirer d'affaire dans un discours, mais n'allez pas lui demander ce qu'il a dit par après.

La petite réception du jour de Pâques chez John fut très appréciée d'Albert B., Gus et Gabriel, surtout de ce dernier, qui aime ses distractions à l'abri des regards soupçonneux de M. l'inspecteur en chef.

Nous sommes tous des Anciens, sans doute, mais d'où? C'est là une autre paire de manches! Il faudra aller à la pêche encore longtemps avant de savoir qui est ce BISTOURI.

Converti



Fritz Kreisler, compositeur de renommée mondiale et violoniste, qui, avec son épouse, née Harriet Lies, de New-York, vient de se convertir au catholicisme. M. et Mme Kreisler ont reçu leurs instructions de Mgr Fulton J. Sheen.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

"Aide à la Chine"

C'est samedi le 12 avril que se fera sous les auspices de la Fédération un grand "Tag Day" dans St-Boniface et Norwood pour l'"Aide à la Chine". Inutile de vous décrire les besoins criants de ce peuple. Vous êtes tous au courant de ce qui se passe actuellement en Chine. C'est pour secourir ces malheureux que l'on vous tendra la main. Donnez donc généreusement.

Mme E.-T. Etsell, présidente de la Fédération, en est l'organisatrice. Elle sera aidée dans St-Boniface par Mme J.-E. DeGagné, et dans Norwood par Mme C. Scofield, présidente du "Women's Institute" et Mme W. H. McBean, comme capitaine et co-capitaine.

Ce "Tag Day" sera un succès si l'on répond généreusement à l'appel lancé.

Maria COSSETTE, secrétaire.

La citoyenneté est refusée à un Pro-Russe

HAMMOND — Un ingénieur originaire du Canada qui s'est dit "fier" de faire partie du parti communiste, est demeuré un étranger après que sa requête pour la citoyenneté américaine eût été rejetée par la Cour. Le juge Luther Swygert a dit que la citoyenneté ne sera pas conférée à James-Elwood McKay, de Gary, en Indiana, parce que le parti communiste encourage le renversement par la force et la violence du gouvernement américain.

"KNOCK"

Le samedi soir 19 avril, le Cercle Molière présentera "Knock" ou "le Triomphe de la médecine" de Jules Romains. Voici une vraie, une excellente comédie. Gaie, savoureuse, fantaisiste, écrite selon la tradition classique, elle met en scène un personnage d'un relief comique saisissant. En reprenant la satire des médecins que Molière avait marqués de traits si puissants, Romains risquait de tomber dans la banalité; mais avec beaucoup d'art et d'habileté, il a su renouveler le thème, l'actualiser, l'adapter parfaitement à notre époque. Car c'est bien un travers de la science d'aujourd'hui que de prétendre soigner des gens bien portants, les asservir aux traitements préventifs, aux règles de l'hygiène, à l'angoisse de la maladie future. L'auteur pousse cette tendance à l'extrême, et jusqu'à ses conséquences les plus bouffonnes. On découvre la vérité sous la bouffonnerie, mais on ne sait plus où cesse la vérité et où commence la bouffonnerie. La thèse n'est pas au premier plan; l'auteur la dégage accessoirement par l'étude attentive des caractères, et c'est ici que le génie du satiriste se manifeste. Il met en lumière les traits essentiels de son personnage, non pas en les grossissant mais en les isolant par un choix judicieux. Depuis Molière, la scène n'avait point vu de caricature aussi bouffonne et tragique dans sa bouffonnerie que celle de Knock. Car elle est terrible cette comédie. Avec son air de plaisanter, elle ne plaisante pas du tout; elle attaque une folie des plus dangereuses, celle de la médecine moderne avec ses méthodes, son dogmatisme nouveau, ses nécessités matérielles, et les réactions qu'ils provoquent chez ceux qui les exercent comme chez ceux qui les subissent. Jules Romains use d'une férocité géniale. Implacable, il frappe impitoyablement les médecins de notre époque et leurs malades, les tourmente avec un raffinement félin. Et ce spectacle nous amuse follement. Voilà les éléments d'une vraie comédie, une ardente satire respirant une gaieté qui fait rire jusqu'aux larmes; et voilà "Knock", que les acteurs du Cercle Molière interprètent avec une verve intelligente et un art admirable. M. Denis Belair dans le rôle du docteur Knock, et M. Léo Rémillard dans celui du docteur Parpalaid donnent à ces caractères une personnalité vivante et un comique savoureux. Les clients-victimes du docteur Knock, dans les personnages de Mme E. Houde, Mlle Pauline Simon, M. Jean-Marie Deniset et Camille Phaneuf, nous fournissent des scènes délicieuses et nous arrachent des rires presque convulsifs. Cette pièce fera époque; ne manquons pas d'y assister.

Le Brésil importera des camions du Canada

RIO DE JANIERO — Le gouvernement vient d'accorder à son ministère du Trésor l'autorisation d'importer 53,300 camions des Etats-Unis, d'ici au 31 décembre. De ce nombre, 4,400 camions amércains sont parvenus déjà au Brésil. Les manufacturiers américains ont convenu d'expédier les camions au Brésil aussi régulièrement que possbile. Les transactions se bâcleront en vertu des règlements du commerce libre, a dit le ministère. L'importation de ces camions mettra fin au marché noir des véhicules de transport au Brésil, croit-on.

Achats au coût de 500 millions

LONDRES — Le Grande-Bretagne va dépenser environ 500 millions de dollars en achat de matière et de matériaux bruts au Canada et aux Etats-Unis cette année, a déclaré Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier, répondant à une question à la Chambre des communes.

L'an dernier, la Grande-Bretagne a importé 20 pour-cent de la matière et des matériaux bruts dont elle avait besoin du Canada et des Etats-Unis, au coût de 275 millions de dollars.

La statue de la liberté est nettoyée et rénovée

NEW-YORK — C'est à coups de jets de vapeur que le rouge à lèvres laissé par les admirateurs ou les farceurs a été lavé de la statue de la Liberté, à l'entrée du port de New-York.

A l'occasion du printemps, la statue, don de la France, a été entièrement nettoyée des traces qu'y laissent les touristes et le temps et fut revêtue d'une nouvelle couche de peinture émaillée.

Le travail de rénovation a coûté $24,000 et s'est terminé jeudi, tandis qu'il avait commencé au début de janvier.

UNE BOMBE A ECLATE DEVANT UN COUVENT

ROME — Une bombe a éclaté devant le couvent des filles de la Divine Providence, à Rome, provoquant quelques dégâts, la semaine dernière.